



TOUR DE FRANCE FEMMES AVEC ZWIFT 1^{re} étape

FERRAND-PRÉVÔT PUNCHEUSE PUIS GÉNÉREUSE

PAGE 12

FOOTBALL Transferts

Le PSG fond sur Chevalier

PAGE 17

ESCRIME

Championnats du monde

Les Bleues en or à l'épée

PAGE 23

L'ÉQUIPE

2,60 € dimanche 27 juillet 2025 80^e année N° 25 912 France métropolitaine

TOUR DE FRANCE 21^e étape

Alors que la capitale baigne en pleine nostalgie olympique, les Champs-Élysées accueillent ce soir leur cinquantième arrivée du Tour de France et le quatrième sacre attendu de Tadej Pogacar, après un détour symbolique par la butte Montmartre. PAGES 2 À 11

PARIS EST UNE FÊTE

Étienne Garnier, Bernard Papon/L'Équipe, photomontage

TISSOT
MONTRES SUISSES DEPUIS 1853



TISSOT PR100 CHRONOGRAPH
TOUR DE FRANCE

ANT 2,70 € - BEL 2,80 € - LUX 2,80 € - CH 3,70 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3€ - REU 2,70 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €



M 00825 - 727 - F: 2,60 €

TOUR DE FRANCE 20^e étape 184,2 km



Nantua - Pontarlier

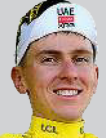
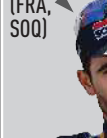
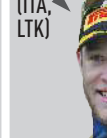
3 169,7,5 km parcours reste à parcourir 132,3 km	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	Repos
	Lille Métropole > Lille Métropole 1 ^{re} étape (184,9 km) J. Philipsen (BEL, ADC)	Lauwin-Planque > Boulogne-sur-Mer 2 ^e étape (209,1 km) M. Van der Poel (HOL, ADC)	Valenciennes > Dunkerque 3 ^e étape (178,3 km) T. Merlier (BEL, SOQ)	Amiens Métropole > Rouen 4 ^e étape (174,2 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	Caen > Caen c.l.m. individuel (33 km) R. Evenepoel (BEL, SOQ)	Bayeux > Vire Normandie 6 ^e étape (201,5 km) B. Healy (IRL, EFE)	Saint-Malo > Mûr-de-Bretagne (Guerlédan) 7 ^e étape (197 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	Saint-Méen-le-Grand > Laval Espace Mayenne 8 ^e étape (171,4 km) J. Milan (ITA, LTK)	Chinon > Châteauroux 9 ^e étape (174,1 km) T. Merlier (BEL, SOQ)	Ennezat > Le Mont-Dore (Puy de Sancy) 10 ^e étape (165,3 km) S. Yates (ANG, TVL)	
	J. Philipsen (BEL, ADC)	M. Van der Poel (HOL, ADC)	M. Van der Poel (HOL, ADC)	M. Van der Poel (HOL, ADC)	T. Pogacar (SLN, UAD)	M. Van der Poel (HOL, ADC)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	B. Healy (IRL, EFE)	



FEUX D'ARTIFICE

L'étape vers Pontarlier a été le théâtre d'une dernière bagarre féroce, remportée par Kaden Groves, alors que l'arrivée à Paris et la triple ascension de la butte Montmartre promettent les dernières étincelles, avant le sacre de Tadej Pogacar.

TOUR DE FRANCE
Nantua - Pontarlier 20^e étape / 184,2 km

11 ^e	12 ^e	13 ^e	14 ^e	15 ^e	16 ^e	17 ^e	18 ^e	19 ^e	hier	21 ^e aujourd'hui
Toulouse > Toulouse 11 ^e étape (156,8 km) J. Abrahamson (NOR, UXM)  B. Healy (IRL, EFE)	Auch > Hautacam 12 ^e étape (180,6 km) T. Pogacar (SLN, UAD)  T. Pogacar (SLN, UAD)	Loudenvielle > Peyragudes 13 ^e étape (10,9 km, c.l.m. individuel) T. Pogacar (SLN, UAD)  T. Pogacar (SLN, UAD)	Pau > Luchon-Superbagnères 14 ^e étape (182,6 km) T. Arensman (HOL, IGD)  T. Pogacar (SLN, UAD)	Muret > Carcassonne 15 ^e étape (169,3 km) T. Wellens (BEL, UAD)  T. Pogacar (SLN, UAD)	Montpellier > Mont Ventoux 16 ^e étape (171,5 km) V. Paret-Peintre (FRA, SOQ)  T. Pogacar (SLN, UAD)	Bollène > Valence 17 ^e étape (160,4 km) J. Milan (ITA, LTK)  T. Pogacar (SLN, UAD)	Vif > Courchevel (Col de la Loze) 18 ^e étape (171,5 km) B. O'Connor (AUS, JAY)  T. Pogacar (SLN, UAD)	Albertville > La Plagne 19 ^e étape (93,1 km) T. Arensman (HOL, IGD)  T. Pogacar (SLN, UAD)	Nantua > Pontarlier 20 ^e étape (184,2 km) K. Groves (AUS, ADC)  T. Pogacar (SLN, UAD)	Mantes-la-Ville > Paris Champs-Élysées  132,3 km

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ALEXANDRE ROOS

PONTARLIER (DOUBS) – C’est étrange ce samedi soir, veille de retour à Paris, où l’on ne rem-balle pas tout, où l’on n’écrit pas les pre-miers bilans, où le Maillot Jaune ne vient pas en conférence de presse pour enfin tomber le masque, raconter sa course, dévoiler certains secrets de ses trois se-maines, les jours sans, les coups de mou, les stratégies. Un soir d’étape presque comme un autre, même si ça sent l’écurie mais sans le petit relâchement ordinaire, sans avoir envie de lancer une échappée, car la modification du tracé du parcours parisien va garder beaucoup plus de monde sous pression.

On maintient qu’il est dommage d’avoir privé les sprinteurs de leur arrivée sur les Champs-Élysées, de cette garantie de pouvoir disputer ce sprint massif qui était leur graal mais aussi la carotte qui les fai-sait graver des montagnes, mais il y a tout de même ce matin de l’excitation devant cette nouveauté. Une dernière petite étin-celle, l’envie de voir ce que la triple ascen-sion de la butte Montmartre peut donner, si elle sera le début d’une tradition qu’on devinera incontournable ou pas pour les prochaines années. Mais aussi ce qu’un peloton du Tour de France, tellement diffé-rent de celui des Jeux Olympiques, en taille, en composition d’équipes, en niveau de fatigue, peut en faire, si la rue Lepic sera un tremplin assez sévère pour isoler un homme, ce dont on doute beaucoup, de quelle taille sera le groupe qui se présen-tera sur la ligne pour la gagne.

Le saut dans l’inconnu fait beaucoup dans nos trépidnements avant cette nou-velle étape. Tout le monde se demande si Tadej Pogacar va mettre le feu à la butte du Sacré-Cœur, mais le Pac-Man jaune est au régime sec depuis sa victoire dans le chrono de Peyragudes, c’était il y a neuf jours, il ne gloutonne plus depuis, alors on ne sait pas si plus rien ne brûle en lui, phy-siquement, mentalement, en cette fin de Tour de France, ou s’il ne pourra résister à l’envie de briller avec le maillot jaune, sur la plus belle avenue du monde, et on aurait pu ajouter dans un soleil déclinant mais c’est plutôt la grisaille qui serait annoncée du côté de la capitale.

Des coureurs lessivés
après un chemin de croix long
de trois semaines

Hier soir, le champion du monde a plutôt évoqué ses équipiers, à qui il pourrait oc-troyer quelques libertés pour la dernière, et il est vrai que Tim Wellens et Jhonatan Narvaez ont des bonnes têtes de dynami-teurs. De toute manière, tout ne dépendra pas du Maillot Jaune, qui peut bien rester au calme, il y aura forcément un bataillon de coureurs qui auront envie d’allumer des pétards. La journée d’hier a égale-ment été particulière car il était devenu rare de ne pas avoir de la montagne ou un contre-la-montre à la veille de l’arrivée à Paris, un dernier acte dans la lutte pour le



Étienne Garnier/L'Équipe

général, en somme. Une originalité qui tombait plutôt bien cette année, puisque les étapes auxquelles le Maillot Jaune avait tourné le dos dans cette édition furent souvent les plus trépidantes.

Celle d’hier vers Pontarlier n’a pas fait exception, encore une bataille sauvage, 70 km de baston pour laisser filer l’échap-pée, encore 45 km/h de moyenne alors qu’il y avait 3000 m de dénivelé positif au programme, encore une boucherie. Il suf-fisait de parcourir les classements hier pour se rendre compte de la difficulté de cette étape, mais surtout de la difficulté d’une telle étape en fin de Tour de France. La moitié du peloton a terminé dans un gruppetto, à 22 ou 28 minutes de la gagne et même si le Jura et le Doubs sont bien cabossés, nous n’étions tout de même pas en haute montagne.

Malgré les injures,
Jegat récompensé

On avait vu Arnaud De Lie largué dès le dé-part, malade, Pavel Sivakov lui aussi éjecté de bonne heure, et tous ces radeaux de naufragés frappés par le déluge dans les forêts du Jura, protégés de bâches de for-tune, tous vidés, sidérés, épinglés comme des papillons dans un museum d’histoire naturelle par trois semaines de souffran-ces. Tous à la merci de la violence du Tour de France, sa cruauté, qui faisait dire à notre ancien confrère Philippe Bouvet hier matin que tout cela nous rappelait « *com-bien la troisième semaine est moins une course qu’une épreuve* ».

Le Tour donne de temps en temps, et c’est alors souvent grandiose, mais il prend le reste du temps. Pour un jour de grâce, il y a des semaines de galères, c’est en tout cas le lot des coureurs ordinaires, pour lesquels il faudra avoir une pensée à l’entrée sur les Champs, cette armée des invisibles, avant de célébrer le quatrième sacre de Pogacar. Ce chemin de croix du Tour, Jordan Jegat l’a parcouru en faisant le dos rond la plupart du temps, sans ja-mais rompre, et encore hier, alors qu’on pensait le top 10 gelé, il s’est glissé dans la bonne échappée, hyperactif, fier d’être là. Il se faisait tancer par ses compagnons de fugue car avec sa 11^e place au général, il menaçait leur aventure, Simone Velasco avait beau mouliner des gestes d’injure, Jegat s’en fichait et il avait bien raison.

Derrière, les Jayco de Ben O’Connor roulaient pour défendre la 10^e position de l’Australien. Mais dans la vacharde côte de Thésy, le Français allait accélérer lui-même et dans le peloton, un gros contre s’extirpa, ce qui eut pour effet de noyer la poursuite des hommes d’O’Connor et en fin d’étape, de faire entrer Jegat, 7^e à Pon-tarlier, dans le top 10 du général à Paris, ce qui n’est pas rien quand il y a encore trois ans, il courait au troisième échelon.

Grégoire victime
d’un Tour impitoyable

Si Jegat est parvenu à traverser le Tour sans gros dégât, Romain Grégoire s’est lui heurté à son côté impitoyable. Le Français avait bien démarré, 4^e à Boulogne-sur-

Mer et 5^e à Rouen sur des journées très sélectives, mais il avait ensuite plongé dans l’anonymat, à l’image de son équipe Groupama-FDJ. Hier, il pensait apercevoir la lumière dans la tempête qui secouait le début de l’étape, sur ses terres du Doubs. À l’attaque de la côte de Longeville, à moins de 30 km de l’arrivée, une fois Harry Sweeny repris, il évoluait dans le groupe pour la gagne, avec Ivan Romeo, Velasco, Kaden Groves, Frank Van den Broek et Jake Stewart. Le Bisontin se montrait à la manœuvre, très fort, attentif quand Ro-meo accélérât dans la côte. Mais un peu plus loin, dans la descente, l’Espagnol at-taquait très fort un virage détrempé en descente et dans sa roue, Grégoire fut fau-ché dans le même mouvement. Il se releva vite mais le coup était passé, pas la décep-tion, cette sensation de se heurter au mur du Tour de France.

Après la chute, le groupe se disloqua avec un trio Van den Broek-Stewart-Groves qui ouvrait désormais la route. L’Aus-tralien démarra la meuleuse à 16 km de l’arrivée et il n’y avait rien à faire pour les deux autres, un sprinteur qui gagne en so-litaire, c’était bien la preuve que le Tour de France se finit à l’envers. Grégoire ne se démobila pas pour autant et alla arracher la 5^e place. Le Français apprend, le Tour le malmène, il a dû se faire poser quelques points de suture à la hanche après l’arrivée, mais il a les moyens pour poser une mine dans Montmartre au-jourd’hui. Il faut toujours caresser le chien qui nous a mordu la veille. **✚**

Si Kaden Groves s’est démené dans l’échappée au cours d’une nouvelle étape dantesque et s’est imposé hier à Pontarlier (photo de gauche), le Maillot Jaune Tadej Pogacar et ses rivaux de la Visma Wout Van Aert et Jonas Vingegaard (photo de droite) pourraient se livrer une ultime bataille aujourd’hui à Paris.

ÉTAPE 20

NANTUA - PONTARLIER
(184,2 km)
moy. vainqueur : 44,899 km/h

1. Groves (AUS, ADC) 4 h 6'9"
2. Van Den Broek (HOL, TPP) à 54"
3. Eenkhoorn (HOL, SOQ) à 59"
4. Velasco (ITA, XAT) à 1'4"
5. Grégoire (GFC) à 1'4"
6. Stewart (GBR, IPT) à 1'4"
7. Jegat (TEN) à 1'4"
8. Wellens (BEL, UAD) à 1'4"
9. Jorgenson (USA, TVL) à 1'4"
10. Sweeny (AUS, EFE) à 1'4"
23. Lipowitz (ALL, RBH) à 7'4"
24. T. H. Johannessen (NOR, UXM) à 7'4"
25. Vauquelin (ARK) à 7'4"
28. Healy (IRL, EFE) à 7'4"
32. Pogacar (SLV, UAD) à 7'4"
34. Vingegaard (DAN, TVL) à 7'4"
35. Roglic (SLV, RBH) à 7'4"
44. Onley (GBR, TPP) à 7'4"
47. Gall (AUT, DAT) à 7'4"
56. O'Connor (AUS, JAY) à 7'4"

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Pogacar (SLV, UAD) en 73 h 54'59"
2. Vingegaard (DAN, TVL) à 4'24"
3. Lipowitz (ALL, RBH) à 11'9"
4. Onley (GBR, TPP) à 12'12"
5. Gall (AUT, DAT) à 17'12"
6. T. H. Johannessen (NOR, UXM) à 20'14"
7. Vauquelin (ARK) à 22'35"
8. Roglic (SLV, RBH) à 25'30"
9. Healy (IRL, EFE) à 28'2"
10. Jegat (TEN) à 32'42"
11. O'Connor (AUS, JAY) à 34'34"
16. Martin-Guyonnet (GFC) à 1h18'7"
19. Jorgenson (USA, TVL) à 1h29'28"
86. Groves (AUS, ADC) à 3h53'29"

TOUR DE FRANCE 20^e étape 184,2 km

Nantua - Pontarlier



L'obstiné récompensé

Jordan Jegat s'est encore échappé hier, vers Pontarlier. Il a résisté aux plaintes de ses compagnons de fugue et à la poursuite des Jayco-AlUla, validant sa place dans le top 10 du Tour.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE MENJOT

PONTARLIER (DOUBS) – Ne jamais croire Jordan Jegat. Jeudi, épuisé au sommet de la Loze, le Breton expliquait avoir vécu « un enfer » après s'être « surestimé en voulant prendre l'échappée dans le premier col. Je finis complètement vidé. Demain (vendredi), je vais rester dans les roues, je n'attaquerai pas, je suis traumatisé ». Le lendemain, vers La Plagne ? Le grimpeur de TotalEnergies était encore à l'avant, parti un peu à contretemps, mais parti quand même. « J'ai des fils qui se sont touchés », se marrait-il, avant de juger son « top 11 » au général : « Le top 10, je pense que c'est mort, il va falloir se contenter de la 11^e place, mais si on m'avait dit ça au départ, tout le monde aurait signé, non ? » Et bien pas lui, finalement.

Car qui se trouvait encore dans l'échappée hier, sur une étape jurassienne dessinée pour les baroudeurs ? Encore et toujours le dossard 186. « Jordan finit ce Tour en boulet de canon, il récupère très bien, il avait envie de récompenser toute l'équipe en essayant de faire une belle étape », expliquait Lylian Lebreton, l'un de ses directeurs sportifs. Ce qui n'a pas plu à tout le monde, puisque la présence du Français incitait les Jayco-AlUla à rouler en tête de peloton afin de

défendre la 10^e place de Ben O'Connor, quatre minutes devant au général.

« (Simone) Velasco (XDS-Asana) m'a insulté de tous les noms, rouspétait Jegat à l'arrivée. Je ne parle pas italien, mais je comprends très bien ce qu'il m'a dit, des propos qui ne sont pas bons d'être tenus. C'est du sport, chacun est libre de faire ce qu'il veut, j'avais le droit d'être dans l'échappée. Tim Wellens (UAE) et d'autres lui ont dit qu'il n'avait pas à parler comme ça. D'autres m'ont dit que c'était dommage que je sois là, mais ils comprenaient. »

“Sans ça, il ferait 15^e, mais en courant comme ça, le voilà 10^e, et c'est toute la différence”

LOUIS BARRÉ, COUREUR D'INTERMARCHÉ-WANTY ET AMI DE JORDAN JEGAT

Le Breton n'allait pas se relever, et alors que l'écart montait petit à petit, il a même attaqué, à 65 bornes du but, dans la bosse la plus difficile, la côte de Thésy. Quitte à brûler pas mal d'énergie. « J'ai accéléré pour distancer Groves ou Stewart, car je savais qu'avec eux au sprint, c'était injouable », répondait-il, en quête de succès. Harry Sweeny (EF Education-EasyPost) l'a rejoint et, sentant l'entreprise vaine, le garçon formé à Locminé s'est relevé. Au chaud parmi les poursuivants, il a alors entendu que les Jayco, en



Jordan Jegat (à droite) a réussi à se glisser dans l'échappée hier. Ce qui n'a pas plu à Simone Velasco, juste derrière lui.

manque de main-d'œuvre, abandonnaient la poursuite au sein du peloton, validant ainsi son top 10 sur le Tour après sa 7^e place à Pontarlier.

« Il se bat toujours, va toujours de l'avant en sautant dans des petits coups. Sans ça, il ferait 15^e, mais en courant comme ça, le voilà 10^e, et c'est toute la différence », soulignait Louis Barré (Intermarché-Wanty), l'un de ses meilleurs amis depuis leurs années au Nantes Atlantique et qui se tenait au courant des écarts auprès des coureurs de TotalEnergies. « J'ai mis ce que j'avais à mettre sur la route, et ça a payé, forcément je

suis ému, souriait Jegat. Je ne sais pas si je le mérite, pourquoi moi plus qu'un autre ? C'est la tête et les jambes qui font la différence. »

“On peut l'imaginer fragile, mais il est résistant et son mental est l'un de ses gros points forts”

LYLIAN LEBRETON, DIRECTEUR SPORTIF DE TOTAENERGIES

Et de la tête, il en a. « Jordan, reprenait Lebreton, parce qu'il est assez frêle physiquement (1,76 m ; 59 kg), on peut l'imaginer fragile, mais il est résistant et son mental est l'un de ses gros points forts. » Il l'a mené dans les dix meilleurs du

Tour, qu'il ne dispute que pour la deuxième fois, à 26 ans, coureur à maturation lente, longtemps resté chez les amateurs avant de vraiment se lancer et qui découvre de nouveaux horizons.

En janvier, Jegat était revenu sur sa première année au plus haut niveau, tous ses voyages, le Rwanda, la Slovaquie, le Japon, « des endroits incroyables où, sans le vélo, je ne serais jamais allé ». Le top 10 du Tour est aussi un nouveau monde pour lui et, promis, « je ne vais pas aller à l'attaque » aujourd'hui. Avant d'ajouter, au cas où : « Sauf si je veux être super combatif (sourire). » **E**



Amoché après sa chute dans un virage, Romain Grégoire a dû se faire poser des points de suture à une hanche.

Doubs et amer

Sur ses routes, Romain Grégoire est parti à la faute dans un virage à 21,5 kilomètres, alors qu'il semblait être en mesure de jouer la victoire.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
THOMAS PEROTTO

PONTARLIER (DOUBS) – Parce qu'il était chez lui, parce qu'il avait mis une petite croix à côté de ce final dans le Doubs, parce qu'il marchait très bien hier et parce qu'il avait tourné autour de la victoire en début du Tour (4^e à Boulogne, 5^e à Rouen), Romain Grégoire était un homme malheureux sous le soleil qui faisait son retour à Pontarlier en fin d'après-midi. Rarement un rideau suspendu au-dessus du marchepied et des deux marches d'un car avait monopolisé autant l'attention des caméras, des photographes et des micros tendus. Tout le monde attendait le puncheur de Groupama-FDJ, tombé à 21,5 kilomètres de l'arrivée dans un virage et sous la pluie.

Grégoire s'est finalement présenté après s'être fait poser « quatre ou cinq points de suture à la hanche ». « Je pense que j'avais tout bien fait

jusqu'à cette chute. C'était une échappée sur des routes que je connaissais, avec des super sensations. Il y avait vraiment mieux à faire. Il y avait une super occasion d'aller chercher la victoire, je me sentais bien, articulait le Franc-Comtois de 22 ans. C'est aussi moi qui fais la faute, hein... Si Romeo ne tombe pas, je pense que je peux m'en sortir. Je connaissais le virage par cœur, je savais que ça refermait, mais j'ai vu un coureur tomber devant moi et j'ai été obligé de freiner. Et quand on freine comme ça en plein virage, on part à la faute. »

“Il avait reconnu les 60 derniers kilomètres sur ses routes, il connaissait le final par cœur”

BENOÎT VAUGRENARD, DIRECTEUR SPORTIF DE GROUPAMA-FDJ

Avec l'épaule amochée, le dossard déchiré et le sang qui ne séchait pas sous les gouttes de pluie, Grégoire est quand même allé chercher une 5^e place au sprint. « On a eu très peur, en

plus ils ont bien repassé en boucle la chute à la télé, soupirait la mère de Romain Grégoire à quelques mètres. J'avais le cœur qui battait très fort mais j'ai vu qu'il se relevait tout de suite, donc je n'étais pas trop inquiète. Il était bien parti, on y a tous cru, on était tous hyper déçus pour lui. Il avait la rage, il la voulait celle-là. »

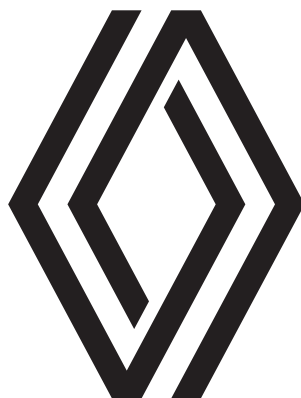
« Il avait reconnu les 60 derniers kilomètres sur ses routes, il connaissait le final par cœur, soufflait Benoît Vaugrenard, l'un des directeurs sportifs de Groupama-FDJ. On avait décidé de lui faire faire les deux étapes de montagne un peu en dedans car on misait beaucoup sur cette étape. On savait que c'était notre coureur qui serait le plus fort mentalement pour s'arracher alors que tout le monde était cuit ce matin. »

Dans la côte de Longeville, Grégoire est malgré tout passé en tête dans le virage squatté par tous ses proches. « Au-delà de ça, j'ai quand même passé une super journée, disait-il à ce propos. Être à l'avant sur ces routes-là, être encouragé comme ça, ça m'a vraiment porté. D'un côté, ça ajoute une petite note positive et d'un autre, ça ajoute de la dramaturgie au scénario. Ça aurait été encore plus beau de gagner devant eux. » Un virage pour vibrer, un autre pour tout perdre...



visiblement, une seule route mène aux Champs-Élysées

Un soir de décembre 1898, Louis Renault gagne son pari en remontant la rue Lepic avec le quadricycle qu'il a créé : Renault Type A. Il reçoit alors ses douze premières commandes. En 1910, il est le premier constructeur à implanter sa vitrine sur l'avenue des Champs-Élysées. Une adresse emblématique que la marque n'a jamais quittée. Rebaptisé le défilé renault®, vous pourrez redécouvrir ce lieu au numéro 53 de l'avenue des Champs-Élysées début septembre.



TOUR DE FRANCE 20^e étape

184,3 km

Nantua - Pontarlier



Jérôme Prévost / L'Équipe



Jérôme Prévost / L'Équipe

Pogacar sort-il de nulle part ?

Pas dominateur chez les jeunes, le Slovène n'était pas non plus totalement inconnu. Chaque année, il a progressé jusqu'à son explosion chez les professionnels.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

YOHANN HAUTOIS

PONTARLIER (DOUBS) – Son nom est apparu pour la première fois dans nos pages, chez nos amis de Vélo Magazine, en juin 2016. Tadej Pogacar n'avait pas encore 18 ans (il les aurait trois mois plus tard) et il venait de remporter en mai une demi-étape de la Course de la Paix juniors, quelques heures après qu'Alexys Brunel eut pris le Maillot Jaune lors d'un petit chrono. « On s'était retrouvé avec lui et Alexys au contrôle antidopage », note Julien Thollet, sélectionneur de l'équipe de France Juniors. C'est mon premier souvenir de lui. »

Le Slovène, qui n'était pas un précoce chez les tout-petits (dernier de sa toute première course ; 15^e, meilleur résultat de sa première saison), n'est pas alors le caduc du peloton – un argument de ses détracteurs pour dénoncer sa progression beaucoup trop explosive pour être honnête – mais il évolue tout de même dans des sphères assez élevées se rappelle Pierre-Yves Chatelon, sélectionneur des Espoirs français : « Chez nous, Brunel marchait fort, il y avait aussi Marc Hirschi, Tanguy Turgis, Felix Gall, Brandon McNulty, Stefan Bissegger, Joao Almeida, Alessandro Covi... Mais ce n'était pas Remco Evenepoel qui, en 2018, était un phénomène et avait écrasé la saison. »

“Pogacar se situait parmi les dix meilleurs mondiaux chez les juniors sans être dominateur”

PIERRE-YVES CHATELON, SÉLECTIONNEUR DES ESPOIRS FRANÇAIS

Le premier fait d'armes de celui qui n'est pas encore « Pogi » se déroule à Plumelec, en 2016, quand il prend la 3^e place du Championnat d'Europe de la catégorie, battu par deux Français, le surprenant Nicolas Malle et Émilien Jeannière, aujourd'hui chez TotalEnergies. Pour Chatelon, « Pogacar se situait parmi les dix meilleurs mondiaux chez les juniors sans être dominateur ». Il est même régulière-

ment battu par son compatriote, Jaka Primožic qui, aujourd'hui nuance sa propre supériorité : « Nous étions trois ou quatre coureurs avec Tadej et Jerman (Ziga, vainqueur de Gand-Wevelgem Espoirs en 2018, aujourd'hui dans le staff d'UAE). Lors de la Course de la Paix, on avait compris que Tadej était vraiment fort quand il était parti à une dizaine de kilomètres de l'arrivée. »

“Il n'était pas sérieux, il ne s'entraînait pas beaucoup, mais dans sa dernière année de juniors, il a vraiment explosé”

JAKA PRIMOŽIC, COUREUR SLOVÈNE DE LA GÉNÉRATION DE POGACAR (HRINKOW ADVARICS)

En 2015, junior 1^{er} année, il n'avait pourtant remporté aucune course selon le décompte de ProCyclingStats, et cumulé seulement cinq tops 10. Mais Primožic

Le 16 septembre 2016, aux Championnats d'Europe juniors, Tadej Pogacar, 17 ans, se classe troisième derrière deux jeunes Français, Nicolas Malle, médaille d'or, et Émilien Jeannière. À dr., ce même jour, en course, devant l'Italien Samuele Battistella. Le 10 avril de la même année, il s'était classé 13^e de Paris-Roubaix juniors (ci-dessous).

rappelle sa croissance tardive : « Il était vraiment petit et fin. Il s'est développé plus tard. Quand vous avez 16-17 ans, il y a des différences si vous naissez en janvier ou en décembre, des gars peuvent être beaucoup plus forts physiquement. »

Et le coureur de chez Hrinkow Advarics (Continental autrichienne) de se remémorer la première fois qu'il a été bluffé par « Tamaou Pogi » (petit Pogi) : « Je l'avais trouvé incroyable sur Paris-Roubaix juniors en 2015, il n'était pas du tout fait pour cette course avec ses 55 kg mais il s'était retrouvé devant (30^e). » Avec son équipe de Radenska, il lui a fallu une année pour assimiler les codes d'un sport découvert à neuf ans dans le sillage de Tilen, son frère aîné.

Andrej Hauptman, aujourd'hui un de ses directeurs sportifs chez UAE, l'a alors pris sous son aile, embarqué sur des courses,

principalement en Italie, au cours desquelles il a pris des têtes, aussi parce qu'il n'évolue pas dans des conditions optimales. « Il n'était pas sérieux, sourit Primožic. Il ne s'entraînait pas beaucoup, il n'avait pas de plan d'entraînement comme d'autres. Mais dans sa dernière année de juniors, il a vraiment explosé, il était plus fort que nous, on ne pouvait plus le suivre. Chez les Espoirs, il a commencé à voler car son corps s'est développé. »

“Un coureur lambda dans le peloton. On parlait très peu de lui”

DAMIEN TOUZÉ, QUI L'A CROISÉ SUR DES COURSES DE JEUNES

Chaque année, il est allé chercher des accessits (13 tops 10 en 2016, 14 en 2017, 20 en 2018), devenu, chez les Espoirs, champion du chrono de son pays en 2016 et, surtout, s'est imposé sur le très réputé Giro della Lunigiana. Pas assez pour faire peur aux coureurs français. Damien Touzé, plus âgé de deux ans, l'a affronté quelques fois et se souvient d'un coureur « lambda dans le peloton. On parlait très peu de lui. » Le coureur de Cofidis avait fini sixième des Mondiaux Espoirs gagnés par Benoît Cosnefroy en 2017, Pogacar seulement 20^e. « C'est dur de comparer chez les jeunes, on n'a pas tous les mêmes moyens, poursuit-il. Grâce à la Fédération, nous faisons des stages de préparation, on avait de l'avance par rapport à la Slovaquie. »

« Il n'était pas sous les radars non plus, comme pouvait l'être Jonas Vingegaard, souligne Chatelon. Il ne sortait pas de nulle part et sa victoire lors du Tour de l'Avenir en 2018 situe sa performance, d'autant qu'il avait chuté dans le col du Chaussy avant de combler le trou tout seul. Il avait gagné à la pédale, sans équipe. » Cette saison-là, il avait levé les bras à trois reprises (dont la Course de la Paix Espoirs). La suivante, il s'engageait avec UAE et remportait le Tour d'Algarve, celui de Californie, trois étapes de la Vuelta (3^e du général)... La suite, on la connaît. **E**



XGA, Paris-Roubaix

La **MEILLEURE** équipe
du championnat.
Bravo à tous,
de la part d'un
grand supporter.



Les agences Stéphane
Plaza Immobilier ont été
élues **Agence immobilière
de l'année 2025-2026**,
pour la 6^e fois consécutive.
MERCI.



stéphane plaza
immobilier
DES BIENS À VIVRE

© Charlotte Schousboe / Starface

Élu 6 fois « Agence immobilière de l'année », par les consommateurs - 2020-2021, 2021-2022, 2022-2023, 2023-2024, 2024-2025, 2025-2026. Détail : Agence Immobilière de l'année 2020-2021 : étude réalisée par INMA STRATMARKETING du 14/09/2020 au 27/09/2020, effectuée sur la base de 4500 évaluations de consommateurs français. Agence Immobilière de l'année 2021-2022 : étude réalisée par IN MARKETING SURVEY SL du 19/07/2021 au 31/07/2021, effectuée sur la base de 4500 évaluations de consommateurs français. Agence Immobilière de l'année 2022-2023 : étude réalisée par IN MARKETING SURVEY SL du 15/07/2022 au 29/07/2022, basée sur l'analyse de 4500 évaluations de consommateurs français de plus de 18 ans. Agence Immobilière de l'année 2023-2024 : étude réalisée par IN MARKETING SURVEY SL du 08/07/2023 au 23/07/2023, effectuée sur la base de 4500 évaluations de consommateurs français âgés de 18 ans et plus. Agence immobilière de l'année 2024-2025 : étude réalisée par IN MARKETING SURVEY SL du 20/05/2024 au 10/06/2024, effectuée sur la base de 4500 évaluations de consommateurs français. Agence immobilière de l'année 2025-2026 : étude réalisée par IN MARKETING SURVEY SL du 23/06/2025 au 06/07/2025 effectuée sur la base de 4500 évaluations de consommateurs français.

TOUR DE FRANCE 20^e étape

184,2 km

Nantua - Pontarlier



Même sur les épreuves de plat, le Tour ne manque jamais de relief.

Škoda, partenaire majeur du Tour de France depuis 21 ans.



CLASSEMENT ÉTAPE INDIVIDUEL

NANTUA > PONTARLIER (184,2 KM)
Moyenne du vainqueur : 44,899 km/h

1. Groves (AUS, ADC)	4 h 6'9"
2. Van Den Broek (HOL, TPP)	à 5'4"
3. Eenkhoorn (HOL, SOQ)	à 5'9"
4. Velasco (ITA, XAT)	à 1'4"
5. Grégoire (GFC)	à 1'4"
6. Stewart (GBR, IPT)	à 1'4"
7. Jegat (TEN)	à 1'4"
8. Wellens (BEL, UAD)	à 1'4"
9. Jorgenson (USA, TVL)	à 1'4"
10. Sweeny (AUS, EFE)	à 1'4"
11. Trentin (ITA, TUD)	à 2'1"
12. Costiou (ARK)	à 3'45"
13. Ballerini (ITA, XAT)	à 7'4"
14. Teunissen (HOL, XAT)	à 7'4"
15. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 7'4"
16. Turgis (TEN)	à 7'4"
17. Barré (IWA)	à 7'4"
18. Meurisse (BEL, ADC)	à 7'4"
19. Gachignard (TEN)	à 7'4"
20. Le Berre (ARK)	à 7'4"
21. Louvel (IPT)	à 7'4"
23. Lipowitz (ALL, RBH)	à 7'4"
25. Vauquelin (ARK)	à 7'4"
28. Healy (IRL, EFE)	à 7'4"
32. Pogacar (SLV, UAD)	à 7'4"
34. Vingegaard (DAN, TVL)	à 7'4"
35. Roglic (SLV, RBH)	à 7'4"
43. Madouas (GFC)	à 7'4"
44. Onley (GBR, TPP)	à 7'4"
46. Tronchon (DAT)	à 7'4"
47. Gall (AUT, DAT)	à 7'4"
48. V. Paret-Peintre (SOQ)	à 7'4"
51. Delettre (TEN)	à 7'4"
56. O'Connor (AUS, JAY)	à 7'4"
60. Laurance (IGD)	à 7'4"
63. A. Paret-Peintre (DAT)	à 7'4"
64. Buchmann (ALL, COF)	à 7'4"
69. Martin-Guyonnet (GFC)	à 7'4"
75. Venturini (ARK)	à 7'4"
76. Touzé (COF)	à 7'4"
77. Armirail (DAT)	à 11'11"
78. Russo (GFC)	à 13'17"
80. Baudin (EFE)	à 13'17"
82. Barguil (TPP)	à 13'17"
87. L. Martinez (TBV)	à 13'17"
90. Berthet (DAT)	à 22'17"
91. Buitrago (COL, TBV)	à 22'17"
92. Tejada (COL, XAT)	à 22'17"
93. Pacher (GFC)	à 22'17"
95. G. Thomas (GBR, IGD)	à 22'17"
97. Page (IWA)	à 22'17"
98. Penhoët (GFC)	à 22'17"
111. Girmay (ERI, IWA)	à 22'27"
114. Vercher (TEN)	à 22'27"
120. Champoussin (XAT)	à 24'29"
122. Sivakov (UAD)	à 28'49"
131. Renard (COF)	à 28'49"
138. Démare (ARK)	à 28'49"
148. Burgaudeau (TEN)	à 28'49"
150. Milan (ITA, LTK)	à 28'49"
158. B. Thomas (COF)	à 28'49"
159. De Lie (BEL, LOT)	à 28'49"
160. Alaphilippe (TUD)	à 28'49"

Prix de la combativité
Sweeny (AUS, EFE)

Retrouvez sur le site **L'ÉQUIPE**
le classement complet de l'étape du jour
et tous les classements annexes



Bernard Papon/L'Équipe

Groves, le drôle de sprinteur

Habitué des arrivées massives, l'Australien passe très bien les bosses et il a surpris en s'échappant hier pour offrir une troisième étape à Alpecin-Deceuninck.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ANTHONY CLÉMENT

PONTARLIER (DOUBS) – Après avoir tranquillement satisfait un besoin naturel dans le jardin d'une maison, Christoph Roodhooft s'est présenté devant les caméras et un évènement improbable s'est produit : il a souri. Jamais là pour se faire des copains, le directeur sportif d'Alpecin-Deceuninck n'est pas du genre à inspirer une sympathie immédiate, mais il peut bien se lâcher puisque son Tour de France est un modèle de réussite collective.

Au départ de Lille, il était permis de se demander s'il n'avait pas emmené un sprinteur de trop en faisant découvrir l'épreuve à Kaden Groves (26 ans), chargé d'intégrer le train de Jasper Philipsen avec Mathieu Van der Poel. À la veille de l'arrivée à Paris, les trois ont levé les bras. « Nous avions ce rêve de gagner avec trois coureurs différents et c'est incroyable de l'avoir réalisé, surtout que nous avons perdu nos deux principaux leaders, appréciait Roodhooft, qui a vu Philipsen abandonner sur chute lors de la troisième étape, alors que Van der Poel a été vaincu à Montpellier par une pneumonie. Si je dois noter notre Tour, je mets 9/10. »

“Ce n'est pas une surprise (...). Il est beaucoup plus qu'un sprinteur”

ADRIE VAN DER POEL, PÈRE DE MATHIEU

Tout n'a pas été merveilleux et il a fallu digérer les mauvaises nouvelles, après le triomphe de Philipsen à Lille et celui de Van der Poel à Boulogne-sur-Mer. Si Groves était là pour prendre le

relais lors des sprints massifs, il n'a pas pu faire mieux que septième à Dunkerque, troisième à Laval et huitième à Châteaurox, des résultats qui l'ont frustré. Il a donc trouvé un autre moyen de briller, plutôt étonnant, car les grosses bosses ne semblent pas coller à sa silhouette de costaud (1,76 m, 76 kg). « Ce n'est pas une surprise, corrige Adrie Van der Poel, le père de Mathieu. Kaden passe encore mieux les bosses que Jasper, il est beaucoup plus qu'un sprinteur. Je l'ai déjà vu gagner dans une échappée la Volta Limburg Classic en 2023, c'était impressionnant. »

Régulièrement battu quand les meilleurs sprinteurs sont réunis, l'Australien a appris à partir de plus loin et il s'est échappé deux fois lors du dernier Giro, en vain. Il a fini par réussir son coup hier, sous une pluie froide, le paradis pour lui. « On me demandait toujours si j'étais assez bon pour gagner sur le Tour, je l'ai montré, soufflait-il, heureux de l'avoir emporté d'une manière inédite, après avoir raflé au sprint deux étapes du Giro et sept de la Vuelta. J'ai vraiment vidé mon réservoir lors des quinze derniers kilomètres en solo, je ne peux pas dire que j'ai vraiment savouré. Mais les émotions sont différentes. »

Elles sont très fortes et il a bien fait de profiter de sa liberté sans attendre les Champs-Élysées. « Pour être honnête, je n'y croyais pas vraiment à cause du parcours, avouait Roodhooft. Il n'est peut-être pas le plus rapide du peloton en vitesse pure, mais il est extrêmement fort. » Et en brillant hier, il s'est ouvert de nouveaux horizons. **⚡**

CLASSEMENT GÉNÉRAL INDIVIDUEL

1. Pogacar (SLV, UAD)	en 73 h 54'59"	63. Burgaudeau (TEN)	à 3h26'18"	126. Mohoric (SLV, TBV)	à 5h10'17"
2. Vingegaard (DAN, TVL)	à 4'24"	64. Hoelgaard (NOR, UXM)	à 3h26'29"	127. Askey (GBR, GFC)	à 5h10'40"
3. Lipowitz (ALL, RBH)	à 11'9"	65. Verstrynge (BEL, ADC)	à 3h28'1"	128. Rutsch (ALL, IWA)	à 5h11'7"
4. Onley (GBR, TPP)	à 12'12"	66. Berckmoes (BEL, LOT)	à 3h33'12"	129. Drizners (AUS, LOT)	à 5h11'17"
5. Gall (AUT, DAT)	à 17'12"	67. Van Aert (BEL, TVL)	à 3h34'6"	130. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 5h11'51"
6. T. H. Johannessen (NOR, UXM)	à 20'14"	68. Schachmann (ALL, SOQ)	à 3h35'1"	131. DiLluer (SUI, ADC)	à 5h14'12"
7. Vauquelin (ARK)	à 22'35"	69. I. Izagirre (ESP, COF)	à 3h35'2"	132. Girmay (ERI, IWA)	à 5h14'55"
8. Roglic (SLV, RBH)	à 25'30"	70. Foss (NOR, IGD)	à 3h35'15"	133. Bittner (RTC, TPP)	à 5h17'44"
9. Healy (IRL, EFE)	à 28'2"	71. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 3h36'21"	134. Flynn (GBR, TPP)	à 5h18'13"
10. Jegat (TEN)	à 32'42"	72. Valgren (DAN, EFE)	à 3h37'1"	135. Ballerini (ITA, XAT)	à 5h20'28"
11. O'Connor (AUS, JAY)	à 34'34"	73. Naesen (BEL, DAT)	à 3h39'28"	136. Capiot (BEL, ARK)	à 5h22'38"
12. Arensman (HOL, IGD)	à 52'41"	74. Oliveira (POR, MOV)	à 3h41'3"	137. Durbridge (AUS, JAY)	à 5h23'21"
13. Narvaez (EQU, UAD)	à 1h4'36"	75. Politt (ALL, UAD)	à 3h44'45"	138. Page (IWA)	à 5h24'23"
14. Higuaita (COL, XAT)	à 1h8'19"	76. A. H. Johannessen (NOR, UXM)	à 3h46'2"	139. Edvardsen-Fredheim (NOR, UXM)	à 5h26'41"
15. S. Yates (GBR, TVL)	à 1h17'30"	77. Tronchon (DAT)	à 3h46'36"	140. Reinders (HOL, JAY)	à 5h28'50"
16. Martin Guyonnet (GFC)	à 1h18'7"	78. Hirschi (SUI, TUD)	à 3h51'34"	141. Rex (BEL, IWA)	à 5h29'16"
17. Kuss (USA, TVL)	à 1h20'24"	79. L. Martinez (TBV)	à 3h49'5"	142. De Lie (BEL, LOT)	à 5h29'35"
18. Mühlberger (AUT, MOV)	à 1h28'17"	80. Teunissen (HOL, XAT)	à 3h49'28"	143. Braet (BEL, IWA)	à 5h32'4"
19. Jorgenson (USA, TVL)	à 1h29'28"	81. Aranburu (ESP, COF)	à 3h49'29"	144. Grignard (BEL, LOT)	à 5h33'48"
20. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 1h36'15"	82. Barré (IWA)	à 3h51'34"	145. Renard (COF)	à 5h34'56"
21. Madouas (GFC)	à 1h39'46"	83. Mayrhofer (ALL, TUD)	à 3h53'18"	146. Milan (ITA, LTK)	à 5h35'35"
22. Meurisse (BEL, ADC)	à 1h43'46"	84. Van Moer (BEL, LOT)	à 3h53'19"	147. Van Lerberghe (BEL, SOQ)	à 5h36'47"
23. Barguil (TPP)	à 1h48'9"	85. Champoussin (XAT)	à 3h53'27"	148. Mertier (BEL, SOQ)	à 5h37'19"
24. A. Yates (GBR, UAD)	à 1h48'41"	86. Groves (AUS, ADC)	à 3h53'29"	149. Boivin (CAN, IPT)	à 5h37'44"
25. A. Paret-Peintre (DAT)	à 2h12'52"	87. Sivakov (UAD)	à 3h54'19"	150. Groenewegen (HOL, JAY)	à 5h38'24"
26. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 2h15'58"	88. Neillands (LET, IPT)	à 3h54'25"	151. Bauhaus (ALL, TBV)	à 5h39'29"
27. Vlasov (RUS, RBH)	à 2h16'15"	89. Pithie (NZL, RBH)	à 3h54'44"	152. Mezgec (SLV, JAY)	à 5h40'8"
28. Campenaerts (BEL, TVL)	à 2h20'36"	90. Teuns (BEL, COF)	à 3h55'48"	153. Démare (ARK)	à 5h40'35"
29. Soler (ESP, UAD)	à 2h21'1"	91. Asgreen (DAN, EFE)	à 3h58'25"	154. B. Thomas (COF)	à 5h41'16"
30. Buchmann (ALL, COF)	à 2h21'34"	92. Lutsenko (KAZ, IPT)	à 3h59'52"	155. Gradek (POL, TBV)	à 5h43'51"
31. Rubio (COL, MOV)	à 2h21'56"	93. Russo (GFC)	à 4h1'44"	156. Van Sintmaartensdijk (HOL, IWA)	à 5h44'11"
32. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 2h23'14"	94. Touzé (COF)	à 4h1'48"	157. Lienhard (SUI, TUD)	à 5h46'
33. Scotson (AUS, DAT)	à 2h25'40"	95. Skujins (LET, LTK)	à 4h4'16"	158. Meeus (BEL, RBH)	à 5h48'25"
34. Grégoire (GFC)	à 2h25'58"	96. Lund Andresen (DAN, TPP)	à 4h6'51"	159. Theuns (BEL, LTK)	à 5h51'25"
35. Sweeny (AUS, EFE)	à 2h27'58"	97. Haller (AUT, TUD)	à 4h9'24"	160. Consonni (ITA, LTK)	à 5h51'40"
36. Berthet (DAT)	à 2h32'50"	98. Rickaert (BEL, ADC)	à 4h11'17"		
37. Wellens (BEL, UAD)	à 2h38'24"	99. Trentin (ITA, TUD)	à 4h12'31"		
38. Velasco (ITA, XAT)	à 2h41'31"	100. Louvel (IPT)	à 4h13'1"		
39. Van Den Broek (HOL, TPP)	à 2h45'44"	101. Schmid (SUI, JAY)	à 4h14'		
40. Buitrago (COL, TBV)	à 2h45'48"	102. Barta (USA, MOV)	à 4h20'7"		
41. V. Paret-Peintre (SOQ)	à 2h47'5"	103. Vermeersch (BEL, ADC)	à 4h22'29"		
42. Storer (AUS, TUD)	à 2h50'51"	104. Wright (GBR, TBV)	à 4h22'52"		
43. Venturini (ARK)	à 2h52'39"	105. Moscon (ITA, RBH)	à 4h30'56"		
44. Tejada (COL, XAT)	à 2h54'34"	106. Turgis (TEN)	à 4h31'58"		
45. Pacher (GFC)	à 2h56'	107. Romeo (ESP, MOV)	à 4h33'49"		
46. Baudin (EFE)	à 2h56'15"	108. Stewart (GBR, IPT)	à 4h36'37"		
47. Powless (USA, EFE)	à 2h58'52"	109. C. Swift (GBR, IGD)	à 4h40'30"		
48. Blackmore (GBR, IPT)	à 2h59'4"	110. Castillo (ESP, MOV)	à 4h42'51"		
49. Eenkhoorn (HOL, SOQ)	à 3h00'25"	111. Penhoët (GFC)	à 4h44'44"		
50. Armirail (DAT)	à 3h3'12"	112. Märkl (ALL, TPP)	à 4h46'23"		
51. Costiou (ARK)	à 3h6'35"	113. Van Dijke (HOL, RBH)	à 4h46'50"		
52. Woods (CAN, IPT)	à 3h6'59"	114. Albanese (ITA, EFE)	à 4h48'20"		
53. Laurance (IGD)	à 3h10'10"	115. Watson (GBR, IGD)	à 4h50'14"		
54. Benoot (BEL, TVL)	à 3h10'19"	116. Nys (BEL, LTK)	à 4h50'42"		
55. Delettre (TEN)	à 3h12'28"	117. Garcia Cortina (ESP, MOV)	à 4h53'18"		
56. Alaphilippe (TUD)	à 3h13'20"	118. Affini (ITA, TVL)	à 4h54'53"		
57. Leknessund (NOR, UXM)	à 3h14'44"	119. Dainese (ITA, TUD)	à 4h56'31"		
58. G. Thomas (GBR, IGD)	à 3h14'57"	120. Naberman (HOL, TPP)	à 5h00'3"		
59. Simmons (USA, LTK)	à 3h17'45"	121. Plapp (AUS, JAY)	à 5h2'34"		
60. Gachignard (TEN)	à 3h23'14"	122. Sepulveda (ARG, LOT)	à 5h2'54"		
61. Le Berre (ARK)	à 3h25'28"	123. Stannard (AUS, TBV)	à 5h3'30"		
62. Stuyven (BEL, LTK)	à 3h26'11"	124. Vercher (TEN)	à 5h6'33"		
		125. Ackermann (ALL, IPT)	à 5h9'57"		

par points

1 Milan (ITA, LTK)	352 pts
2 Pogacar (SLN, UAD)	272 pts
3 Girmay (ERI, IWA)	213 pts

montagne

1 Pogacar (SLN, UAD)	117 pts
2 Vingegaard (DAN, TVL)	104 pts
3 L. Martinez (TBV)	97 pts

par équipes

1 VISMA - LEASE A BIKE	222 h 39'2"
2 UAE EMIRATES-XRG	à 24'26"
3 REDBULL-BORA-HANSgrohe	à 1h24'56"
4 ARKÉA-B&B HOTELS	à 2h10'52"
5 DECATHLON-AG2RLAMONDIALE	à 2h14'15"
6 INEOS GRENADIERS	à 3h22'52"
7 MOVISTAR	à 3h23'25"

8 XDS-ASTANA	à 3h23'59"
9 PICNIC POSTNL	à 3h26'6"
10 EF EDUCATION - EASYPOST	à 3h43'38"
11 GROUPAMA-FDJ	à 3h51'8"
12 UNO-X MOBILITY	à 4h31'44"
13 TOTALENERGIES	à 4h42'35"
14 SOUDAL QUICK-STEP	à 4h58'37"
15 TUDOR	à 6h5'18"

jeunes

1 Lipowitz (ALL, RBH)	74 h 06'08"
2 Onley (GBR, TPP)	à 1'3"
3 Vauquelin (ARK)	à 11'26"

abandons

Fedorov (KAZ, XAT), n.p. 20^e étape
Ca. Rodriguez (ESP, IGD), n.p. 18^e étape
Barthe (GFC), n.p. 18^e étape
Mas (ESP, MOV), ab. 18^e étape
Van Poppel (HOL, RBH), n.p. 17^e étape
Van der Poel (HOL, ADC), n.p. 16^e étape
Van Eetvelt (BEL, LOT), n.p. 15^e étape
Evenepoel (BEL, SOQ), ab. 14^e étape
Skjelmose (DAN, LTK), ab. 14^e étape
Cras (BEL, TEN), ab. 14^e étape
Coquard (COF), n.p. 14^e étape
Bol (HOL, AST), n.p. 12^e étape
Waerenskjold (NOR, UXM), ab. 10^e étape
Zimmermann (ALL, IWA), n.p. 10^e étape
Van den Berg (HOL, EFE), n.p. 10^e étape
Almeida (POR, UAD), ab. 9^e étape
Dunbar (IRL, JAY), n.p. 8^e étape
Cattaneo (ITA, SOQ), ab. 7^e étape
Haig (AUS, TBV), ab. 7^e étape
De Buyst (BEL, LOT), n.p. 5^e étape
Jeannière (TEN), n.p. 5^e étape
Philipsen (BEL, ADC), ab. 3^e étape
Ganna (ITA, IGD), ab. 1^{re} étape
Bissegger (SUI, DAT), ab. 1^{re} étape

TOUR DE FRANCE

Nantua - Pontarlier / 20^e étape / 184,2 km

Le peloton en fusions

Des projets de fusion entre certaines équipes pour la saison prochaine sont à l'ordre du jour. État des lieux.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PHILIPPE LE GARS

DIJON - Hier soir, dans les hôtels des équipes autour de Beaune et de Dijon, l'heure était aux coups de téléphone, aux réunions secrètes. Beaucoup de dossiers se règlent en effet souvent avant la fin du Tour de France. Quelques managers d'équipes avaient aussi rallié Paris dès la veille de l'arrivée finale pour poursuivre des négociations sur l'avenir de leur structure. Car certaines fusions sont possibles.

Lotto et Intermarché pas encore mariés

L'annonce d'une fusion entre les deux équipes belges Intermarché-Wanty et Lotto a pris de court le monde du vélo, il y a une dizaine de jours. « *Quelqu'un avait tout intérêt à faire fuiter l'information dans la presse flamande* », assure un acteur du dossier. Selon divers témoins, la direction de la Loterie nationale belge aurait ainsi volontairement rendu public son projet de fusion, mettant devant le fait accompli ses collaborateurs en quête de leur côté d'un co-sponsor pour la saison prochaine. L'apparition des stations-service Caps sur le maillot de la Lotto avant le Tour n'était qu'un leurre. L'équipe recherchait en effet un partenaire pérenne pour l'année, et pas à 200 000 euros pour le seul Tour.

Cette vaine quête a donc poussé la Loterie nationale à se rapprocher des Wallons d'Intermarché, avant-dernier plus petit budget du Tour (17 M€, devant TotalEnergies). Jean-François Bourlart, le manager de la formation, n'a pas repoussé la proposition, même si les contours juridiques de la future structure sont loin d'être définis : fusion des deux équipes ou absorption, les Lotto « avalent » les Intermarché ? Ce serait la tendance ces derniers jours. Dans ce cas, la so-

ciété propriétaire changeant de nom rendrait de fait les contrats des coureurs caducs.

Ces derniers jours, Arnaud De Lie et Biniam Girmay (les leaders des deux équipes) ont été annoncés partants, mais des rendez-vous entre les différentes parties auraient permis de calmer tout le monde. Si cette nouvelle structure voit le jour, un bon nombre de coureurs et de membres des deux staffs seront néanmoins sur le carreau. Les deux équipes réunies comptent actuellement 40 coureurs sous contrat et l'UCI n'en autorise que 30 au maximum.

Alpecin frappe aux portes

Les managers de l'équipe Alpecin, Philip et Christoph Roodhooft, sont, eux aussi, à la recherche d'un nouveau co-sponsor pour la saison prochaine. Deceuninck, présent depuis 2022, a en effet annoncé son départ. Ils étaient sur le point de proposer une association à Intermarché quand la Loterie belge est entrée dans le jeu. « *Du coup, ils n'ont pas osé faire une contre-proposition, raconte un proche du dossier, mais ils n'ont pas apprécié de se faire doubler sur le fil.* »

On évoque un manque de 5 M€ dans le budget d'Alpecin, non pas pour payer Mathieu Van der Poel (son salaire est assuré par la marque de cycles Canyon) mais pour des équipiers de premier rang, notamment ceux censés composer le train de Jasper Philipsen. D'autres équipes, comme Red Bull-Bora-Hansgrohe, auraient déjà approché certains de ces coureurs.

Q36.5 pose ses conditions

Les dirigeants de Q36.5, l'équipe suisse de Deuxième Division que Tom Pidcock a rejointe cette saison, ont proposé aux frères Roodhooft un rapprochement

Les équipes Lotto d'Arnaud De Lie (à gauche) et Alpecin de Mathieu Van der Poel (à droite), ainsi que la formation Intermarché-Wanty de Biniam Girmay (photo du bas) sont concernées par des projets de fusion.

pour pouvoir ainsi récupérer une place en World Tour au côté de Van der Poel. Mais le dossier est complexe, car les Suisses veulent garder la main sur la direction sportive, ce que les Roodhooft refusent catégoriquement.

Autre pierre d'achoppement : les équipementiers, parties prenantes aujourd'hui dans toutes les négociations. Q36.5 roule sur des Pinarello avec un contrat de longue durée signé récemment, tandis que les Alpecin, eux, sont

liés aux Allemands de Canyon avec un contrat presque à vie pour Van der Poel, en tout cas jusqu'en 2034 (il aura alors 39 ans). Et on n'imagine pas Alpecin lâcher son leader charismatique.

Arkéa courtisée

La banque bretonne, qui a annoncé la fin de son partenariat avec l'équipe d'Emmanuel Hu-

bert à la fin de cette saison, aurait été récemment approchée pour rejoindre Lotto, juste avant la fuite de la fusion possible avec Intermarché. Informés, les managers d'Alpecin auraient alors sauté sur l'occasion pour contacter la branche belge d'Arkéa (la Keytrade Bank, rachetée par Fortuneo) afin de remplacer Deceuninck. Mais un tel engagement nécessite un accord de groupe et, donc, de la maison mère, qui vient juste de se désengager du cyclisme. **T**



Bernard Papon/L'Équipe



Bernard Papon/L'Équipe

LCL, LA BANQUE DE CEUX QUI ENTREPRENNENT présente... le Maillot Jaune des Entrepreneurs

L'expertise comptable de proximité



Georges-Henri Rogerie
Gérant / Expert-Comptable Diplômé

Cabinets
PHILIPPE & SOGECO
associés

Sogeco Associés accompagne une clientèle locale. Un cabinet à taille humaine attentif à la relation client et aux défis posés par la transition numérique.

QUEL EST VOTRE PARCOURS ?

Mon itinéraire est atypique : fils d'agriculteurs, j'ai débuté dans un centre de gestion agricole avant de m'orienter vers l'expertise comptable. J'ai passé les diplômes en candidat libre, via les Arts et Métiers. En 2006, j'ai repris le site de Mantes-la-Jolie du cabinet Sogeco, en association avec mon ancien employeur. En 2011, nous avons fusionné avec un confrère, doublant de taille. Aujourd'hui, Sogeco Associés compte 26 collaborateurs et propose un accompagnement structuré en comptabilité, juridique et social.

COMMENT SE DIFFÉRENCIER DANS VOTRE ACTIVITÉ ?

Si les secteurs de nos clients sont classiques (BTP, restauration, artisans), nous avons aussi développé une spécialité peu répandue : l'établissement de comptes pour des tuteurs professionnels. Nous assurons le suivi comptable d'environ 120 personnes sous protection judiciaire, avec les exigences particulières que cela implique.

QUELLES MUTATIONS ANTICIPEZ-VOUS ?

L'intelligence artificielle transforme progressivement nos outils de production. Certaines opérations de clôture seront bientôt automatisées. Le rôle du comptable évolue : il s'agit de superviser, d'analyser et de détecter les erreurs. Cela demande des compétences nouvelles et des investissements lourds. Les coûts informatiques explosent, notamment en social ou en comptabilité, où les éditeurs sont peu nombreux et pratiquent des tarifs élevés. C'est un enjeu stratégique fort.

POURQUOI AIMEZ-VOUS ALLER CHEZ VOS CLIENTS ?

Voir une boulangerie en activité ou un chantier en cours permet de mieux comprendre les contraintes, les choix et les risques. Cette proximité nourrit un conseil plus juste et plus concret. Cela renforce notre valeur ajoutée. Le défi aujourd'hui, c'est de préserver cette culture du lien dans un contexte de recrutement tendu.

Consulter l'interview en ligne ▶



Facture numérique en vue

Obligatoire pour toutes les TPE à partir de septembre 2027, la facture électronique va supprimer certaines tâches et faire évoluer les métiers comptables.

CRÉDIT LYONNAIS, Société Anonyme au capital de 2 037 713 591 € - Immatriculée sous le n° 954509741 - RCS LYON - Siège social : 18, rue de la République - 69002 LYON - Siège central : 20 avenue de Paris - 94811 VILLEJUIF Cedex - Inscrit sous le numéro d'immatriculation d'intermédiaire en assurance ORIAS : 07001878 - Carte professionnelle de transaction immobilière n° CPI 6901 2020 000 045 362 délivrée le 22/10/2020 par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon. Le CRÉDIT LYONNAIS ne reçoit ni ne détient aucun fonds au titre de cette activité.

TOUR DE FRANCE 21^e et dernière étape 132,3 km

Mantes-la-Ville - Paris Champs-Élysées



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LUC HERINCX (avec Th. P.)

PONTARLIER (DOUBS) - On y retrouvera la résonance unique des vivats de la rue Lepic, sa pente durcie par des pavés inégaux et à la nuit tombée, flottant en contrebas, la vasque suspendue à sa montgolfière. Mais la comparaison s'arrête là. Le circuit de la butte Montmartre, triplement parcouru avec un passage sur les Champs-Élysées en conclusion du Tour de France, ce soir, n'est pas une copie du succès retentissant des Jeux 2024, plutôt une réinvention.

Oubliée, notamment, toute la partie dans le nord-est parisien, sur les routes « mal plates » du XIX^e et XX^e arrondissements où Remco Evenepoel – le champion olympique ne sera pas là non plus – avait placé sa dernière attaque décisive rue de Belleville. En l'absence de ce secteur casse-pattes, toute la difficulté du parcours sera concentrée sur la butte Montmartre abordée de façon différente, moins frontalement que par la rue des Martyrs. Cela restera un « parcours très exigeant », prévient Kévin Vauquelin (Arkéa-B&B Hotels).

“Le placement au pied va être très nerveux”

KÉVIN VAUQUELIN

La boucle traditionnelle sur les Champs s'est toujours courue très vite, Tadej Pogacar (UAE-XRG) y avait battu son record de puissance sur vingt minutes en 2022. Elle reste au programme, mais on y ajoute une dizaine de kilomètres en quittant les effluves de fête foraine et la grande roue du jardin des Tuileries par la rue Royale pour tourner autour de l'église de la Madeleine et récupérer le boulevard Malesherbes, un faux plat montant pavé que l'on quittera par un coup de cul de 150 mètres sur la rue Monceau, qui devrait étirer une première fois le peloton.

Il sera encore possible de se replacer ensuite sur les boulevards des Batignolles et de Clichy jusqu'au Moulin Rouge, où la véritable guerre débutera. Plutôt que de tirer tout droit comme aux JO, les coureurs devront emprunter un pif paf sinueux sur les rues Puget



Sébastien Boué / L'Équipe

Un final en apothéose

Moins dur qu'aux JO mais plus technique avec un peloton complet, le circuit final par Montmartre, au bout de trois semaines de course, devrait se disputer comme une classique.

et Coustou avant de rejoindre la fameuse rue Lepic. « On sera 150 à se battre pour se positionner, sur une montée très étroite, ça va ajouter du stress, plus qu'on ne le voudrait », craignait déjà Jonas Vingegaard (Visma-Lease a bike) au printemps. « Le placement au pied va être très nerveux », confirme Vauquelin, qui l'a éprouvé aux Jeux. À l'exception du virage des « Beaux-Parleurs », la côte n'est pas très dure ni longue (1,1 km à 5,9 %) mais son étroitesse et ses pavés, sûrement glissants au vu des conditions annoncées orageuses, promettent une sacrée pagaille pour un peloton de 160 coureurs, contre 90 l'an dernier. « Par exemple, si moi, en tant que sprinteur, je suis en 40^e position mais que je me prends une cassure,

Kévin Vauquelin, ici dans la rue Lepic lors de la course en ligne des Jeux Olympiques de Paris, le 3 août 2024, connaîtra à nouveau le bonheur de courir à Montmartre, aujourd'hui.

un leader dans ma roue peut se retrouver piégé et ça va faire des écarts », anticipe Arnaud Démare (Arkéa-B & B Hotels). « Ça nous annonce une étape assez folle », plussoie Sébastien Joly, directeur de la stratégie sportive chez Decathlon-AG2R La Mondiale.

Pogacar contre les sprinteurs-puncheurs

En temps normal, n'importe quel sprinteur pourrait résister à la triple difficulté. Le Maillot Vert, Jonathan Milan (Lidl-Trek), croit d'ailleurs en ses chances. Pas Tim Merlier (Soudal-Quick Step), qui met en balance les trois semaines de course accumulées. « On va arriver émoussés, abonde Démare. Il y a les transferts, 4 heures le soir après l'arrivée (hier) et en-

core 2h30 jusqu'au départ (ce matin)... L'étape de la veille est usante, on a connu la haute montagne avec la pluie et le froid... Pour les sprinteurs, ça va être compliqué. En plus, les coureurs du général vont vouloir défendre leur place. Sur ces petites routes, ils vont cadencasser. »

Les grosses cuisses rompues aux classiques auront donc les meilleures chances. Le final est taillé pour Wout Van Aert (Visma-Lease a bike) mais Kaden Groves (Alpecin-Deceuninck), vainqueur en solitaire après 2916m de dénivelé positif, hier, a montré qu'il avait encore de la fraîcheur. La forme de Biniam Girmay (Intermarché-Wanty) est plus incertaine depuis sa chute à Valence mais l'Érythréen a aussi coché cette journée. Il sera facile d'éli-

miner des coureurs mais assez dur de s'extirper. D'autant plus qu'après le passage sous le Sacré-Cœur, la descente par la rue Lamarck n'est pas très technique et le bout droit sur le boulevard des Batignolles, emprunté en sens inverse, exige de pédaler. Il favorisera un groupe à la poursuite.

Si un homme seul venait à s'imposer à la pédale, il ne pourrait s'agir presque que de Tadej Pogacar (UAE-XRG). Son directeur sportif, Andrej Hauptman, prévenait en souriant, hier soir : « Ce n'est pas l'objectif... Mais avec Tadej, on ne sait jamais. » Le champion du monde serait le premier Maillot Jaune à s'imposer devant l'Arc de Triomphe depuis Bernard Hinault, en 1982. **TE**

M ManoMano.fr

Le podium ne va pas se monter tout seul

Découvrez toutes nos perceuses sur manomano.fr



138€90

Perceuse visseuse à percussion Makita + 2 batteries + 74 pièces

Offre valable jusqu'au 30/07/2025 et dans la limite des stocks disponibles. Prix définis par le(s) vendeur(s) indépendant(s) référencé(s) sur la marketplace ManoMano.

TOUR DE FRANCE

Mantes-la-Ville - Paris Champs-Élysées 21^e et dernière étape / 132,3 km



UN AIR DE JO

Le traditionnel final sur le circuit parisien a été changé et les coureurs effectueront trois passages sur la butte Montmartre, un an après l'incroyable succès populaire de l'épreuve sur route olympique. Avec la dernière ascension (1,1 km à 5,9 %) à six kilomètres de l'arrivée, un puissant baroudeur peut surprendre.

DÉPART

Ouverture du village : 13 h 15.
Départ de la caravane : de 14 h 10 à 14 h 40.
Rassemblement de départ : 16 h 05, parc de la Vallée.
Départ fictif : 16 h 10, rue du 8 Mai 1945.
Départ réel : 16 h 25, sur la D146 à Issou, soit à 7,7 km du lieu de rassemblement.

ARRIVÉE

Avenue des Champs-Élysées, à l'extrémité d'une ligne droite finale de 700 m et à l'issue du 3^e passage côte de la Butte Montmartre.
Largeur : 8 m.
Heure estimée : 19 h 35 (à 41 km/h de moyenne).

TÉLÉVISION

• 2 • 3 à partir de 15 h 20.
EUROSPORT à partir de 15 h 15.

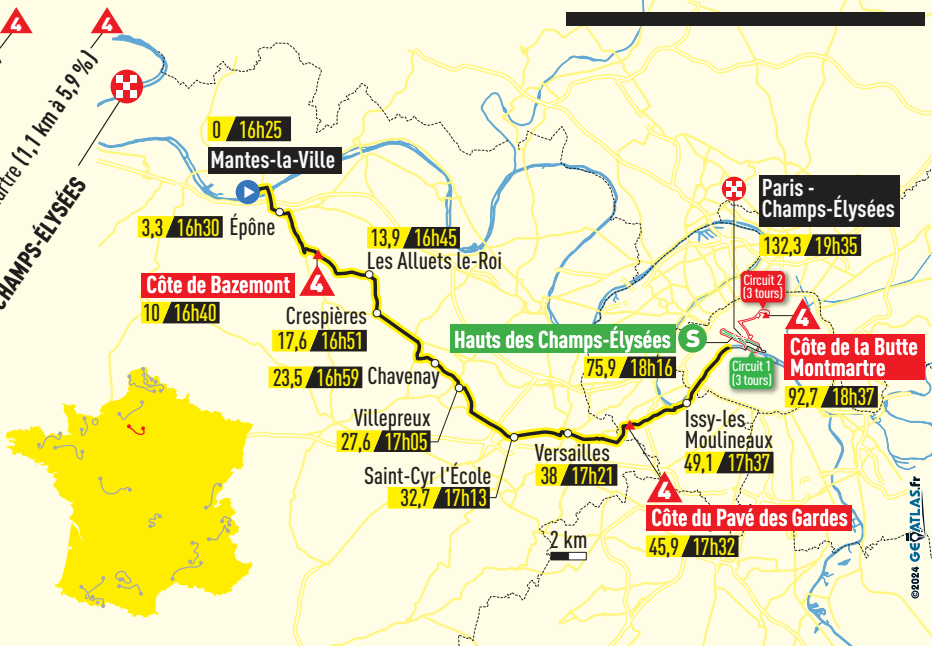
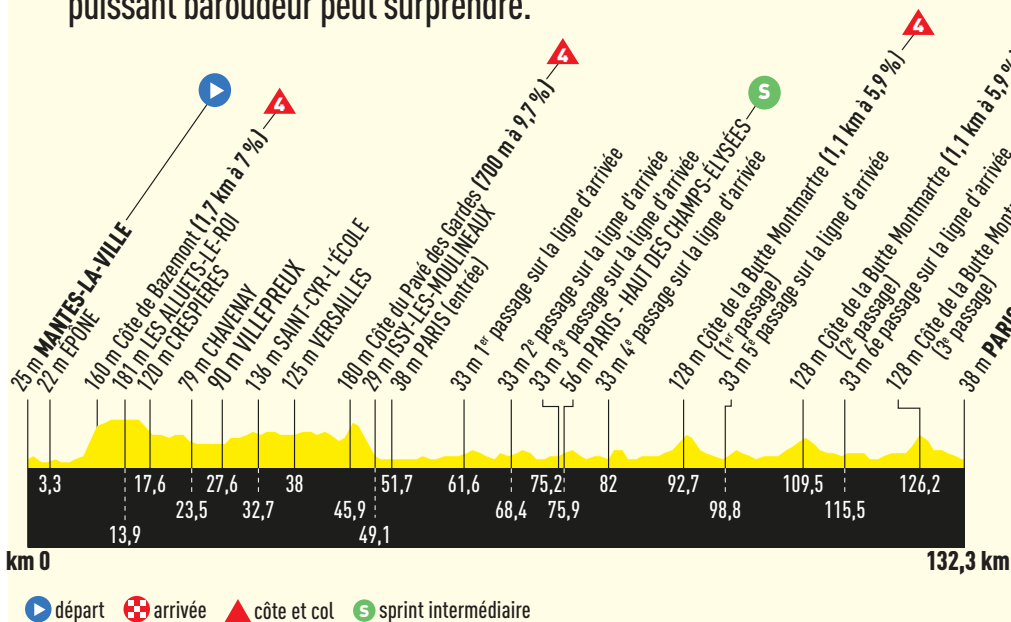
MÉTÉO

21°C.
De faibles précipitations sont attendues sur la région parisienne, ainsi que du vent (rafales à 45 km/h).

50

Le Tour fête les cinquante ans de la première arrivée sur les Champs-Élysées.

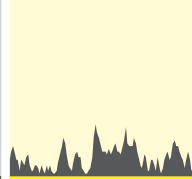
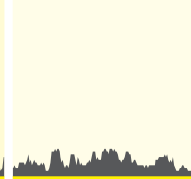
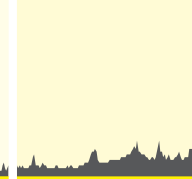
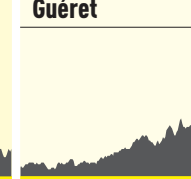
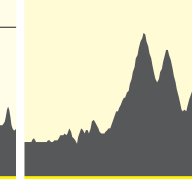
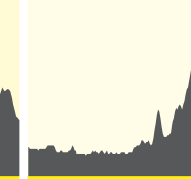
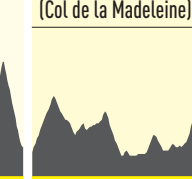
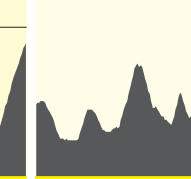
En 1975, c'est le Belge Walter Godefroot qui avait remporté le sprint massif, tandis que Bernard Thévenet s'était adjugé son premier Tour. Durant cette période, seule l'édition 2024 ne s'est pas terminée à Paris, alors en préparation des JO, Nice prenant le relais.



TOUR DE FRANCE FEMMES AVEC ZWIFT



Vannes - Plumelec 1^{re} étape / 78,8 km

1 ^{re} hier	2 ^e Aujourd'hui	3 ^e Lundi	4 ^e Mardi	5 ^e Mercredi	6 ^e Jeudi	7 ^e Vendredi	8 ^e Samedi	9 ^e Dimanche
Vannes > Plumelec 1 ^{re} étape (78,8 km) M. Vos (HOL, TVL)	Brest > Quimper	La Gacilly > Angers	Saumur > Poitiers	Chasseneuil du-Poitou Futuroscope > Guéret	Clermont-Ferrand > Ambert	Bourg-en-Bresse > Chambéry	Chambéry > Saint François Longchamp (Col de la Madeleine)	Praz-sur-Arly > Châtel
 M. Vos (HOL, TVL)								
1 086 KM à parcourir	110,4 km	163,5 km	130,7 km	165,8 km	123,7 km	159,7 km	111,9 km	124,1 km

Le coup de force

Marianne Vos a endossé le premier maillot jaune de ce Tour après une manœuvre tactique de la Visma, qui a vu Pauline Ferrand-Prévôt porter une attaque presque gagnante.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BENOÎT FURIC

PLUMELEC (MORBIHAN) – On ignore si, enfant, Pauline Ferrand-Prévôt était du genre à glisser des pétales dans les mottes de terre pour observer le bazar que ça provoquait. Si c'était le cas, elle en a conservé la maîtrise : hier, elle a en glissé un joli à 700 m de la ligne, dans le virage de cette côte de Cadoudal qui concentre les plus forts pourcentages. Une mi-

nute et vingt-cinq secondes plus tard, Marianne Vos, sa coéquipière, triomphait sur la ligne pour se parer de jaune. Juste derrière, bras levé, Pauline Ferrand-Prévôt partageait son bonheur. Au-delà du résultat, c'est la manière employée qui pose les bases d'un Tour où les Visma vont jouer un rôle de premier plan. Voire supérieur à ce qui pouvait être imaginé. Il y a quelques jours, la Française imaginait bien, dans un déroulement idéal, faire « 1 et 2 »



Julien De Rosa/AFP

avec son aînée, le premier jour. La prédiction a failli se réaliser. L'étape courte et nerveuse servait un final où tout allait se jouer dans la dernière des trois ascensions

Marianne Vos (à droite) a profité de l'attaque de sa coéquipière Pauline Ferrand-Prévôt (à gauche) dans le final pour s'imposer à Plumelec, hier.

de la côte de Cadoudal, en mêlant les desseins de favorites au général et de puncheuses en quête d'un bouquet et de gloire dorée. Le manager de l'équipe néerlandaise, Jacco Verhaeren, trimbait sa silhouette massive et son sourire après l'étape : « Cette tactique, elles l'ont clairement décidée à la fin. Le plan était surtout qu'elles soient ensemble dans le final. La suite dépendait de comment elles se sentaient et qui lancerait l'offensive en première. »

“Aujourd'hui, on souhaitait surtout que je finisse dans le temps des premières et ne pas perdre de temps au général”

PAULINE FERRAND-PRÉVÔT, 3^e DE LA 1^{re} ÉTAPE

« Cela faisait partie de la tactique de voir si Pauline pouvait gagner ou non, prolongeait la nouvelle Maillot Jaune. Il fallait faire un écart à 400 ou 500 mètres de l'arrivée, et si elle se sentait bien, ça aurait été sa décision. De mon côté, j'essayais de suivre et de voir si je pouvais toujours être là pour le sprint. » En écho, Ferrand-Prévôt confirme : « J'ai donc continué pour voir. Et je savais que pour Marianne, un long sprint était plus favorable. » Et derrière elle, elle a fait exploser le peloton, offrant ainsi un long effort favorable à Vos, seulement suivie de Kim Le Court (AG Insurance-Soudal). La Mauricienne, vainqueur de Liège-Bastogne-Liège, expliquait « avoir été tellement concentrée que je n'ai pas vu partir Pauline. Mais le scénario aurait été le même, car Marianne est la plus forte sur ce genre de final. » Demi Vollering préférait saluer hier soir « l'incroyable coureuse qu'est Marianne, un exemple pour nous toutes ». Et ne pas s'appesantir sur ces 3 secondes lâchées

sur la ligne, dans « une journée où tout a été parfait » pour FDJ-Suez.

Pauline Ferrand-Prévôt a surtout donné des gages à sa capitaine de route, une expérimentée coéquipière qui a servi son destin au printemps : « Elle m'avait aidée à gagner Paris-Roubaix. Aujourd'hui, le plan était de travailler pour elle, et que je mène le train dans la dernière montée. » Dont acte. Ce qui a donné « une brillante tactique d'équipe », s'exaltait Verhaeren.

La Française élude une possible victoire, qui l'aurait vue revêtir le maillot jaune : « Je savais que je parlais un peu trop tôt, mais je savais aussi que c'était pour Marianne. Aujourd'hui, on ne voulait pas forcément que je gagne, mais on souhaitait surtout que je finisse dans le temps des premières et ne pas perdre de temps au général. »

Avant le Tour, les questions étaient nombreuses autour d'elle – elles sont en grande partie toujours présentes à l'issue de la première des neuf longues étapes de cette édition –, mais ce qu'elle a montré là va au-delà de l'étape, elle consacre les assurances possibles d'un collectif.

Hier, dans une course ramassée, exigeant un sens du placement constant et un final punchy, il n'y avait rien d'étonnant à voir Pauline Ferrand-Prévôt très bien figurer mais c'est surtout l'attitude de la Visma et de sa leader qui ont marqué les esprits.

Dans l'euphorie de la victoire, Ferrand-Prévôt en voulait encore : « C'était une journée incroyable, et il faut en profiter parce que je ne suis pas certaine qu'on aura tout le temps des journées comme cela. Je suis contente de ma forme, de mes jambes. Je vais monter en pression au fur et à mesure. Et j'ai déjà hâte d'être à demain. » **■**

ÇA ROULE
ÇA TRANSPIRE
SANYTOL

La solution contre les mauvaises odeurs sur vos vêtements de sport

1 DOSE EN MACHINE

ADIEU BACTÉRIES

BONJOUR LINGE SANS MAUVAISES ODEURS



**Jusqu'à 2 fois plus sur un panel représentatif de lessives liquides. Utiliser les produits biocides avec précaution. Avant toute utilisation, lire l'étiquette et les informations concernant le produit. Dangereux. Respecter les précautions d'emploi.



TOUR DE FRANCE FEMMES AVEC ZWIFT

Vannes - Plumelec 1^{re} étape / 78,8 km

Le flambeau change de mains, c'est maintenant à elles de briller.

Škoda est fière d'être partenaire majeur du Tour de France Femmes avec Zwift.



CLASSEMENT ÉTAPE INDIVIDUEL

VANNES > PLUMELEC (78, 8 KM)
Moyenne de la vainqueur : 41, 822 km/h



Julien De Rosa/AFP

1. Vos (HOL, TVL) (photo) 1 h 53' 3"	37. Van Dam (CAN, CTC) à 49"
2. Le Court Pienaar (MRI, AGS) à 0"	39. Longo Borghini (ITA, UAD) à 52"
3. Ferrand-Prévôt (TVL) à 0"	41. Ludwig (DAN, CSZ) à 55"
4. Niewiadoma-Phinney (POL, CSZ) à 0"	43. Kopecky (BEL, SDW) à 1'4"
5. Vollering (HOL, TFS) à 3"	46. Ryo (ARK) à 1'4"
6. Pieterse (HOL, FDC) à 3"	50. De Vries (HOL, TVL) à 1'30"
7. Van Der Breggen (HOL, SDW) à 5"	61. Paladin (ITA, CSZ) à 2'31"
8. Jansen (HOL, VWT) à 9"	66. Morier (AUB) à 3'21"
9. Rooijackers (HOL, FDC) à 9"	68. Bunel (TVL) à 3'40"
10. Georgi (GBR, TPP) à 9"	69. Cavallar (AUT, ARK) à 3'40"
11. Muzic (TFS) à 9"	92. Perekitko (POL, WOS) à 6'15"
12. Chabbey (SUI, TFS) à 9"	97. Squiban (UAD) à 6'15"
13. Kerbaol (EFO) à 9"	100. Le Net (TFS) à 6'15"
14. Dygert (USA, CSZ) à 9"	102. Berteau (CWT) à 6'15"
15. Fisher-Black (NZL, LTK) à 9"	104. Gonzalez (ESP, AUB) à 6'15"
16. Wiebes (HOL, SDW) à 16"	107. Le Mouel (CTC) à 6'15"
17. Aalerud (NOR, UXM) à 16"	112. Verhulst Wild (AGS) à 6'15"
18. Trinca Colonel (ITA, LIV) à 16"	119. Kool (HOL, TPP) à 7'40"
19. Coston (CGS) à 21"	122. Tregouet (ARK) à 7'40"
20. Bego (CWT) à 21"	123. Latimier (ARK) à 7'40"
21. Gigante (AUS, AGS) à 21"	124. Allione (WOS) à 7'40"
22. Santesteban (ESP, LKF) à 21"	125. Valentin (WOS) à 7'40"
23. Labous (TFS) à 21"	133. Le Deunff (WOS) à 7'40"
27. Balsamo (ITA, LTK) à 33"	141. Thomas (AUB) à 7'47"
29. Malcotti (ITA, HPH) à 34"	143. Avoine (AUB) à 7'47"
36. Miermont (CTC) à 49"	144. Roussel (AUB) à 8'2"
	147. Biannic (MOV) à 8'20"

par points	
1 Vos (HOL, TVL) 39 pts	
2 Le Court Piennar (MRI, AGS) 33 pts	
3 Vollering (HOL, TFS) 30 pts	

montagne	
1 Chabbey (SUI, TFS) 3 pts	
2 Rijnbeek (HOL, VWT) 2 pts	
3 Jansen (HOL, VWT) 2 pts	

jeunes	
1 Bego (CWT) 1 h 53'24"	
2 Vinke (HOL, TPP) à 22"	
3 Ryo (ARK) à 43"	

par équipes	
1 FDJ-SUEZ 5 h 39'30"	
2 FENIX-DECEUNINCK à 27"	
3 CANYON/SGRAM ZONDACRYPTO à 43"	
4 LIV-ALULA-JAYCO à 1'2"	
5 SD WORX - PROTIME à 1'4"	
6 VISMA-LEASE A BIKE à 1'9"	
7 LIDL - TREK à 1'25"	
8 AG INSURANCE - SOUDAL à 1'35"	
9 HUMAN POWERED HEALTH à 1'43"	
10 PICNIC POSTNL à 1'54"	
11 UAE TEAM ADQ à 1'54"	
12 UNO-X MOBILITY à 2'21"	
13 EF EDUCATION - OATLY à 3'25"	
14 VOLKERWESSELS CYCLING à 4'30"	
15 ARKEA - B&B HOTELS WOMAN à 4'44"	
16 CERATIZIT PRO CYCLING à 5'23"	
17 COFIDIS WOMEN à 7'42"	
18 WINSPEACE ORANGE SEAL à 10'43"	
19 ROLAND LE DEVOLUY à 12'30"	
20 LABORAL KUTXA - FUNDACION EUSKADI à 12'30"	
21 ST MICHEL - PREFERENCE HOME - AUBER93 à 17'2"	
22 MOVISTAR à 20'58"	

Prix de la combativité
Koch (ALL, TPP)

Retrouvez sur le site L'EQUIPE le classement complet de l'étape du jour et tous les classements annexes

CLASSEMENT GÉNÉRAL INDIVIDUEL

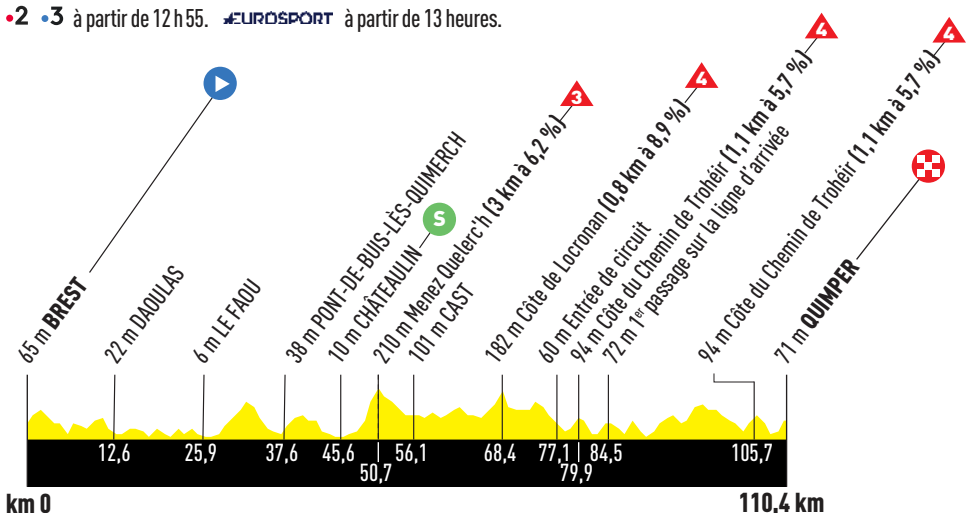
1. Vos (HOL, TVL) en 1 h 52'53"	53. Van Anrooij (HOL, LTK) à 1'43"	106. Skalniak-Sojka (POL, CSZ) à 6'25"
2. Le Court Pienaar (MRI, AGS) à 4"	54. Brand (HOL, LTK) à 1'43"	107. Le Mouel (CTC) à 6'25"
3. Ferrand-Prévôt (TVL) à 6"	55. Ghekiere (BEL, AGS) à 1'45"	108. Wollaston (NZL, TFS) à 6'25"
4. Niewiadoma-Phinney (POL, CSZ) à 10"	56. Chapman (AUS, UAD) à 1'45"	109. Ostolaza (ESP, LKF) à 6'25"
5. Vollering (HOL, TFS) à 13"	57. Bossuyt (BEL, AGS) à 1'45"	110. Eraso (ESP, LKF) à 6'25"
6. Pieterse (HOL, FDC) à 15"	58. Korevaar (HOL, LIV) à 1'45"	111. Meijering (HOL, MOV) à 6'25"
7. Van Der Breggen (HOL, SDW) à 15"	59. Kraak (HOL, TFS) à 1'45"	112. Verhulst Wild (AGS) à 6'25"
8. Jansen (HOL, VWT) à 19"	60. Confalonieri (ITA, UXM) à 2'7"	113. Pluimers (HOL, AGS) à 6'25"
9. Rooijackers (HOL, FDC) à 19"	61. Paladin (ITA, CSZ) à 2'41"	114. Brauße (ALL, CTC) à 6'39"
10. Georgi (GBR, TPP) à 19"	62. Jastrab (USA, TPP) à 2'43"	115. Gasparini (ITA, UAD) à 6'42"
11. Muzic (TFS) à 19"	63. Jackson (CAN, EFO) à 2'43"	116. Lippert (ALL, MOV) à 6'54"
12. Chabbey (SUI, TFS) à 19"	64. Borghesi (ITA, EFO) à 3'17"	117. Gerritse (HOL, SDW) à 7'50"
13. Kerbaol (EFO) à 19"	65. Christie (NZL, EFO) à 3'17"	118. Uneken (HOL, VWT) à 7'50"
14. Dygert (USA, CSZ) à 19"	66. Morier (AUB) à 3'31"	119. Kool (HOL, TPP) à 7'50"
15. Fisher-Black (NZL, LTK) à 19"	67. Dideriksen (DAN, CWT) à 3'38"	120. Cecchini (ITA, SDW) à 7'50"
16. Wiebes (HOL, SDW) à 26"	68. Bunel (TVL) à 3'50"	121. Bredewold (HOL, SDW) à 7'50"
17. Aalerud (NOR, UXM) à 26"	69. Cavallar (AUT, ARK) à 3'50"	122. Tregouet (ARK) à 7'50"
18. Trinca Colonel (ITA, LIV) à 26"	70. Bauernfeind (ALL, CSZ) à 3'50"	123. Latimier (ARK) à 7'50"
19. Coston (CGS) à 31"	71. Raaijmakers (HOL, HPH) à 3'50"	124. Allione (WOS) à 7'50"
20. Bego (CWT) à 31"	72. Kasper (ALL, HPH) à 3'50"	125. Valentin (WOS) à 7'50"
21. Gigante (AUS, AGS) à 31"	73. Rijnbeek (HOL, VWT) à 3'57"	126. Gillespie (IRL, UAD) à 7'50"
22. Santesteban (ESP, LKF) à 31"	74. Mangan (IRL, WOS) à 4'16"	127. Burlová (RTC, CTC) à 7'50"
23. Labous (TFS) à 31"	75. Hengeveld (HOL, CTC) à 4'16"	128. Dronova (RUS, CGS) à 7'50"
24. Claes (BEL, ARK) à 31"	76. Faulkner (USA, EFO) à 4'16"	129. Arzuffi (ITA, LKF) à 7'50"
25. Vyllie (NZL, LIV) à 34"	77. Andersen (NOR, UXM) à 4'16"	130. Griffin (IRL, CGS) à 7'50"
26. Ottestad (NOR, UXM) à 39"	78. Schweinberger (AUT, FDC) à 4'16"	131. Barbieri (ITA, TPP) à 7'50"
27. Balsamo (ITA, LTK) à 43"	79. Bradbury (AUS, CSZ) à 4'16"	132. Koerner (DAN, UXM) à 7'50"
28. Kastelijn (HOL, FDC) à 44"	80. De Jong (HOL, HPH) à 4'16"	133. Le Deunff (WOS) à 7'50"
29. Malcotti (ITA, HPH) à 44"	81. Bujak (SVL, CWT) à 4'24"	134. Koppenburg (ALL, CWT) à 7'50"
30. Swinkels (HOL, UAD) à 44"	82. Beekhuis (HOL, UXM) à 4'49"	135. Ludwig (ALL, CWT) à 7'50"
31. Mitterwallner (AUT, HPH) à 53"	83. Garcia (ESP, LIV) à 5'11"	136. Quagliotto (ITA, CWT) à 7'50"
32. Smulders (HOL, LIV) à 53"	84. Vas (HUN, SDW) à 5'16"	137. Demey (BEL, WWT) à 7'50"
33. Vinke (HOL, TPP) à 53"	85. Hanson (AUS, LTK) à 5'16"	138. Soto Campos (CHI, LKF) à 7'57"
34. Gontova (CAN, WOS) à 53"	86. Norsgaard Bjerg (DAN, LTK) à 5'16"	139. Watts (AUS, AUB) à 7'57"
35. Williams (USA, HPH) à 57"	87. Vallieres (CAN, EFO) à 5'16"	140. Roseman-Gannon (AUS, LIV) à 7'57"
36. Miermont (CTC) à 59"	88. Couzens (GBR, FDC) à 5'31"	141. Thomas (AUB) à 7'57"
37. Van Dam (CAN, CTC) à 59"	89. Pirrone (ITA, CGS) à 6'25"	142. Tomasi (ITA, LKF) à 7'57"
38. Włodarczyk (POL, UAD) à 59"	90. Stiasny (SUI, CGS) à 6'25"	143. Avoine (AUB) à 7'57"
39. Longo Borghini (ITA, UAD) à 1'2"	91. Zanetti (SUI, UXM) à 6'25"	144. Roussel (AUB) à 8'12"
40. Dijkstra (HOL, VWT) à 1'5"	92. Perekitko (POL, WOS) à 6'25"	145. Van De Velde (BEL, AGS) à 8'21"
41. Ludwig (DAN, CSZ) à 1'5"	93. Hartmann (SUI, CTC) à 6'25"	146. Martin Martin (ESP, MOV) à 8'30"
42. Edwards (USA, HPH) à 1'10"	94. Lylyk (CAN, WOS) à 6'25"	147. Biannic (MOV) à 8'30"
43. Kopecky (BEL, SDW) à 1'14"	95. Molenaar (HOL, VWT) à 6'25"	148. Magalhaes (BRA, MOV) à 8'30"
44. Markus (HOL, LTK) à 1'14"	96. Truyen (BEL, FDC) à 6'25"	149. Van 't Geloof (HOL, ARK) à 8'30"
45. Rüegg (SUI, EFO) à 1'14"	97. Squiban (UAD) à 6'25"	150. Eric (SRB, MOV) à 8'30"
46. Ryo (ARK) à 1'14"	98. Rysz (POL, CGS) à 6'25"	151. Fityus (AUS, AUB) à 10'51"
47. Paternoster (ITA, LIV) à 1'31"	99. Teruel (ESP, LKF) à 6'25"	152. Fahltn (SWE, ARK) à 10'51"
48. Koch (ALL, TPP) à 1'33"	100. Le Net (TFS) à 6'25"	153. Swinkels (HOL, CGS) à 11'6"
49. Nooijen (HOL, TVL) à 1'40"	101. Perkins (GBR, FDC) à 6'25"	
50. De Vries (HOL, TVL) à 1'40"	102. Berteau (CWT) à 6'25"	
51. Wolff (GBR, TVL) à 1'40"	103. Vanpachtenbeke (BEL, VWT) à 6'25"	
52. Van Agt (HOL, TVL) à 1'40"	104. Gonzalez (ESP, AUB) à 6'25"	
	105. Barale (ITA, TPP) à 6'25"	

abandon

Reusser (SUI, MOV), ab. 1^{re} étape

TÉLÉVISION

•2 •3 à partir de 12 h 55. EUROSPORT à partir de 13 heures.



Reusser déjà dehors

C'est une concurrente de premier plan qui a déjà plié bagage hier, sur le circuit de Plumelec. La Suissesse Marlen Reusser a abandonné, ne terminant même pas l'étape. On parle ici de la coureuse qui a posé le plus de problèmes à Demi Vollering, et globalement à toutes ses adversaires sur les courses par étapes, depuis deux mois (2^e de la Vuelta, vainqueur des Tours de Burgos et de Suisse, et enfin 2^e du Giro il y a deux semaines). À moins de 30 bornes de l'arrivée, et alors que le peloton était tout proche de la première des trois ascensions de la côte de Cadoudal, la coureuse de Movistar s'était retrouvée à terre en fond de groupe. Rien de méchant, mais les secondes s'étaient avec les favorites, alors qu'elle prenait tout son temps pour repartir.

Quelques minutes plus tard, elle bifurquait vers son bus après un premier et unique passage en haut de la côte, à 4' du peloton. La raison de cet abandon prenait racine dans les jours précédents. Vendredi, à la veille du départ, elle avait expliqué avoir « mis un peu de temps à récupérer physiquement et mentalement » du Giro. « Contente d'avoir retrouvé de bonnes sensations la semaine dernière », la coureuse se désolait avant le départ : « Je ne peux plus rien manger sans vomir. » Hier, son abandon dégageait un peu le tableau très dense des prétendantes à la victoire finale. Dans les rangs des coureuses de premier plan, Elisa Longo Borghini, vainqueur du dernier Giro a, elle, lâché 52" dans la dernière montée.

B. F. à Plumelec

GREENWOOD MENEUR D'OM

Porté par son attaquant anglais, auteur d'un cinquième but en trois matches de préparation, la formation de Roberto De Zerbi a affiché un visage pertinent contre Gérone, dominé tranquillement (2-0).

DENOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MATHIEU GRÉGOIRE

ENCAMP (AND) – Des « Aux Armes » dans les tribunes, des frictions sur le terrain et quelques cartons, du pressing sur le gardien adverse... Après deux matches à huis clos face à des seconds couteaux, les Néerlandais de l'Excelsior Maassluis (5-0) et les Belges de Charleroi (1-1), l'OM a élevé d'un coup sa préparation, face à Gérone, sur les pentes d'Andorre. Le Nou Estadi d'Encamp est un écrin charmant, tout comme l'hôtel de luxe où ils séjournent, mais

les hommes de Roberto De Zerbi n'ont pas débarqué pour faire du tourisme.

“On a un autre Mason (Greenwood) cette année. On sent les fruits de sa première saison à l'OM, il a gagné en régularité”

ROBERTO DE ZERBI, ENTRAÎNEUR DE L'OM
Plutôt que de se jeter sur les produits détachés, ils ont jailli sur les mollets des adversaires espagnols, à l'image de Mason Greenwood, qui a harcelé le latéral gauche adverse en première période afin d'obtenir plusieurs corners.

Le futur international jamaïcain (un jour prochain) n'a pas tout réussi balle au pied, il a parfois eu du déchet et a même obligé Geronimo Rulli à un retour en catastrophe.

Il a surtout illuminé la rencontre, à l'image d'un joli one-two avec Angel Gomes sur une transition galvaudée par Amir Murillo (19'), d'un corner ciselé pour la tête du même Panaméen (32'), de plusieurs chevauchées dont l'une décisive : après avoir dribblé son vis-à-vis dans la surface, il obtient un penalty qu'il s'empresse de convertir (35'), froidement. « Il a

été top, a confié un coach De Zerbi radieux après la rencontre. Il s'est présenté encore sous son meilleur visage. On a un autre Mason (Greenwood) cette année. On sent les fruits de sa première saison à l'OM, il a gagné en régularité, il a travaillé pendant les vacances, s'il continue comme ça... Il est plus fort que les autres. » Facundo Medina a acquiescé : « Il est trop fort ! Après l'avoir affronté, je suis content de profiter de lui cette saison. »

En seconde période encore, Greenwood a allumé des pétards du droit (52', 54'), sans accrocher le cadre, et il a laissé Amine Gouiri

Après avoir dribblé son vis-à-vis et obtenu un penalty, Mason Greenwood l'a converti et a inscrit le premier but de l'OM contre Gérone hier (2-0).

Marseille	1	2
Gérone	0	0

Au Nou Estadi, à Encamp (Andorre).
2 200 spectateurs.

Marseille

Buts : Greenwood (35' s.p.), Gouiri (62' s.p.)
Équipe : Rulli (De Lange, 46') – Murillo (Lirota, 46'), Balerdi (cap.) (Cornelius, 72'), Medina (Nadir, 63'), U. Garcia (Egan-Riley, 46') – A. Gomes (Kondigbia, 63'), Højbjerg (Bakola, 72') – Greenwood (Abdallah, 63'), Rabiot (Vaz, 72'), Rowe (Harit, 46') – Gouiri (Maupay, 63').
Entraîneur : De Zerbi (ITA).
Carton : – 1 avertissement : Rowe (45'+2)

doubler la mise sur le second penalty, glané par Amine Harit (62'). Greenwood est sorti peu après l'heure de jeu, remplacé par le jeune Keyliane Abdallah (19 ans) sous les ovations d'un public guilleret.

Angel Gomes déjà à l'aise

Après une période par joueur sur les deux premières oppositions de la préparation, De Zerbi a donné plus de minutes encore à ses titulaires, et Adrien Rabiot, Pierre-Emile Højberg ou Leonardo Balerdi ont étiré leur prestation jusqu'à la 72'. Globalement, l'équipe type du coach italien a livré une partition consistante, plongeant sur les relances de Gérone pour exercer une pression haute et embêter le portier Paulo



RÉSULTATS
ET PROGRAMME

AMICAUX

HIER

Feyenoord (HOL) - Nice.....1-2
Feyenoord : Hadj Moussa (36°).
Nice : Clauss (9°), Zerrouki (63°, c.s.c.).
Hambourg (ALL) - Lyon.....0-4
Mal. Fofana (11°), Maitland-Niles (31°), Mikautadze (39°), Moreira (95°) (en 2x60 minutes).
Arminia Bielefeld (D2, ALL) - Monaco.....0-3
Biereth (24°), Brunner (50°), Aktiouché (61°).
Sankt Pauli (ALL) - Nice.....2-0
Banks (84°), Stevens (89°).
Le Havre - Angers.....0-0
RB Leipzig (ALL) - Toulouse 7-0
Openda (17°, 40°), Schlager (19°), Bitshiabu (22°), J. Bakayoko (35°), Diomandé (47°), Banzuzi (80°).
Clermont (L2) - Auxerre.....2-3
Clermont : Kader Bamba (42°), Socka (87°).
Auxerre : Sinayoko (17°), Osman (60°), Onaiwu (107°) (en 2x60 minutes).
Lens - Metz.....2-1
Lens : Satriano (21°), R. Fofana (51°).
Metz : Sané (90°+1).
Nantes - Rennes.....2-3
Nantes : Leroux (29°), Lepenant (119°).
Rennes : Kalimuendo (14°), Deuff (41°, c.s.c.), A. Gomez (84°) (en 3x45 minutes).
Guingamp (L2) - Lorient.....1-1
Guingamp : Ghrieb (33°).
Lorient : Soumano (101°) (en 4x30 minutes).
Marseille - Gérone (ESP).....2-0
Greenwood (35°), Gouiri (62°).
Galatasaray (TUR) - Strasbourg.....3-1
Galatasaray : Sallai (5°), Yilmaz (50°, 69°).
Strasbourg : Lukovic (81°).

► Gazzaniga. Le grand gardien argentin n'a pas eu beaucoup de parades à faire, mais il a sans cesse été contrarié par les tentatives de morsures des attaquants marseillais, notamment Gouiri, intéressant dans l'effort et les déviations.

Gazzaniga a aussi arbitré quelques conflits entre ses défenseurs et les aboyeurs marseillais, les deux compatriotes Medina et Balerdi, jamais avarés d'un ou deux mots doux. Balerdi a chahuté Cristhian Stuani, le vétéran uruguayen, Medina s'est fait sécher par un milieu de Gérone et

a répondu par quelques brins, eux aussi détaxés.

Sur un autre versant, celui de la subtilité, Angel Gomes a continué de se mouvoir dans le dispositif marseillais comme s'il était au club depuis dix ans, et Harit, bien que sur le départ, a offert quelques belles séquences sur une seconde période qu'il a disputée dans son intégralité. Cette soirée a plu à Pablo Longoria, croisé dans un tunnel du stade, lui permettant de se délasser après une journée interminable de voiture et d'embouteillages, entre Marseille et la planète Andorre. **E**

De Zerbi veut encore des recrues

Baskets d'un blanc immaculé aux pieds, dégradé et collier de barbe travaillés, sourire taquin aux lèvres... Dans les couloirs bruyants du Nou Estadi, l'antre de la Fédération d'Andorre de football, Roberto De Zerbi a commenté le mercato de l'OM : « *Je suis vraiment content de nos trois premières recrues* (Angel Gomes, CJ Egan Riley, Facundo Medina). *Maintenant, on a besoin de quelques autres recrues, des renforts qui seront très importants. Je n'ai rien à reprocher à nos dirigeants, le mercato, c'est difficile !* » A-t-il appelé le volatil Pierre-Emerick Aubameyang, afin de connaître le jour de son arrivée ? « *Non, mais je lui écris !*, a souri le coach italien. *Je l'attends, déjà l'an passé, il m'a eu, en partant contre ma volonté... Cette année, on l'attend, ce sera un bon recrutement pour nous.* » Du côté des départs, Marseille aurait trouvé un accord avec Sassuolo pour le prêt d'Ismaël Koné, comme annoncé par Foot Mercato et RMC Sport. Il s'agirait d'un prêt payant d'un an, à hauteur de 2,5 M€. Cet accord serait assorti d'une option d'achat obligatoire de 10 M€, seulement si Sassuolo parvient à se maintenir en Serie A. Le milieu de 23 ans était en direction de l'Italie hier pour aller y passer sa visite médicale.

M. Gr., à Encamp (Andorre)

Nantes 2-3 Rennes

Rennes, milieu costaud

Le club breton s'est imposé logiquement hier au centre d'entraînement de Nantes. Sa montée en gamme dans l'entrejeu, consistant, peut l'aider à renouer avec l'ambition.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

THOMAS DOUCET

LA CHAPELLE-SUR-ERDRE (LOIRE-ATLANTIQUE) – Il s'en passe des choses en seulement une semaine. Rennes paraissait encore bien malade il y a neuf jours contre Brest (2-3) ? Le club breton a accueilli dans la foulée Quentin Merlin et Valentin Rongier en provenance de l'OM, et il a affiché un bien meilleur visage, hier, à la Jone-lière, au point de s'imposer logiquement (3-2).

Si le latéral gauche n'était pas sur la pelouse, le milieu était bien là, sous le maillot rouge donc, et le sujet de son retour à Nantes a finalement été vite éclipsé par son impact avec ou sans ballon, déjà bien perceptible sur les quarante-cinq premières minutes qu'il a disputées. « *On a souvent des joueurs qu'on appelle joueurs-coaches, car ils ont cette capacité à lire le match dans l'intensité, à mettre du rythme ou le poser, et Valentin (Rongier) le fait très bien*, appréciait Habib Beye. *Valentin nous a amené cette sérénité, cette qualité technique car il y a peu de déchet dans son jeu. On est content du leadership qu'il amène déjà dans le vestiaire. Il a eu une bonne association avec Seko (Fofana).* »

On a effectivement retrouvé un peu de ce qui faisait la force de l'ancien Lensois hier face à des Canaris joueurs mais un peu naïfs, parfois, face à tant d'expérience. Ajoutez à cela la qualité technique d'un Ludovic Blas au rôle hybride, meneur de jeu avec le ballon et relayeur

à la perte, et le milieu de terrain rennais avait vraiment de l'allure. Même Fabian Rieder, qui a pris la suite de Blas, a montré de belles choses, et l'on se disait qu'avec Merlin à gauche, la possible arrivée de Przemyslaw Frankowski à droite, Brice Samba dans le but ou Arnaud Kalimuendo devant, il faudrait certainement compter sur ce Rennes-là cette saison.

Beye envoie quand même quelques flèches

Il ne s'agissait toutefois de d'une partie amicale, bien sûr, et la situation n'est pas idyllique pour autant. Beye doit composer avec 37 joueurs, ce qui est beaucoup trop. Et hier, il a aussi envoyé quelques flèches : « *On a encore des comportements coupables, qui en Ligue 1 seront punis. Certains de mes jeunes joueurs doivent entendre qu'ils ne sont pas là pour débattre avec le coach ou leurs partenaires, mais être en capacité de comprendre que s'ils veulent toucher à la Ligue 1, il faut écouter et mettre en application. Parce que souvent ils arrivent avec beaucoup de certitudes et nous, on doit les remettre, en quelque sorte, à leur place, leur dire : tu es en apprentissage, tout n'est pas arrivé.* »

Mikayil Faye, qui a perdu un ballon amenant un but, et Rayan Bamba, qui a eu le droit à un petit cours tactique individuel à l'issue de la rencontre, étaient sans doute visés. Il s'agissait bien des seules ombres d'un tableau rennais particulièrement prometteur.

Nice en mode européen

Les Aiglons se sont imposés hier face à Feyenoord, 3^e du dernier Championnat néerlandais, au terme d'un stage qui les a vus monter en puissance à dix jours de leur 3^e tour aller de Ligue des champions.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ANTOINE MAUMON
DE LONGEVIALLE

ANIF (AUT) – Il y a une semaine, les Niçois s'étaient fait tancer par leur entraîneur après une prestation médiocre contre Aubagne (3-0, National) et un nul concédé face à Nancy (L2) en encaissant trois buts (3-3). Alors que se rapproche leur 3^e tour préliminaire aller de Ligue des champions, face à Benfica (le 5 août), ils sont désormais capables de battre le Feyenoord Rotterdam (2-1), et avec la manière.

Partis en Autriche pour un stage censé les voir passer un palier dans leur préparation, les Aiglons sont même « *montés de deux crans* », selon leur entraîneur Franck Haise. Au-delà de séances d'entraînement « *réussies à 80 %* », ce sont leurs deux rencontres d'hier, disputées près de Salzbourg, qui font dire au technicien que son équipe est « *dans les temps de passage* », alors que sa reprise est prévue dans dix jours.

Disputée hier après-midi, l'opposition contre Sankt Pauli reste anecdotique. Face au 14^e de Bundesliga la saison passée, Haise avait aligné ses remplaçants du moment, avec six jeunes joueurs

au coup d'envoi. Ce n'est qu'en fin de match que ces derniers ont craqué (84°, 89°) et se sont inclinés 0-2 dans une rencontre où s'est à nouveau illustré le milieu Djibril Coulibaly (16 ans), amené à se faire une place dans la rotation niçoise à court terme.

“En Autriche, on s'est servi du fait qu'il fait moins chaud pour puiser dans nos réserves”

JONATHAN CLAUSS, PISTON DROIT DE NICE

Les titulaires avaient été alignés en fin de matinée, face à Feyenoord donc, pour s'imposer grâce à des buts de Jonathan Clauss (9°) et Ramiz Zerrouki (63°, c.s.c.), en laissant une impression très éloignée des sorties poussives de la mi-juillet. « *On a vu une forme de maturité dans le jeu, se réjouit Haise. On a été plus qu'au niveau contre un adversaire qui était dans la même configuration que nous* (il dispute aussi le 3^e tour préliminaire de Ligue des champions, contre Fenerbahçe). » « *Dans l'implication, on y était tous*, abonde Clauss. *Les premières semaines de prépa étaient très difficiles avec les températures* (à Nice) *qui ne nous aidaient pas. En Autriche, on s'est servi du fait qu'il fait moins chaud pour puiser dans nos réserves et repousser nos limites.* »

Le succès face à Feyenoord a confirmé la bonne intégration des premières recrues au sein d'un onze qui devrait ressembler très fort à celui-ci face à Benfica : Yehvann Diouf dans le but ; une défense à trois composée d'Antoine Mendy, Juma Bah et Dante ; un milieu avec Jonathan Clauss, Hicham Boudaoui, Morgan Sanson et Melvin Bard ; et un trio offensif Badredine Bouanani - Terrem Moffi - Isak Jansson. Les trois attaquants montent en puissance et gardent une longueur d'avance sur Jeremie Boga et Evann Guessand, que le club espère transférer d'ici à la fin août.

Aligné en pointe avec les remplaçants contre Sankt Pauli, Guessand attend que les intérêts venant d'Angleterre se concrétisent, même si le club saoudien de Neom aurait aimé l'attirer. Sofiane Diop et Mohamed-Ali Cho devraient reprendre partiellement avec le groupe la semaine prochaine sans pouvoir postuler au 3^e tour préliminaire aller. Légèrement touchés hier, Bard (poignet), Sanson (genou) et Bouanani (pied) sont incertains pour le dernier match amical de Nice, prévu mercredi, ce que le club officialisera en ce début de semaine.



Melvin Bard et les Niçois ont réalisé un match solide hier face au Feyenoord Rotterdam (2-1).

FOOTBALL Ligue 1 amical

Hambourg SV 0-4 Lyon

FOFANA Top sur le départ

Buteur et passeur décisif hier à Hambourg avec l'OL (4-0), l'ailier belge est en négociations avancées avec Everton.

RÉGIS DUPONT
et HUGO GUILLEMET

Il n'y en a eu que pour Malick Fofana hier, dans un club où une actualité chasse quotidiennement l'autre. Le départ de Lucas Perri à Leeds United (contre 16 M€ plus 2 M€ de bonus et un intéressement de 10% sur la plus-value d'un éventuel transfert) n'était pas encore officialisé que l'Olympique Lyonnais était déjà passé à autre chose dans l'après-midi à Hambourg.

Parce qu'il y a eu un match, d'abord. Et que, chez un promu en Bundesliga, certes très aidant, l'OL a eu confirmation qu'il n'était plus le même dès lors que son ailier belge est sur le terrain. C'est lui qui a ouvert le score sur un coup franc mal repoussé (11^e) et lui qui a délivré la passe décisive pour Georges Mikautadze sur le troisième but, au terme d'une longue et prometteuse action collective (38^e), au moment où Lyon maîtrisait parfaitement une rencontre au format particulier : deux périodes de soixante minutes interrompues chacune par une pause fraîcheur de trois minutes.

Malick Fofana, préservé en raison d'une douleur aux adducteurs mercredi face à Molenbeek (0-0), est plus que jamais le détonateur

de l'OL, maintenant que Rayan Cherki (Manchester City), Alexandre Lacazette (Neom SC) et Thiago Almada (Atlético de Madrid) dispensent leur talent ailleurs.

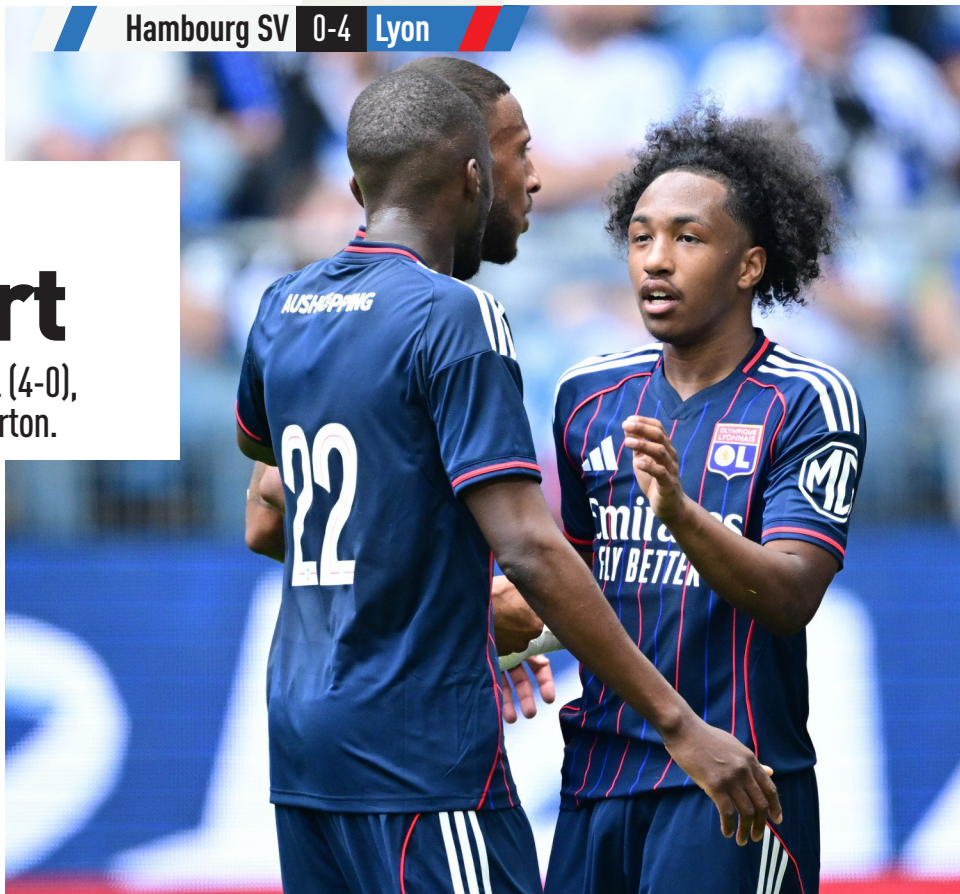
Mais il représente aussi sa plus grosse valeur marchande, d'assez loin. Hier, comme l'a révélé le journaliste italien Fabrizio Romano, Everton a ouvert des discussions très concrètes avec l'OL et l'entourage du joueur. Le club anglais a même adressé une première offre à hauteur de 36 M€, bonus compris. Un accord pourrait intervenir assez rapidement puisque les dirigeants lyonnais souhaitent obtenir au minimum 40 M€ en base fixe. Les Toffees seraient très pressés de conclure cette arrivée par crainte de voir d'autres formations de Premier League se greffer sur ce dossier.

Premiers pas de Moreira et de Kluivert

Les dirigeants lyonnais, de leur côté, ne nourrissent guère d'illusions sur leur capacité à retenir l'attaquant de 20 ans, sous contrat jusqu'en 2028. Son départ finirait de décimer un secteur offensif où Mikautadze sera bientôt l'unique survivant de la saison passée. Son départ sera compensé numériquement, mais il ne sera pas

le dernier à quitter Lyon. Et Paulo Fonseca a un peu plus indiqué la sortie à quelques éléments, hier à Hambourg.

Duje Caleta-Car (28 ans, sous contrat jusqu'en 2027) mais surtout Nemanja Matic (36 ans, 2026) n'ont pas débuté la rencontre. Ils figuraient au sein de l'équipe qui a disputé la deuxième heure de match, entourés de jeunes du club. Parmi eux Afonso Moreira (20 ans), la première recrue du mercato, qui a inscrit le quatrième but lyonnais à la 95^e. Et Ruben Kluivert (24 ans), le deuxième arrivé de l'été, qui n'a disputé que trente minutes, comme axial droit d'une défense à trois, de la 61^e à la 90^e. **FE**



Malick Fofana a inscrit un but et délivré une passe décisive hier lors de la large victoire des Lyonnais face à Hambourg (4-0).

PROGRAMME

LIGUE 1

1^{re} journée

VENDREDI 15 AOÛT

Rennes - Marseille 20 h 45

SAMEDI 16 AOÛT

Lens - Lyon 17 h

Monaco - Le Havre 19 h

Nice - Toulouse 21 h 05

DIMANCHE 17 AOÛT

Brest - Lille 15 h

Angers - Paris FC 17 h 15

Auxerre - Lorient 17 h 15

Metz - Strasbourg 17 h 15

Nantes - Paris-SG 20 h 45

Valeria Witters/Witters/Presse Sports

Arminia Bielefeld 0-3 Monaco

Akliouche, moteur monégasque

Décisif sur deux des trois buts hier, le jeune attaquant s'affirme en ce début de campagne estival comme l'accélérateur majeur des actions monégasques.

FLAVIEN TRÉSARRIEU

Adi Hütter est reparti hier du déplacement express en Allemagne avec un désagréable goût d'inachevé en bouche. « Je ne peux pas accepter notre prestation en première période et je l'ai dit aux joueurs, a déploré l'entraîneur monégasque après le succès à Bielefeld (3-0). La seconde a été beaucoup mieux. On savait qu'on avait une bonne équipe, mais on peut en espérer plus. »

À la pause, Monaco menait d'un but contre le promu en 2. Bundesliga, inscrit par Mika Biereth à la suite d'une action rapide partie d'une interception de Takumi Minamino et suivie d'un duel aérien remporté par Breel Embolo qui a permis au Danois de se présenter seul face

au gardien (24^e). C'était à peu près la seule séquence notable à retenir de quarante-cinq premières minutes hachées, marquées par des pertes de balle rapides et une inhabituelle nervosité matérialisée par deux avertissements (Soungoutou Magassa et Alexandre Golovine).

Comme il l'a fait sur les matches de préparation précédents, Hütter a changé l'ensemble de ses joueurs de champ d'une période à l'autre, mélangeant titulaires en puissance et remplaçants attendus. Dans la seconde équipe figurait Maghnes Akliouche, qui s'est encore montré à son avantage. L'international Espoirs avait quitté le stage en Angleterre (13-19 juillet) en dégageant l'impression qu'il était l'accélérateur majeur du jeu de l'ASM. Il a inscrit un triplé contre Coventry (5-0), pensionnaire de Championship, en suivant les actions chaudes, et c'était lui qui créait à peu près tous les espaces face à Nottingham, pour le grand malheur de David Carmo, sa victime principale ce jour-là (0-0).

Monaco exige 70 millions d'euros pour le laisser partir

D'une très jolie ouverture vers Caio Henrique, hier, il a déclenché l'action du deuxième but monégasque, conclue par Paris Brunner (50^e), et sa connivence avec Vanderson – qui jouait son premier match estival – lui a permis de marquer à son tour sur un malicieux coup franc du Brésilien, joué rapidement depuis l'entrée de la surface (61^e). Au passage, les deux hommes ont par séquences affiché une complicité intéressante.

Sollicité sur le marché, notamment par le Paris-SG où il se verrait bien, Akliouche ne sait pas encore de quoi sera fait son avenir. Mais rien n'a changé côté Monaco, où l'on exige toujours 70 M€ pour le jeune ailier de 23 ans, sous contrat jusqu'en juin 2028. À ce prix-là, cela élimine forcément du monde, comme Leverkusen, qui a sondé le dossier sans aller plus loin. Le joueur formé sur le Rocher se montrait récemment pessimiste sur l'éventualité d'un départ cet été. Mais rien n'est gravé dans la roche.



Sophie Kisker/Arminia Bielefeld

Maghnes Akliouche hier à Bielefeld.

RB Leipzig 7-0 Toulouse

Une roustes salutare ?

Le TFC s'est lourdement incliné hier en Allemagne. Si les départs attendus de Zakaria Aboukhilal et Vincent Sierro n'arrangent pas sa situation, son entraîneur Carles Martinez Novell assure n'être « pas inquiet ».

HUGUES SIONIS

En calant à la dernière minute une affiche de prestige, à venir mercredi (17 h 30) face à Al-Nassr, au milieu de son stage en Autriche, Toulouse n'imaginait pas l'importance de ce rendez-vous. Après la fessée reçue hier en Allemagne face au RB Leipzig (0-7) et son armada d'anciens joueurs de Ligue 1 (El Chadaille Bitshiabu, Loïs Openda, Castello Lukeba, Xavi Simons), la préparation du TFC a pris une autre tournure. Et le besoin de réagir devra l'emporter sur l'envie de poser sur la photo aux côtés de Cristiano Ronaldo.

Tel était le message délivré en substance par Carles Martinez Novell face au manque d'investissement constaté contre le club allemand. « Le football est une affaire de compétition, d'état d'esprit, rappelez froidement l'entraîneur toulousain. C'est comme ça quand tu n'es pas complètement concentré, surtout si tu joues contre ce type d'équipe avec un tel engagement. Le plus important, c'est d'apprendre de ces matches pour le futur. »

Entre les erreurs individuelles – comme celle de Cristian Casseres sur le premier but (17^e) – déjà soulignées lors des matches précédents, le retour

à la compétition poussif des rares cadres encore présents (Guillaume Restes, Yann Gboho et Djibril Sidibé) et le manque global d'expérience dans un effectif très rajeuni cet été, Toulouse se retrouve face à un énorme chantier, accentué par la prise de fonctions tardive du nouveau président Olivier Cloarec. Même s'il était présent hier dans le petit stade de Villingen-Schwenningen, le dirigeant avait aussi un œil ailleurs.

Sierro vers l'Arabie saoudite

Dans la matinée, le transfert de Zakaria Aboukhilal (25 ans, sous contrat jusqu'en 2026) au Torino s'était dénoué pour environ 10 millions d'euros, bonus compris. Raison pour laquelle l'international marocain ne figurait pas sur la feuille de match. Comme le capitaine Vincent Sierro (29 ans, 2026), également en instance de départ, pour l'Arabie saoudite. « Je ne suis pas inquiet, mais nous devons être en alerte, affirmait encore Martinez Novell. Bien sûr que nous avons besoin de renfort, tout le monde le sait. J'espère que dans les prochaines semaines, nous pourrions dire que la situation est meilleure et que nous avons de nouveaux joueurs prêts et compétitifs. »

FOOTBALL transferts

Paris-SG

Lucas Chevalier lors de la défaite de Lille à Paris (1-4) le 1^{er} mars.

Paris accélère sur Chevalier

Le PSG est entré dans une phase concrète de négociations concernant le recrutement du gardien français du LOSC.

LOÏC TANZI

Cette fois-ci, le PSG n'a pas simplement exprimé un souhait. Le club de la capitale, intéressé depuis plusieurs mois par Lucas Chevalier, a entamé des démarches concrètes pour recruter le gardien, sous contrat avec le LOSC jusqu'en 2027. Des discussions ont débuté il y a plusieurs jours autour d'un contrat de cinq ans pour le deuxième gardien de l'équipe de France. Un accord a même été trouvé dans les grandes lignes entre le joueur de 23 ans et les champions de France. Hier, il ne restait que des détails à régler entre le Nordiste et le PSG.

Cette séquence devrait naturellement ouvrir des négociations avec Lille. Les dirigeants parisiens ne s'avancent pas à l'aveugle dans cette nouvelle étape : ils connaissent les exigences et la fermeté d'Olivier Létang, ancien directeur sportif du PSG entre octobre 2016 et juin 2017 après avoir été l'adjoint de Leonardo pendant quatre ans, lorsqu'il s'agit de vendre ses meilleurs éléments. Il faudra au moins 40 M€ pour que le président lillois accepte de lâcher son gardien. Une

somme déjà évoquée en interne à Paris et qui ne devrait poser aucun problème.

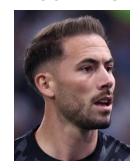
Le signe d'un départ de Donnarumma ?

Comme souvent dans ce type de dossier, ce seront les bonus, les options et les clauses qui devraient prendre le plus de temps à mettre sur papier. Lille s'attend au départ de son gardien et a déjà activé des pistes étrangères pour le remplacer. Voir Paris avancer aussi concrètement sur la signature de Chevalier n'a rien d'anodin pour Gianluigi Donnarumma. Au point mort depuis plusieurs mois, la prolongation de l'Italien – en fin de contrat en 2026 – n'a pas connu la moindre avancée depuis la fin de la Coupe du monde des clubs.

Avant même la fin de saison européenne, le gardien avait déjà évoqué en privé l'idée d'un départ, malgré des déclarations publiques différentes. Manchester United et Manchester City, déjà présents début juin, sont toujours en course pour faire signer Donnarumma. Paris souhaite d'abord pouvoir sécuriser la signature de Chevalier avant de donner son feu vert au départ de son champion d'Europe. **E**

MERCATO express

MONTPELLIER LECOMTE SIGNE À FULHAM



Fulham, 11^e de Premier League la saison dernière, a annoncé hier l'arrivée de Benjamin Lecomte en provenance de Montpellier, relégué en Ligue 2. Le gardien français de 34 ans, qui a signé jusqu'en 2027, devrait occuper un rôle de doublure chez les Cottagers, derrière le titulaire Bernd Leno.

ATLÉTICO DE MADRID ACCORD AVEC GÉRONE POUR LE PRÊT DE LEMAR

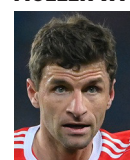


Thomas Lemar évoluera bien à Gérone cette saison. Un accord a été trouvé avec l'Atlético de Madrid pour le prêt d'un an du milieu offensif. À 29 ans, le champion du monde 2018 était en quête d'un nouveau challenge pour retrouver du temps de jeu. Il sort d'une saison à huit apparitions toutes compétitions confondues. **E. T., L. T.**

ARSENAL L'ARRIVÉE DE GYÖKERES OFFICIELLISÉE

Arsenal a officialisé, hier soir, la signature de l'attaquant suédois Viktor Gyökeres, en provenance du Sporting Portugal. Le Suédois de 27 ans sort d'une saison exceptionnelle, avec 39 buts inscrits en Championnat et 54 toutes compétitions confondues avec le club portugais. Il a signé contre environ 75 M€, bonus compris, mais la durée de son contrat n'a pas été dévoilée. À Londres, Gyökeres arborera le numéro 14, comme Thierry Henry avant lui.

BAYERN MUNICH MÜLLER VA SIGNER EN MLS



Libre depuis son départ du Bayern Munich, après un quart de siècle passé avec le club bavarois, Thomas Müller a annoncé hier sur ses réseaux sociaux rejoindre la MLS, aux États-Unis. L'Allemand de 35 ans n'a toutefois pas révélé l'identité du club pour lequel il jouera. Les médias allemands citent notamment le Los Angeles FC, où évolue Hugo Lloris, parmi les clubs qui pourraient l'accueillir.

IRAN AURIER S'ENTRAÎNE AVEC PERSEPOLIS

Un an après la fin de son contrat avec Galatasaray, Serge Aurier a rejoint le camp d'entraînement du Persepolis FC, comme l'a annoncé le club de Téhéran sur son compte Telegram. Le défenseur de 32 ans a obtenu un visa pour rejoindre le stage de présaison du club en Turquie et participer aux entraînements avec l'équipe « à titre de test », comme l'a indiqué l'agence de presse iranienne Isna.

Lille

Et à la fin, André est resté

Après avoir été longtemps courtisé par le Paris FC, le capitaine du LOSC a finalement prolongé son contrat avec les Dogues.

NATHAN GOURDOL
(avec H. P. et J. D.)

Aussi ambitieux et persuasif soit-il, le Paris FC, promu en Ligue 1, n'aura pas réussi à faire plier le président lillois, Olivier Létang. Celui-ci répétait depuis des semaines qu'il n'avait aucune intention de laisser partir son capitaine, Benjamin André, clé de voûte de son équipe dont il est un leader de terrain et de vestiaire. Son opiniâtreté a fini par payer : le milieu de bientôt 35 ans (il les fêtera dimanche prochain) a signé une prolongation de contrat jusqu'en 2028 avec le LOSC, alors que son bail précédent s'achevait en 2026. La fin d'un feuilleton qui durait depuis l'ultime journée de L1, quand André avait ouvert la porte à un départ : « *Beaucoup de joueurs qui étaient là depuis un petit moment s'en vont* (Rémy Cabella, Jonathan David...), *on sent un peu une page qui se tourne. On va s'asseoir et voir un petit peu ce que les deux parties ont envie de faire.* »

Plus ancien joueur de l'effectif d'un club qu'il a rejoint en 2019, le capitaine des Dogues a accepté de poursuivre l'aventure alors que les dirigeants nordistes se sont alignés sur les conditions salariales offertes par le Paris FC

(autour de 225 000 euros brut mensuels). Un effort financier à la hauteur de son importance au sein du collectif de Bruno Genesio, heureux de conserver une telle valeur sûre.

Il devrait retrouver le brassard samedi contre Dortmund

C'est cette expérience que le PFC était venu chasser, et André a longtemps été tiraillé par l'envie d'accepter le défi proposé par le promu, avec qui il s'était d'ailleurs mis d'accord. Le club francilien a même dégagé plusieurs offres, toutes rejetées par le LOSC. L'été dernier, le milieu avait déjà étudié une proposition très lucrative d'Al-Duhail (Qatar), alors dirigé par son ancien coach Christophe Galtier, mais les Dogues avaient fait le nécessaire pour le garder. Les négociations ont été plus dures et plus longues cette fois. Mais les efforts de Létang ont été payants, avec des discussions constantes et respectueuses du statut d'André, qui sort d'un exercice 2024-2025 très abouti.

En raison des interrogations sur son avenir, le milieu n'avait pas participé aux deux derniers matches amicaux du LOSC, contre Amiens (5-0, le 12 juillet) et à Côme (2-3, le 18 juillet), mais continuait de s'entraîner nor-



Sébastien Bouët/L'Équipe

malement avec l'équipe, sans laisser paraître aucune amertume. Sa prolongation désormais actée, il sera bien présent pour le stage à Iserlohn (Allemagne), qui débutera demain. Il devrait reprendre le brassard pour les retrouvailles contre le Borussia Dortmund en amical samedi, face à une équipe qui avait mis fin au joli parcours des Lillois en Ligue des champions, en huitièmes de finale au mois de mars (1-1, 1-2). De quoi se jauger avant la campagne de Ligue Europa à venir.

Joueur en activité le plus expérimenté de L1 (438 matches), André pourra, grâce à sa maturité, couplée à celle d'Olivier Giroud (38 ans) notamment, accompagner l'éclosion de jeunes talents, l'un des piliers du projet lillois.

Benjamin André devant Karim Adeyemi lors du huitième de finale retour de Ligue des champions perdu par le LOSC face au Borussia Dortmund (1-2 ; 1-1 à l'aller).

DU JEU PLEIN LA TÊTE

Devenue l'un des grands noms de l'équipe de France de handball depuis ses buts décisifs au Mondial 2023, Léna Grandveau raconte les « Passes décisives » qui l'ont amenée à ce niveau et inspirent même les générations précédentes, comme en témoigne Clémence Gauluet, arrière au Handball Club Blaisois.



Sept minutes exactement, c'est ce qu'il a fallu à Léna Grandveau, en finale des championnats du monde 2023 face à la Norvège, pour inscrire les quatre derniers buts de l'équipe de France et offrir aux Bleues leur troisième titre mondial. À l'époque, la jeune joueuse n'a que 20 ans mais elle ose tout. Elle transperce la défense, se fait elle-même sa place, alterne tir en force

et en finesse, parfois en déséquilibre. Les Norvégiennes, championnes du monde et d'Europe en titre, sont dépassées. Léna Grandveau est désignée dans la foulée "Meilleure jeune joueuse du monde". Une étoile est née. C'est là que la joueuse bourguignonne a toujours voulu être. Sur un terrain dès l'âge de 5 ans dans sa ville de Beaune, elle rayonne vite, jusqu'aux

équipes de France des catégories jeunes, à l'adolescence. « On a commencé à me dire que je pouvais aller loin, explique-t-elle aujourd'hui. Au départ, je ne me rendais pas compte. Être en équipe de France, je ne pensais pas que c'était pour moi. » Mais l'appétit vient en mangeant. « Quand tu intègres les sélections jeunes, tu prends conscience de ce que ça représente. Ça a

été le déclic pour moi. J'ai su à ce moment-là que ce que je voulais, c'était aller le plus loin possible, jusqu'à l'équipe de France, la vraie. »

Le chemin passe par des sacrifices. Une jeunesse différente de celle des autres, où le sport prend toute la place et où il faut convaincre en permanence. « Je me rappelle d'un entretien avec mes entraîneurs qui me disent que je suis trop petite pour jouer demi-centre, que je dois jouer à l'aile. Ça m'a mis un coup derrière la tête mais je les avais regardés et je leur avais dit : 'Si je fais du handball de haut niveau, je le ferai en tant que demi-centre et pas comme ailier.' J'ai toujours voulu prouver, à moi-même et à ces gens-là, que je pouvais atteindre le haut niveau à mon poste. »

Pour Clémence Gauluet, 35 ans et arrière au Handball Club Blaisois (Loir-et-Cher), tout a aussi démarré grâce à l'équipe de France. Arrivée dans le handball lorsqu'elle avait une dizaine d'années, après avoir touché à d'autres disciplines, la joueuse amatrice se rappelle son adolescence à admirer Nikola Karabatic, qu'elle allait voir avec les Bleus au tournoi de Bercy, avant les grandes compétitions internationales. « Mon club de l'époque nous emmenait voir quelques matches, ça m'a inspiré », reconnaît-elle. Mais c'est devant sa télé qu'elle a le déclic, lors des championnats du monde de handball féminin, en 2003. « C'est le premier titre mondial des Bleues, qui ne s'est pas joué à grand-chose, raconte-t-elle, plus de deux décennies plus tard. Ça m'a donné un exemple à suivre, et montré que mon sport pouvait procurer de grandes émotions. Pour moi, c'était nouveau. » C'était d'ailleurs l'une des premières fois que le handball féminin se faisait une place à la télévision. La compétition a créé des vocations.

Au poste d'arrière, Clémence trouve alors sa place, là où elle peut apporter à l'équipe. « Mon truc, c'est la défense, confirme-t-elle. J'aime lire le jeu des adversaires, ça me

■ **J'ai toujours voulu prouver que je pouvais atteindre le haut niveau à mon poste.** ■■

LÉNA GRANDVEAU

stimule d'essayer de comprendre leur stratégie, de me demander pourquoi je n'ai pas réussi à stopper l'attaquante en un-contre-un. J'essaie de m'adapter très vite. C'est bien de marquer, mais ce que j'aime vraiment, c'est empêcher les autres de marquer. » Un rôle qui l'amène parfois à aller contre sa nature pour le bien de l'équipe. « Je suis assez discrète en général mais en défense, je communique beaucoup, je replace les autres, je remotive », assure-t-elle.

La défense est un art, que Clémence apprivoise depuis des années. Avec son club de Blois, elle a souvent la responsabilité de s'occuper de la meilleure joueuse adverse. On ose alors la question : comment ferait-elle pour défendre sur Léna Grandveau, l'une des

INFOS CLÉS LÉNA GRANDVEAU

■ 22 ans
■ Demi-centre
■ Metz Handball

Saison	2024-25
■ 42 matchs joués	
■ 90 buts	

Sélection internationale
■ 44 sélections
■ 66 buts en Équipe de France





© William Dupuy

meilleures attaquantes de la planète ? « Face à Léna, je pense qu'il faut aller la chercher très tôt, au moment où elle reçoit la balle, parce qu'après elle est très forte en un-contre-un. Mais ça, c'est dans l'idée, sourit Clémence. Parce qu'en vérité, je ne suis

pas sûre d'y arriver. Léna a de telles qualités physiques, elle sait aussi s'adapter à tous les styles de défense qu'on lui oppose... » L'internationale française abonde : « J'aime aller au duel, jouer en appui, donc si on veut essayer de défendre sur moi, il faut jouer avec la

distance, me déstabiliser, venir me chercher. »

Attaquante hors pair, Léna Grandveau, sait tout faire : marquer, organiser le jeu, distribuer des passes décisives. Elle aime surtout s'adapter à la situation qui se présente et trouver des solutions. « En match, j'essaie de voir si la défenseuse a du mal à se déplacer, à avancer ou à reculer, pour savoir si on peut la prendre à contre-pied, déterminer le meilleur moment pour aller en un-contre-un », explique-t-elle. Ensuite, il y a un travail collectif : éviter une

adversaire très forte en défense si nécessaire, attaquer dans d'autres zones, d'autres manières, dans une sorte de jeu du chat et de la souris. « Il faut être maligne. J'essaie d'utiliser mon intelligence de jeu, de voir ce que les autres ne voient pas, reprend Grandveau. J'aime beaucoup cette approche tactique, avoir du vice aussi parfois. »

L'actuelle joueuse de Metz, toute récente championne de France pour la première fois de sa carrière, tient parfois le discours d'une briscardie expérimentée. Elle n'a pourtant encore que 22 ans et, en équipe de France, elle est régulièrement la plus jeune de l'effectif. Mais elle n'a pas peur de prendre ses responsabilités. Elle l'avait fait, balle en main, lors du Mondial 2023 et depuis, elle ne se cache pas, même si elle n'est pas toujours alignée à son poste sous le maillot tricolore. C'est cette force mentale qui lui permet

de grimper les marches trois par trois, depuis son arrivée chez les professionnelles en 2021, à seulement 18 ans.

« Dans mon club, nous sommes beaucoup à l'admirer, reprend Clémence Gauluet. C'est un vrai modèle pour les jeunes d'aujourd'hui, surtout qu'avec sa polyvalence, beaucoup peuvent s'identifier à elle. » Un rôle que Léna Grandveau a appris à assumer. « J'essaie d'être exemplaire, j'ai envie de donner une belle image et de rester celle que je suis », promet-elle. Même si elle est plus âgée et pas tout à fait de la même génération, Clémence reconnaît qu'elle aussi regarde la joueuse des Bleues avec les yeux qui brillent. « Si je pouvais lui piquer quelque chose, ce serait sa vivacité et sa lecture du jeu », admet-elle. Par son jeu et sa personnalité, Léna Grandveau fait des émules. De tous les âges et à tous les postes.

INFOS CLÉS CLÉMENCE GAULUET

- 35 ans
- Arrière
- Handball Club Blaisois

Il faut être maligne. J'essaie d'utiliser mon intelligence de jeu, de voir ce que les autres ne voient pas. J'aime beaucoup cette approche tactique, avoir du vice aussi parfois.

LÉNA GRANDVEAU

Parce que la visibilité, c'est déjà une victoire !

Avec l'opération « Passes décisives », la mutuelle MGEN, acteur incontournable du sport féminin, met en lumière des sportives professionnelles et amatrices, rassemblées autour d'un même sport et de valeurs communes, dans 6 doubles pages, du 2 au 28 juillet 2025.

Dans quel but ?

Offrir aux joueuses un espace médiatique inédit (des pleines pages dans L'Équipe) pour accélérer l'émergence de rôles-modèles féminins en France et montrer que la performance, les qualités physiques et mentales, comme les plans de carrière, sont aussi les attributs du sport féminin.

MGEN fait donc le choix de ne pas faire sa publicité au profit de celle des joueuses, pour accomplir sa mission : soutenir le sport féminin sur tous les terrains.

Elle continue ainsi de concrétiser les engagements au cœur de son programme MGEN Championnes Club® :

1. Soutenir les ligues professionnelles féminines ; MGEN est partenaire des ligues de basketball et de handball,
2. Donner de la visibilité aux ambassadrices du sport féminin, à commencer par Léna Grandveau et Laëtitia Guapo
3. Favoriser la pratique sportive féminine en région, aux côtés des sections féminines des clubs amateurs.



© William Dupuy

FOOTBALL Euro finale

Angleterre 18 h Espagne

Bâle de match

Remake de la finale de la Coupe du monde 2023, celle de l'Euro opposera cet après-midi l'Espagne à l'Angleterre, les deux nations dominantes en Europe actuellement.



Charlotte Wilson/Offside/Presse sports

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

SYANIE DALMAT

BÂLE (SUI) – Dans son émouvant discours au palais du Quirinal où la Nazionale, étonnante demi-finaliste de l'Euro, était invitée par le président de la République italienne, Cristiana Girelli, la légende du football transalpin, a rappelé à quel point la défaite en demi-finales face à l'Angleterre (2-1 a.p.) avait été cruelle. « *Nous étions à une minute de la finale. Juste une minute.* » Le but de la pépite anglaise Michelle Agyemang (19ans) dans le temps additionnel (90'+6) a envoyé les deux équipes en prolongation avant que Chloe Kelly, l'héroïne de la finale de Wembley face à l'Allemagne en 2022 (2-1), ne renvoie l'Italie à la maison et propulse l'insubmer-

sible Angleterre vers un possible back-to-back que seules les Allemandes, octuples vainqueurs de la compétition, sont parvenues à réaliser.

Des Allemandes valeureuses mais elles aussi tombées en demi-finales, face à l'Espagne, la meilleure équipe de ce tournoi (1-0 a.p.), après avoir bouté les Bleues hors de la compétition en quarts de finale, comme le veut la bien triste tradition française (1-1, 5-6 aux t.a.b.). Mais il y aura bien des représentants de l'Hexagone dans cette finale : Stéphanie Frappart, l'arbitre centrale, et Willy Delajod, qui l'assistera au VAR. Ce sont donc les deux nations européennes les plus performantes du moment qui ont rendez-vous aujourd'hui à partir de 18 heures pour une revanche

de la dernière finale de Coupe du monde, remportée par l'Espagne, il y a deux ans à Sydney, grâce à un but d'Olga Carmona (1-0). On peut même considérer que ce sera une sorte de belle, puisque le FC Barcelone a été battu en finale de la Ligue des champions par Arsenal (1-0) le 24 mai, en confirmant la prise de pouvoir des deux pays dans le football au féminin.

Les Anglaises veulent défendre leur titre

Irene Paredes, capitaine de l'Espagne, et Montsé Tome, sa sélectionneuse, ont annoncé un match « *équilibré* », hier. Mais cet après-midi, le *fighting spirit* des Anglaises, qu'on a pu apercevoir lors des deux dernières rencontres – face à la Suède en quarts (2-2, 3-2 aux t. a. b.), puis l'Italie –, va passer au crash-test d'une Roja qui continue de développer un jeu chatoyant dans le sillage d'un milieu de terrain hors norme (*voir par ailleurs*), dont les trois joueuses pourraient prétendre au prochain Ballon d'Or.

Les tenantes du titre rêvent de devenir la troisième équipe à avoir remporté au moins deux fois l'Euro après l'Allemagne et la Norvège (2). « *Dès qu'on débute un tournoi, on veut performer*, a rappelé Sarina Wiegman, la sélectionneuse des Anglaises. *Aller*

Lauren Hemp (en bleu) à la lutte avec Irene Paredes (à gauche) et Aitana Bonmati lors de la finale de la Coupe du monde 2023 entre l'Angleterre et l'Espagne (0-1).

4-3-3		Angleterre	18 h	Espagne	4-3-3
Arbitre : Frappart. Parc Saint-Jacques.					
5	Greenwood	8	Stanway	9	Mead
6	Williamson	4	Walsh	23	Russo
1	Hampton	15	Morgan	10	Toone
2	Bronze	11	Hemp	20	Pina
8	Caldentey	6	Bonmati	12	Gujarro
2	Battle	4	Paredes	13	Coll
9	E. Gonzalez	14	Aleixandri	7	Carmona
11	Putellas				
Sél. : Wiegman (HOL)			Sél. : Tomé		
Remplaçantes :			Remplaçantes :		
Keating (g.) (21), Moorhouse (g.) (13), Carter (16), Le Tissier (12), Wubben-Moy (22), Charles (3), Clinton (14), Agyemang (17), Beever-Jones (19), James (7), Kelly (18), Park (20).			Nanclares (g.) (23), Sullastres (g.) (1), Fernandez (3), Mendez (5), Ouahabi (15), Lopez (19), Zubieta (22), Del Castillo (10), Garcia Cordoba (17), Martin-Prieto (16), Paralluelo (18), Redondo (21).		

en finale, c'est toujours très spécial, seules deux équipes peuvent le faire. Il n'y a pas une pression. On va tout faire pour la gagner.»

Ce choc entre la 2^e et la 5^e nation au classement FIFA, qui se sont rencontrées deux fois cette année en Ligue des nations pour une victoire chacune (1-0, 2-1), va conclure en beauté un tournoi plutôt réussi. On pouvait avoir des doutes sur la capacité de la Suisse, où le football joué par les femmes n'est pas vraiment en haut de l'affiche, à fédérer autour de cet évènement. La Confé-

dération helvétique a remporté son pari haut la main : 29 des 31 rencontres ont fait le plein dans une ambiance toujours bon enfant. Il était finalement assez aisé pour les supporters des différentes équipes de faire le déplacement dans ce pays central en Europe. Une fois arrivés en Suisse, les fans ont pu compter sur le maillage de transports en commun pour se déplacer facilement de ville en ville. Seul bémol : les prix pour se restaurer et se loger qui ont obligé plus d'un supporter à casser son PEL.

tableau final Euro 2025		
Quarts de finale	Demi-finales	Finale
Suède 2 (2) aux Angleterre 2 (3) t.a.b.	Angleterre 2 a.p. Italie 1	Angleterre 2 a.p. Italie 1
Norvège 1 Italie 2	Allemagne 0 Espagne 1 a.p.	Angleterre 2 a.p. Espagne 1
France 1 (5) aux Allemagne 1 (6) t.a.b.	Allemagne 0 Espagne 1 a.p.	Angleterre 2 a.p. Espagne 1
Espagne 2 Suisse 0		



3

En cas de victoire de l'Angleterre aujourd'hui, la sélectionneuse Sarina Wiegman pourrait remporter son 3^e Euro de suite. En 2017, alors à la tête des Pays-Bas, elle s'était imposée face au Danemark (4-2) avant de remettre ça quatre ans plus tard cette fois avec les Lionesses contre l'Allemagne (2-1 a. p.).

Plus qu'une sélectionneuse

La patronne de l'Angleterre, **Sarina Wiegman**, qui va vivre sa cinquième finale de suite en grande compétition, a su insuffler un état d'esprit conquérant à son équipe, qui n'abandonne jamais.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

Laurent Bonadei avait vu juste. Après le succès initial des Bleues face à l'Angleterre (2-1) lors de la phase de groupes, le sélectionneur avait rappelé qu'en 2022, alors qu'il était adjoint d'Hervé Renard avec l'Arabie saoudite, cette dernière avait battu l'Argentine (2-1) au premier tour de la Coupe du monde masculine. Quelques semaines plus tard, l'Albiceleste avait raflé sa troisième étoile face aux Français, laissant aux oubliettes sa défaite face aux Saoudiens.

Les Lionesses, coachées par Sarina Wiegman (55 ans, sous contrat jusqu'en 2027), sont en lice pour répéter la même performance, cet après-midi face à l'Espagne, ainsi que l'avait prédit Bonadei, qui appelait à ne pas enterrer prématurément les tenantes du titre. Mal parties dans cette compétition, les Anglaises ont fait preuve d'un immense caractère

pour se remettre de leur revers face aux Françaises.

Elles ont tout d'abord balayé les Pays-Bas (4-0) avant d'atomiser le pays de Galles (6-1) afin de s'assurer la deuxième place, derrière les Bleues, dans le groupe D. Elles ont ensuite arraché deux victoires au forceps, face à la Suède (2-2, 3-2 aux t.a.b.) puis l'Italie (2-1, a.p.), grâce notamment au coaching de leur sélectionneuse, qui a fait des miracles. À chaque fois, l'Angleterre a été menée et, à chaque fois, les changements de Wiegman ont fait la différence en fin de match. Contre les Scandinaves, Chloe Kelly et Michelle Agyemang, sorties du banc, ont été passeuse décisive et buteuse. Face à l'Italie, les deux joueuses ont à nouveau été buteuses après avoir démarré comme remplaçantes.

« Nous savons qu'avec les joueuses que nous avons dans l'équipe,



Sarina Wiegman lors de la demi-finale contre l'Italie le 22 juillet.

et si nous changeons un peu et que nous amenons plus de joueuses devant, nous pouvons toujours marquer un but, nous l'avons montré à plusieurs reprises », expliquait l'entraîneuse néerlandaise après son nouveau coup de maître face aux Italiennes, privées de finale après le but d'Agyemang, une minute avant le coup de sifflet final.

“Sarina est une gagnante, on le dit depuis le début, elle veut faire les choses de la bonne manière”

LEAH WILLIAMSON,
CAPITAINE DE L'ANGLETERRE

Cet après-midi, Wiegman disputera sa cinquième finale de suite en grande compétition – trois à l'Euro en 2017, 2022 (vainqueur) et 2025; deux à la Coupe du monde en 2019 et 2023 –, un record. Elle n'a pas vraiment changé sa méthode, qui consiste à très peu modifier son onze de départ. Il est donc peu probable

que Kelly et Agyemang débutent. Mais les joueuses ne lui en tiendront pas rigueur tant elle a réussi à les faire adhérer à son projet de jeu et de vie.

« Sarina est une gagnante, on le dit depuis le début, elle veut faire les choses de la bonne manière, rappelle Leah Williamson, la capitaine anglaise, en début de compétition. Elle nous challenge et nous pousse vers l'avant. » Elle pousse également son équipe à ne jamais baisser les bras et cela se voit dans les statistiques des Anglaises, qui ont inscrit neuf de leurs quinze buts en seconde période, dont cinq après la 80^e minute.

« Nous n'abandonnons jamais, nous disons que nous pouvons gagner par tous les moyens », assurait récemment Wiegman. Une philosophie qui sera encore appliquée cet après-midi alors qu'elle pourrait remporter son troisième Euro de suite.

Sy. D., à Bâle (Suisse)

Un quatuor massif

Les trois milieux de l'Espagne et sa gardienne Cata Coll seront essentielles pour permettre à la Roja de décrocher son premier titre de championne d'Europe face à l'Angleterre.



CATA COLL

« La cheffe »

La performance de Cata Coll lors de la demi-finale face à l'Allemagne a été saluée par Iker Casillas, le gardien légendaire de l'équipe masculine de l'Espagne. « Ces parades valent un but », a souligné quant à elle sa capitaine Irene Paredes, à propos de son double arrêt face à Klara Bühl puis Carlotta Wamser. Hospitalisée en début de compétition (inflammation des amygdales), Coll (24 ans) a repris sa place à l'occasion du quart de finale contre la Suisse (2-0) et n'a toujours pas encaissé de but. « La cheffe », comme l'a surnommée Paredes, aura de nouveau un rôle décisif à jouer face à l'Angleterre, deux ans après la finale remportée à Sydney (1-0).



AITANA BONMATI

La résiliente

Comme Coll, Aitana Bonmati a commencé l'Euro diminuée, touchée par une méningite virale et hospitalisée juste avant le début de la compétition. Mais la double Ballon d'Or de 27 ans (2023, 2024) est montée en puissance et vient d'être désignée joueuse du match face à la Suisse en quarts (2-0), puis face à l'Allemagne (1-0, a.p.), contre laquelle elle a inscrit son premier but de la compétition, offrant à l'Espagne une finale à l'Euro. « Elle possède cette capacité à atteindre le haut niveau, soulignait Montsé Tome, sélectionneuse de l'Espagne. Elle a su bien casser les lignes et se créer des occasions. Elle a travaillé dur pour revenir en forme. »



ALEXIA PUTELLAS

La magicienne

Avec trois buts et quatre passes décisives, la double Ballon d'Or (2021, 2022) est impliqué dans 7 des 17 buts inscrits par l'Espagne dans cet Euro. Comme Bonmati, elle a été désignée à deux reprises meilleure joueuse, face au Portugal (5-0) puis contre la Belgique (6-2). La Barcelonaise a une revanche personnelle à prendre après avoir manqué l'Euro 2022 à cause d'une grave blessure au genou gauche. « C'était une période difficile, confiait-elle en début de compétition à l'AFP. Cela vous permet de tirer des leçons, d'apprendre à profiter de chaque instant. » Avec en ligne de mire l'un des derniers titres qui manque à son palmarès déjà impressionnant.



PATRICIA GUIJARRO

L'héroïne de l'ombre

Désignée meilleure joueuse du match contre l'Italie (3-1), où elle a marqué le deuxième but de l'Espagne, Patri Guijarro (27 ans) réalise un Euro de belle facture. Moins médiatisée que ses deux coéquipières du milieu, elle constitue pourtant un rouage essentiel de cette sélection espagnole, comme au FC Barcelone. « C'est un privilège de jouer à ses côtés, disait d'ailleurs récemment Alexia Putellas. Elle rend les choses faciles. C'est la meilleure 6 du monde. Tout ce qu'elle fait sur le terrain, elle le fait avec qualité et intelligence. »

Sy. D., à Bâle (Suisse)

► Mais voir Putellas, Bonmati (quatre Ballons d'Or à elles deux), Guijarro, Williamson, Bronze, Hampton en découdre lors du dernier rendez-vous de ce tournoi, assister à la cinquième finale de suite en grande compétition de Wiegman (voir ci-contre), ou au possible premier sacre de l'Espagne, qui deviendrait la première nation depuis l'Allemagne à réaliser l'enchaînement Coupe du monde-Euro, vaut sans doute le coup de repousser de quelques années ses projets immobiliers.

“On voit ce match comme une manière de continuer à marquer l'histoire”

IRENE PAREDES, CAPITAINE DE L'ESPAGNE

L'Espagne, qui a remporté tous ses matches jusqu'ici, partira légèrement favorite. Mais selon une étude dévoilée par le *Guardian*, la nation qui a joué sa demi-finale en premier, avec un jour de plus de récupération, a statistiquement plus de chances d'être sacrée en finale. « J'espère que demain, cela nous aidera », a laconiquement répondu Wiegman, soucieuse de ne pas passer pour trop confiante. Les Espagnoles, elles, arrivent avec de grandes ambitions. « On voit ce match comme une manière de continuer à marquer l'histoire », a annoncé Paredes en porte-parole d'une génération dorée bien décidée à tout gagner. **FE**

FOOTBALL Allemagne

Francfort

Krösche, le magicien de Francfort

Sur le devant de la scène après la vente record d'Hugo Ekitike à Liverpool, le directeur sportif du club allemand montre à nouveau qu'il est devenu en quelques années un as de la négociation.

MATTEO AMGHAR

Même pendant ses vacances en famille, Markus Krösche fait payer les grands clubs européens. Mi-juillet, c'est depuis les bords de la mer Égée, en Crète, que le directeur sportif de l'Eintracht Francfort a poursuivi les âpres négociations avec Liverpool au sujet d'Hugo Ekitike. Les deux clubs ont fini par trouver un accord et l'attaquant français s'est envolé pour l'Angleterre en laissant derrière lui un joli pactole : 90 M€, bonus compris.

En dix-sept mois, le club de la Hesse aura donc fait fructifier un investissement initial de 20 M€ (3,5 M€ de prêt payant puis 16,5 M€ de transfert au PSG). Une plus-value hors norme devenue monnaie courante pour Krösche (44 ans), spécialiste en la matière depuis son arrivée à l'été 2021.

Débarqué en provenance du RB Leipzig où il a fait ses armes pendant deux ans, Krösche n'a pas hésité à faire un pas en arrière sportif contre plus de libertés dans ses actions. Avec son équipe, l'homme aux faux airs de prince charmant, lié à l'Eintracht jusqu'en 2028, a fait basculer le club dans une nouvelle galaxie (Ligue Europa 2022 et 3^e place de Bundesliga la saison passée).

Un directeur sportif persuasif mais conciliant avec l'entourage

Bon vendeur, l'Eintracht l'était déjà avant lui. Son prédécesseur, Fredi Bobic (2016-2021), garde à son actif plusieurs coups, notamment la vente de la doublette Sébastien Haller-Luka Jovic à l'été 2019 pour 113 M€. Mais parfaitement entouré en coulisses, celui qui a passé l'intégralité de sa carrière de joueur pro à Paderborn (Allemagne) sans connaître la Bundesliga (2001-2014) enchaîne les coups et ne se rate que rarement. Si les échecs du Norvégien Jens Petter Hauge ou du Néerlandais Donny Van de Beek sont pour lui, les ventes lucratives de Randal Kolo Muani, Jesper Lindström, Willian Pacheco, Omar Marmoush et Ekitike portent son sceau (voir ci-contre).

Alors qu'il prépare déjà sa cinquième saison dans la Hesse, Krösche n'a collaboré qu'avec deux entraîneurs, gage de stabilité et de réussite : Oliver Glasner (aujourd'hui à Crystal Palace) et Dino Toppmöller. Constamment à la recherche de jeunes éléments à polir avant revente, le directeur sportif sait se montrer persuasif auprès des joueurs tout en se mettant les entoura-



ges en poche grâce à une prise de contacts régulière.

S'il lui est déjà arrivé d'envoyer un maillot du club à une future recrue pour qu'il s'imaginer avec, le DS chouchoute chaque nouveau venu. Dirigeant aguerri, le natif d'Hanovre sait se mettre à la place du joueur. En octobre dernier, au podcast *Spielmacher*, il confiait voir son job « comme un mélange entre poker et jeu d'échecs ».

“On cherche seulement à ce qu'ici, les joueurs deviennent la meilleure version d'eux-mêmes”

TIMMO HARDUNG, BRAS DROIT DE KRÖSCHE À FRANCFORT

« Il faut toujours agir de manière tactique, ne pas dévoiler son jeu », détaillait-il à propos de ses méthodes. À l'Eintracht Francfort, pour chaque joueur en passe d'être vendu, un successeur est déjà identifié. « On doit toujours être prêt et anticiper. Si un joueur que l'on veut finir par être au-dessus de nos moyens, on peut alors en sortir un autre de notre chapeau. Il faut aussi faire preuve

Actuel directeur sportif, Markus Krösche est arrivé à Francfort depuis le RB Leipzig en 2021.

d'une certaine rigueur, de fermeté, et parfois dire non. »

« Je ne pense pas qu'il y ait une recette particulière, ce serait trop facile. On cherche seulement à ce qu'ici, les joueurs deviennent la meilleure version d'eux-mêmes », nous lançait en décembre Timmo Hardung, bras droit de Krösche. « On crée un environnement propice à l'épanouissement afin que les potentiels soient exploités au maximum. Hugo [Ekitike], par exemple, a ressenti dès le premier jour l'amour que le club voulait lui donner. Qu'il ait choisi de nous rejoindre a été une décision forte de sa part, tout le monde s'est montré reconnaissant en retour et les supporters l'ont vite adoré », ajoutait-il.

Convaincu du potentiel d'Ekitike

Dans le cas de figure du Français, qui a clamé sur Instagram y avoir passé « la meilleure année de [sa] vie », cela se vérifie. Avec un attaquant comme entraîneur, le Rémois, suivi depuis son prêt à Vejle au Danemark (en 2021), avait trouvé le mentor idéal.

Les 5 plus grosses plus-values de Francfort depuis l'été 2023

Randal Kolo Muani

Arrivé libre de Nantes, parti au PSG contre...



Hugo Ekitike

Arrivé du PSG contre 16,5 M€ (après un prêt payant de 3,5 M€), parti à Liverpool contre...



Omar Marmoush

Arrivé libre de Wolfsburg, parti à Manchester City contre...



Willian Pacheco

Arrivé du Royal Antwerp contre 9 M€, parti au PSG contre...



Jesper Lindström

Arrivé de Brøndby contre 7 M€, parti à Naples contre...



Expressos

Liverpool annonce une série d'hommages à Diogo Jota

Après avoir retiré le numéro 20 de Diogo Jota de toutes ses équipes, Liverpool a officialisé hier plusieurs autres hommages à l'attaquant portugais, décédé dans un accident de la route avec son frère André Silva le 3 juillet. Le club britannique a annoncé que les joueurs des Reds porteront sur leur maillot un écusson portant l'inscription « Diogo J.20 » lors de la tournée de préparation en Asie. La saison prochaine, ils arboreront ensuite un écusson « Forever 20 » sur leurs maillots et leurs vestes. Pour tous les maillots floqués du numéro 20 de l'ancien international portugais, les bénéfices seront reversés à la fondation LFC, l'association caritative officielle du club. Une commémoration principale aura lieu le 15 août à 21 heures lors du match d'ouverture de Premier League entre Liverpool et Bournemouth à Anfield.

Strasbourg : Coulibaly absent au moins un mois

Souvent blessé la saison dernière lors de son prêt à Brest (bassin, adducteurs), le néo-Strasbourgeois Soumaila Coulibaly est déjà écarté des terrains. Tout juste acheté à Dortmund contre 7,5 M€, le défenseur français de 21 ans sera absent au moins un mois et manquera donc toute la préparation à cause d'une lésion au mollet. **F.T.**

L'Inde dément à son tour la candidature de Xavi et évoque « un canular »

Alors que des rumeurs circulaient autour d'une candidature de Xavi au poste de sélectionneur de l'équipe d'Inde, la fédération indienne (AIFF) a indiqué hier qu'il s'agissait d'un canular. L'entourage de l'Espagnol avait déjà démenti l'information, expliquant qu'il s'agissait d'une invention de l'AIFF pour créer de l'engouement autour de son équipe. « La sélection indienne a reçu un e-mail contenant les candidatures des entraîneurs espagnols Pep Guardiola et Xavi Hernandez. Il est depuis apparu que les candidatures envoyées par e-mail n'étaient pas authentiques », a indiqué l'AIFF. **Avec Reuters**

Un joueur de Flamengo jugé pour fraude sportive

Accusé d'avoir volontairement pris un carton jaune au profit de parieurs dans son entourage lors d'un match face à Santos en 2023, l'attaquant du Flamengo Bruno Henrique sera jugé au Brésil pour fraude sportive, selon l'AFP. Début juin, l'international auriverde avait déjà été inculpé par le ministère public de Brasília, mais avait pu disputer la Coupe du monde des clubs aux États-Unis. Lors de l'enquête, la police a découvert des messages compromettants sur le téléphone portable de son frère, également jugé dans cette affaire. **Avec AFP**

ESCRIME

Championnats du monde

Tbilissi (GEO)

La joie des Françaises Marie-Florence Candassamy, Éloïse Vanryssel, Lauren Rembi et Alexandra Louis-Marie après leur sacre.



17

Il fallait remonter à 2008 pour voir l'équipe de France d'épée femmes sur le toit du monde, avec un titre décroché à Pékin par Laura Flessel, Hajnalka Kiraly-Picot, Maureen Nisima et Sarah Daninthe. Aucun autre groupe n'avait réussi à monter sur le podium depuis.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

PAR ÉQUIPES

HIER

épée femmes

1. France (Marie-Florence Candassamy ; Alexandra Louis-Marie ; Lauren Rembi ; Éloïse Vanryssel) ; 2. Russie ; 3. Corée du Sud.
finale : France - Russie.. 41-32
demi-finales :
France b. Italie..... 45-32
Russie b. Corée du Sud.... 45-35
quarts de finale :
France b. Pologne..... 34-30
huitièmes de finale :
France b. Kazakhstan..... 45-33

fleuret hommes

1. Italie ; 2. États-Unis ; 3. Hongrie ; 4. France (Anas Anane ; Pierre Loisel ; Maxime Pauty ; Rafael Savin).
finale : Italie b. États-Unis 43-42
3^e place : Hongrie b. France 34-45
demi-finales :
Italie b. France..... 45-30
États-Unis b. Hongrie..... 45-39
quarts de finale :
France b. Belgique..... 45-35
huitièmes de finale :
France b. Allemagne..... 45-44

TABLEAUX PRÉLIMINAIRES INDIVIDUELS

AUJOURD'HUI

sabre femmes

À partir de 8h40 (heure française)
Sara Balzer
Faustine Clapier
Sarah Noutcha
Toscane Tori

épée hommes

À partir de 7h (heure française)
Paul Allègre
Alexandre Bardenet
Luidgi Middelton

TABLEAUX PRÉLIMINAIRES PAR ÉQUIPES

AUJOURD'HUI

fleuret femmes

À partir de 9 h (heure française)
Équipe de France :
Anita Blaze ; Eva Lacheray ; Morgane Patru ; Pauline Ranvier.

sabre hommes

À partir de 10 h (heure française)
Équipe de France :
Rémi Garrigue ; Jean-Philippe Patrice ; Sébastien Patrice ; Maxime Pianfetti.

ÉPÉE EST OU FLANTES

Sans être attendues après une saison de transition jusqu'ici mitigée, les épéistes françaises ont survolé les débats hier pour aller chercher le titre mondial à Tbilissi, le premier du clan bleu en Géorgie.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LOUIS BOULAY

TBILISSI (GEO) – Il n'y a en général pas 36 solutions au moment de célébrer un titre mondial. Les fleuretistes italiens, en habitués, avaient montré l'exemple hier soir à Tbilissi en hurlant dans tous les sens et en sautant aux quatre coins de la piste. Hum hum, beaucoup trop pour les épéistes françaises, qui ont, elles, choisi l'option totalement opposée : discrétion et triomphe modeste. Les Bleues venaient de décrocher le graal, qui plus est sans être attendues à pareille fête, dominant la finale face aux Russes de bout en bout (41-32). Mais Alexandra Louis-Marie, Lauren Rembi, Éloïse Vanryssel et Marie-Florence Candassamy sautillaient gentiment, à leur image, avec pudeur et retenue, symbole de ce groupe à part au sein du clan français. « On est joyeuses, mais il est quand même 23 heures déjà, je n'ai pas oublié l'heure, je suis une petite vieille », glissait Candassamy, 34 ans, déjà championne du monde individuelle à Milan en 2023 et désormais doublement dorée.

Le dicton « tout peut arriver à l'épée, on ne sait jamais ce qu'il peut se passer » étant toujours dans les parages quand vient le moment des grands Championnats, les bretteuses bleues faisaient partie de la grosse poignée d'équipes capables d'aller chercher le titre en terres géorgiennes.

“Ce n'est pas un groupe facile à manœuvrer, mais petit à petit on y vient”

FRÉDÉRIC CHOTIN, MANAGER GÉNÉRAL DE L'ÉPÉE FEMMES

Mais le statut de favorites était loin, dans une saison de transition où les résultats collectifs n'ont pas souvent été là, avec « seulement » deux médailles de bronze en six étapes de Coupe du monde et des Championnats d'Europe manqués le mois dernier à Gênes. Le tout avec une équipe en partie renouvelée après la médaille d'argent olympique du Grand Palais. Car si Louis-Marie (29 ans) et Candassamy étaient de l'aventure parisienne, l'expérimentée Rembi (33 ans) et la nouvelle venue Vanryssel (26 ans) sont venues prendre le relais, Auriane Mallo-Breton étant en

pause maternité et Coraline Vitalis n'ayant pas repris la compétition cette année.

Mais c'est justement au retour de Gênes, lors d'un stage à Argelès (Pyrénées-Orientales) avec l'ensemble du collectif épée femmes, que Frédéric Chotin, le nouveau manager général de l'arme, a senti son groupe se former. « C'est le moment fondateur, insistait le coach des Bleues hier soir. Une vraie dynamique est née, tout ce qui était à côté de l'escrime a vraiment très bien fonctionné, ça a soudé tout le monde, ça a permis de dégoupiller Gênes, de se serrer les coudes et d'avancer. Il y a dans ce groupe des éléments très différents, certaines ont envie de parler, d'autres sont très solitaires. L'équilibre n'a pas été facile à trouver tout au long de l'année, ce n'est pas un groupe facile à manœuvrer, mais petit à petit on y vient, et cette com-

pétition va nous faire énormément de bien. » Rentrées bredouilles de l'épreuve individuelle, les Bleues ont montré sur ce rendez-vous collectif une maîtrise de chaque instant, n'étant que très peu mises en danger. Alors que la mort subite leur avait coûté le sacre olympique il y a tout juste un an face à l'Italie (30-29), elles ont mis un point d'honneur à ne jamais se retrouver en position de tout jouer sur une touche, menant les débats d'entrée tour après tour, même face aux meilleures ennemies transalpines, qui n'ont pas vu le jour en demi-finales (45-32).

Et si le protocole commotion de Rembi, tombée sur la tête en fin de match, avait pu créer le désordre dans la préparation de la finale, cet incident n'a fait que renforcer la cohésion de la troupe avant le duel face aux Russes. Une fois les trois premiers relais

aux allures de rounds d'observations passés (8-5), les Bleues ont ainsi creusé l'écart grâce à un 10-5 de Louis-Marie sur le cinquième passage, sans affolement, prenant petit à petit la mesure des Russes pour lesquelles le staff français n'avait que très peu d'informations après quatre ans d'absence. Le plus dur était fait, et c'est la Martiniquaise, dans le rôle de la finisseuse, qui s'est occupée de valider une journée parfaite (41-32) sans même avoir besoin d'aller jusqu'à la 45^e touche.

“Non, mais c'est historique, on peut le dire, c'est dingue !”

ÉLOÏSE VANRYSSSEL

« Je termine, mais tout le monde a fait son job, insistait Louis-Marie, 17^e mondiale. Après Gênes, on ne s'est pas posé beaucoup de questions, on avait vraiment envie de revenir plus fortes et faire notre jeu, prendre du plaisir sur la piste, et ça a marché. On a la chance d'avoir un groupe très homogène, peu importe les filles qui sont dans l'équipe, on a montré qu'on pouvait être au plus haut. »

Très en vue pour ses premiers Mondiaux après son quart en individuel, Vanryssel était sans trop de difficulté la plus expressive du quatuor, ne manquant pas de secouer tout ce beau monde en réalisant la portée de leur titre, dix-sept ans après le dernier sacre. « Non, mais c'est historique, on peut le dire, c'est dingue ! »

4 Avec ce titre des épéistes, le clan bleu compte désormais quatre médailles sur ces Mondiaux de Tbilissi.

Il s'ajoute à l'argent vendredi de la fleuretiste Pauline Ranvier et du sabreur Jean-Philippe Patrice et au bronze mercredi du fleuretiste Maxime Pauty.



Étienne Garnier/L'Équipe

Sur la même longueur d'onde

Anastasiia Kirpichnikova a pris quatre mois de vacances en accord avec son entraîneur, Philippe Lucas. Sixième chrono mondial de la saison, la vice-championne olympique du 1500 m espère une bonne surprise.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

SOPHIE DORGAN

SINGAPOUR – Anastasiia Kirpichnikova est unique. Comme son duo avec Philippe Lucas. Pour l'un et l'autre, il faut regarder derrière la vitrine. Si la vice-championne olympique du 1500 m enchaîne les longueurs depuis des lustres, sa vie n'est pas un long fleuve tranquille. Elle aime la fête, les distractions de son âge (25 ans) et ne s'en cache pas. Si le coach apparaît comme le roi des entraînements à la dure, il sait aussi observer et écouter son athlète.

Cette saison, les deux ont fonctionné différemment. Philippe Lucas a senti que sa nageuse avait

besoin de repos et il l'a laissée prendre quatre mois de vacances pour retrouver un second souffle. « Elle a travaillé dur, elle nage très nerveusement, c'était important de souffler. C'est une année de transition. Je vais la faire encore souffler en décembre-janvier, prévient-il. Il faut bien connaître son athlète pour gérer. »

“Rien qu'en regardant les nageurs marcher en arrivant le matin à l'entraînement, je vois des choses”

PHILIPPE LUCAS, ENTRAÎNEUR D'ANASTASIIA KIRPICHNIKOVA

Derrière le comptoir du bistrot de sa grand-mère, il en a vu sur

Anastasiia Kirpichnikova et son entraîneur Philippe Lucas (à gauche) le 14 juin lors des Championnats de France à Montpellier.

l'âme humaine et s'en sert au quotidien. Bien loin de son image. « Rien qu'en regardant les nageurs marcher en arrivant le matin à l'entraînement, je vois des choses. Si c'est un nageur qui parle toujours la tête et les épaules baissées, on sent qu'il a peur du dialogue, pas confiance en lui et qu'il a un souci, explique-t-il. Je ne leur demande pas une analyse pendant une heure et demie de ce que font leurs parents et où ils sont nés, mais il faut être malin en posant de temps en temps une petite question. »

Elle rit quand on lui parle de son mentor en salle de musculation, à l'aube. « Je ne le vois pas parce qu'il fait ça à 4 heures du matin, répond-elle avec sa franchise habituelle.

C'est sa vie, il fait ça depuis quarante ans. C'est bien, il est motivé tous les matins, pas comme nous. Je suis fière de lui. » Elle aussi sait envoyer quelques punchlines bien senties.

Le duo fonctionne bien, et la Française d'origine russe reconnaît que leur relation a changé à l'image de sa demande (acceptée) de stage en altitude en Arménie, en mai, ou de souplesses accordées. « Il y a deux-trois jours, je n'avais pas envie, je l'ai dit à Philippe qui m'a répondu : “Sors, ma chérie !” », raconte-t-elle en riant. Je suis sortie et je suis revenue plus forte. Ça marche comme ça maintenant. Il m'écoute plus que l'année dernière (sourire). J'écoute aussi beaucoup plus mon corps que l'an-

née dernière. Avec Philippe, on est bien ensemble, on parle, on écoute et c'est beaucoup mieux. »

“Aux Jeux, je n'étais pas prête et j'ai fait 15'40". Je ne sais pas comment je vais nager, ce sera la surprise”

ANASTASIIA KIRPICHNIKOVA

Ils savent l'un et l'autre que ces Mondiaux arrivent après seulement trois mois d'entraînement intensif, c'est peu pour une distance comme le 1500 m. Surtout après une année tumultueuse, commencée par la fiesta pendant deux mois, embuée par la « peur de sa vie » lorsqu'un docteur russe lui a dit (en se trompant) en février



►► qu'elle avait un problème au cœur et qu'elle ne pourrait plus nager, et poursuivie par un retour à la « normale » dans l'eau, seulement fin mars.

Alors on se reconforte comme on peut. Le matin, avant de partir à l'entraînement, elle regardait sa médaille d'argent bien disposée autour d'une grande photo, de son bonnet et de sa combinaison, dans son « petit musée ».

Même si elle est passée sous les 16 minutes (15'55, 6^e chrono mondial de la saison) aux Championnats de France, elle arrive avec beaucoup d'incertitudes à Singapour.

Ces derniers temps, « elle a été très sérieuse », selon son coach, mais elle part de loin et ses adversaires n'ont pas traîné, à l'image de l'intouchable Katie Ledecky (15'24''51), l'Australienne Lani Pallister (15'39''14) ou la Chinoise Li Bingjie (15'43''94). Elle y croit toujours. « Je me sens très bien, tout s'est bien passé à l'entraînement, Philippe est content, moi aussi, assène-t-elle. J'espère faire un bon résultat. Aux Jeux, je n'étais

pas prête et j'ai fait 15'40". Je ne sais pas comment je vais nager, ce sera la surprise. J'espère une bonne surprise. »

Prête ou pas, elle y va toujours à fond avec sa combativité et sa force mentale exemplaires. « Il faut prendre étape par étape. La première étape est d'aller en finale, tempère Philippe Lucas. Pour aller en finale, il faudrait qu'elle soit à son niveau des Championnats de France le matin. Après, il faudra voir comment elle a nagé et comment elle se sent. Si elle sort avec les antibrouillards, ce n'est pas bon. »

Pour une mise en bouche, elle devait s'aligner la nuit dernière sur 400 m. Après, elle verra. Et encore... À Paris, elle était ressortie effondrée après le 400 m, et on connaît la suite. Même aux Mondiaux petit bassin de Budapest, en décembre, où elle est arrivée sans préparation, avec cinq kilos d'excédent, elle a tenté et terminé au pied du podium.

La vice-championne d'Europe 2022 de la distance a déjà gagné son premier pari en retrouvant la motivation. **E**

PROGRAMME
LA NUIT DERNIÈRE
séries
200 m quatre nages (F), 400 m (H, Aubry), 100 m pap (F, Ressencourt), 50 m pap (H, Grousset), 400 m (F, Kirpichnikova), 100 m brasse (H), 4 x 100 m (F, Cachot, Gastaldello, Jehl, Wattel), 4 x 100 m (H, Dumesnil, Fente Damers, Le Goff, Mazellier).
AUJOURD'HUI
demi-finales et finales
À partir de 13 heures (heure française) En direct sur France 4 finale 400 m (F), demies 100 m pap (F), demies 200 m quatre nages (F), finale 4 x 100 m (F), finale 400 m (H), demies 100 m brasse (H), demies 50 m pap (H), finale 4 x 100 m (H).
LA NUIT PROCHAINE
séries
À partir de 4 heures 100 m dos (F, Mahieu, Moluh), 100 m dos (H, Ndoye-Brouard, Tomac), 100 m brasse (F), 200 m (H), 1500 m (F, Kirpichnikova).

TOMAC, RETOUR EN FRANCE

Après de multiples péripéties, le dossiste Mewen Tomac était parti pour l'université de Berkeley (Californie) en janvier, où l'expérience a tourné court. Lors des « France », le 4^e du 200 m dos des JO n'a pas réussi à se qualifier sur cette distance pour les Mondiaux. Il a donc décidé de retrouver son entraîneur à l'Insep, Mathieu Neuillet. Deux pensionnaires de l'Insep vont faire le chemin inverse. Albane Cachot, récente championne d'Europe juniors du 100 m, qualifiée pour les Mondiaux de Singapour, et son coéquipier, Ethan Dumesnil, ont choisi de s'exiler aux États-Unis.

Léon Marchand lors de son arrivée en conférence de presse, hier à Singapour.

Marchand : « J'ai envie de battre le record du monde du 200 m 4 nages »

Le quadruple champion olympique a évoqué hier son choix de se concentrer sur les épreuves de 4 nages et ses ambitions chronométriques.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
CÉLINE NONY

SINGAPOUR – Léon Marchand s'est prêté hier au jeu de la conférence de presse pour les médias français après avoir répondu à la presse internationale. Le quadruple champion olympique se livre sur ses ambitions alors qu'il entrera en lice dans la nuit de mardi à mercredi et a choisi de zapper les 200 m brasse et papillon pour se concentrer sur les 200 et 400 m 4 nages.

« Comment allez-vous ? »

Ça va très bien, je suis content. C'est le meilleur moment de l'année. Je suis excité, j'ai bien préparé les dernières semaines. Je commence plus tard que d'habitude, ce n'est pas pareil en termes d'énergie. Je suis content d'être là, on s'entend super bien dans l'équipe de France.

Ce programme allégé, l'aviez-vous prévu ?

Je crois que c'est ce que j'avais prévu depuis le départ. Je n'ai pas fait de 200 m papillon cette année, j'ai fait un 200 m brasse qui n'était pas mal mais ce n'est pas vraiment ce qui me donnait envie cette année. J'avais un peu prévu de faire les 200 et 400 m 4 nages seulement. Je suis curieux de savoir ce que je peux faire, sans avoir des courses autour et avant. En plus, il y avait un conflit avec le 200 brasse (en termes d'horaires). Je pense que c'est un bon moment pour le faire après les JO et de me relancer grâce ça.

Vous avez du mal à évoquer les

records, mais vous aviez frôlé le record du monde de 6 centièmes lors du 200 m 4 nages des JO, alors que c'était votre dernière course individuelle. En isolant cette course à Singapour, avez-vous en tête un chrono ?

Vous voulez que je le dise, c'est ça ? (il rit.) Bien sûr que j'ai envie de faire un record du monde, j'ai envie de battre le record du monde du 200 m 4 nages. Je ne sais pas si ça va se passer dans quelques jours ou dans quelques années. Aucune idée. Ma curiosité m'amène à enlever des courses avant pour essayer de nager plus vite sur le 200 m 4 nages, sachant que j'étais à 6 centièmes la dernière fois. Forcément, j'ai envie de m'en rapprocher.

“Tester encore plein de choses”

En quoi auriez-vous progressé ?

J'avais vu que la différence avec le record du monde, c'était mon crawl. J'ai essayé de progresser en crawl. À l'entraînement, en tout cas. En compétition, ça ne s'est pas forcément vu. Mais à l'entraînement, je sens que je suis plus puissant qu'avant, plus stable, ma tête tourne un peu moins sur le côté, je prends plus d'eau. J'espère que je vais pouvoir m'en servir dans mon 200 m 4 nages. J'ai fait un focus sur le crawl et sur le dos cette année.

Ce programme va vous permettre de faire des relais...

Je me suis mis disponible pour le 4 x 200 m. C'est toujours dans mon plan de nager les courses

individuelles sur 200 m et 400 m crawl (plus tard). Le 4 x 200 m, c'est un moment spécial. Je n'ai pas pu le faire aux Jeux et j'en étais un peu déçu. C'est des moments de partage, avec une joie différente des courses individuelles. Et c'est avec des gens que j'aime, j'ai envie de me battre pour eux. J'ai envie aussi de faire le 4 x 100 m 4 nages, si je peux.

Que le 400 m 4 nages soit en toute fin de programme (le 3 août), cela change quoi ?

En général, j'ai énormément d'énergie pour ce 400 m 4 nages qui a lieu le premier jour. J'essaie de maintenir mon énergie, je n'ai pas besoin de m'en servir dimanche (aujourd'hui), mais dimanche prochain. J'essaie de rester calme. Bien sûr, ça va être différent en termes d'approche.

Le changement de statut vous impose-t-il une pression qui a joué dans le choix de limiter à deux courses individuelles ?

Non, j'ai l'impression depuis les Jeux que j'ai de plus en plus envie de me planter. C'est bizarre mais je n'ai plus grand-chose à prouver. J'ai envie de tester encore plein de choses. Je me suis bien planté cette année d'ailleurs, en faisant des courses où je n'étais pas forcément préparé. Et ça me plaît. Je vais continuer à faire ça. Malheureusement, je ne me suis pas qualifié pour le 400 m crawl, parce que je ne suis pas assez bon. Mais je l'aurais fait si j'avais été qualifié. J'ai toujours envie de tester des choses, de prendre part à l'échec, pleinement. »



Franck Faugère/L'Équipe



La famille olympique était réunie hier sur la Seine.



La parade des canoës-kayaks, hier, entre les ponts de Bercy et Saint-Louis.

Que la joie demeure

Du canoë-kayak sur la Seine à la vasque aux Tuileries en passant par le Grand Palais et le centre aquatique de Saint-Denis, récit de la célébration du premier anniversaire des JO de Paris 2024.

ANOUK CORGE et RACHEL PRETTI

En sortant du métro, hier en début d'après-midi sur les Champs-Élysées, pas de volontaires tout sourire avec leurs tenues bariolées bleu pétrole, coiffés du désormais bob culte mais des barrières, des tentes, une signalétique jaune propre au Tour de France qui s'achèvera aujourd'hui pour la cinquantième fois sur la plus belle avenue du monde. Après un détour par la butte Montmartre, idée géniale héritée des JO 2024 à Paris. Des Jeux si réussis qu'ils valaient bien une journée anniversaire, hier, teintée d'une nostalgie communicative.

« Il y a tellement de souvenirs, difficile de choisir, mais ma première impression en arrivant à Paris, c'a été le sourire des volontaires. Je vous remercie encore pour votre gentillesse, votre efficacité », a d'ailleurs tenu à saluer Thomas Bach, désormais président d'honneur du Comité international olympique (CIO), convié sur l'estrade par Kirsty Coventry, qui lui a officiellement succédé, voilà un mois.

Les sourires n'ont cessé d'irradier le salon du Grand Palais, et ce, dès que les premières notes de *Parade*, l'hymne à la joie de Paris 2024, ont retenti pour lancer la seule séquence du jour ouverte à la grande famille olympique : sportifs, dirigeants, membres du comité d'organisation, volontaires et même les leaders d'ambiances

avec leur tee-shirt floqué « *Allez les Bleus* », mais venus cette fois sans les grosses têtes à l'effigie des olympiens Français. Mais encore impeccables pour donner à ce moment, non pas un côté guindé, mais un air de fête participatif. Un bain de jouvence dans lequel Kirsty Coventry, double championne olympique de natation (sur 200 m dos en 2004 et en 2008), a plongé avec délice.

“Ce qui me reste de ces Jeux, c'est la capacité collective d'avoir su nous dépasser. Ça, il faut le garder à jamais”

TONY ESTANGUET

« Il me manque une petite chose pour être dans l'ambiance exacte de Paris 2024 : un peu de pluie », a-t-elle confié dans un sourire. Un trait d'humour en écho de celui de Tony Estanguet, ovationné et applaudi : « On a quand même un vrai problème aujourd'hui (hier) : il fait beau ! » Référence au déluge sur la capitale lors de la cérémonie d'ouverture, un an plus tôt. « C'est important de fêter ces Jeux qui ont été une fête monumentale. Ça nous remémore énormément de souvenirs, d'émotions surtout, c'est un plaisir de pouvoir se retrouver sous la nef du Grand Palais », s'extasie Stephen Parez, un des champions olympiques du rugby à 7. « Ce qui me

reste de ces Jeux, c'est la capacité collective d'avoir su nous dépasser. Ça, il faut le garder à jamais », retient Tony Estanguet, enfin libéré de la pression XXL de son statut de patron de Paris 2024. « Sachez que vous pourrez toujours compter sur moi pour travailler pour le sport en France, comme dans le monde. Merci à tous et joyeux anniversaire ! », a-t-il lâché avant de céder l'estrade à Amélie Oudéa-Castéra. L'ancienne ministre des JOP, désormais présidente du CNOSF, a glissé un tacle à propos du budget des sports raboté de 17,6 % dans le projet de loi de finances 2026 : « Les vents sont particulièrement contrairement sur le budget, mais on ne lâchera rien. »

Tous les acteurs du sport avaient évidemment ce chiffre en tête, à commencer par la ministre des Sports, Marie Barsacq, ex-directrice impact et héritage de Paris 2024. « Le ministère doit faire un effort comme les autres, mais pas plus que les autres », a-t-elle glissé. Avant d'ajouter : « C'était mon petit moment politique. » Histoire de ne pas gâcher cette journée de fête, entamée de bon matin par une parade d'une centaine de canoës-kayaks descendant la Seine des ponts de Bercy à Saint-Louis, en face de Notre-Dame. Tony Estanguet et Anne Hidalgo, la maire de Paris, n'avaient cette fois pas besoin de payer, contrairement à la journée olympique du 23 juin 2017, trois mois avant que Paris n'obtienne ses Jeux. Mais le duo était sur le pont Saint-Louis pour découvrir le « monument des champions », dont l'installation définitive est prévue au plus tard début 2026 : une ribambelle de médailles, avec les noms des trois premiers de chaque

épreuve olympique et paralympique, accrochées façon cadenas du pont des Arts.

« C'est une œuvre à toucher et à ressentir pour prolonger la magie des Jeux », a expliqué l'architecte Bina Baitel. La journée marathon s'est poursuivie vers la porte de la Chapelle, dans l'allée menant à l'Adidas Arena, pour toucher un autre symbole de Paris 2024 dévoilé lors de la cérémonie d'ouverture : les dix statues de femmes illustres (Alice Milliat, Simone Veil...) émergeant de la Seine dans le tableau *Sororité*. Thomas Jolly, directeur artistique des cérémonies, a salué la promesse tenue de les installer dans l'espace public pour que « la puissance inspirante de leur parcours (...) nous serve chaque jour de lanterne ». Le metteur en scène a été lui aussi rattrapé par les volontaires en quête d'une photo souvenir accompagnée d'un : « Merci pour cette cérémonie, c'était magique. »

Avant de clôturer cette journée aux jardins des Tuileries avec la vasque s'élevant dans le ciel (*), la délégation a passé l'après-midi en Seine-Saint-Denis. Kirsty Coventry a ainsi pu apprécier le centre aquatique olympique en version grand public, très fréquenté en ce samedi après-midi, puis déambuler dans le parc Georges-Valbon, site de célébration pendant les Jeux où des anneaux olympiques ont été inaugurés avec un effet pyrotechnique imitant l'embrasement bleu-blanc-rouge du pont d'Austerlitz voilà un an. Finalement, il n'aura manqué que la pluie pour que la fête soit parfaite. **E**

(*) Un message sur le ballon a été projeté au laser par un homme (arrêté par la sécurité) depuis le balcon d'un hôtel rue de Rivoli : Stop genocide à Gaza. Message revendiqué par l'ONG Amnesty International.



La vasque olympique a été utilisée hier soir par Amnesty International pour faire passer un message politique.



Kirsty Coventry au milieu des leaders d'ambiance des JO, hier au Grand Palais.



CECI N'EST PAS UNE BOUGIE

Un an après, la flamme anniversaire de la Vasque des Jeux Olympiques™ et Paralympiques™ de Paris 2024™ : toujours magique, toujours électrique.

L'ÉLECTRICITÉ, ÇA NE FAIT QUE COMMENCER

L'énergie est notre avenir, économisons-la!



PARIS 2024

Il y a 1 an

la parenthèse enchantée



ERWAN BERTHOU, 45 ANS, PARIS
«L'émotion de PFP»

« L'émotion de Pauline Ferrand-Prévôt au moment de monter sur le podium. Toutes ces années de souffrance, de lutte, sont résumées dans ces pleurs sincères, beaux et touchants. »

JULES ALRIC, 23 ANS, SEINE-SAINT-DENIS

«Le titre olympique du rugby»

« Mon plus beau souvenir, c'est le titre olympique de l'équipe masculine de rugby à 7. Rien ne faisait peur à cette équipe de France. Et quelle équipe ! Un groupe façonné depuis l'échec cuisant de l'élimination au TQO pour Tokyo, des vétérans là depuis toujours, des jeunes pousses prêtes à tout, et le meilleur joueur du monde qui a décidé d'aider cette « famille » à relever ce défi fou. Au Stade de France, l'ambiance était fantastique (la plus belle que j'aie jamais vécue), le match un régal. »



Souviens-toi l'été dernier

Vous avez été nombreux à nous raconter vos meilleurs souvenirs des Jeux Olympiques. Instantanés de Paris 2024 vu par ses (télé)spectateurs.



FABRICE LE GOUELLEC, 56 ANS, EURE-ET-LOIR

«La finale du judo par équipes... au Stade de France»

« En attendant d'assister à la session du soir d'athlétisme, nous nous occupons, ma compagne, mes enfants et moi, dans les gradins du stade de France, en regardant, comme une grande partie du stade, la finale de judo par équipes sur nos téléphones. La remontada de Joan-Benjamin et Clarisse, la fameuse roue du tirage au sort dévoilant la catégorie des plus de 90 kilos et enfin, bien sûr, le ippon de Teddy. Il y avait une à deux secondes de décalage entre les images que nous recevions et celles des autres spectateurs, alors on a su juste avant de le voir que Riner avait gagné en entendant la clameur dans le stade, puis la célébration, magique ! »

THIBAUT CECILLE, 36 ANS, GIRONDE

«La clameur montant de la Concorde»

« Le 31 juillet, en longeant la Seine pour aller voir l'envol de la vasque avec ma femme et mon fils, j'ai partagé la finale du 200 m brasse de Léon Marchand sur mon téléphone avec un groupe de promeneurs qui marchait dans l'autre sens. Deux minutes rythmées par des "Léon, Léon, Léon". Un titre, une clameur montant des tribunes du basket 3x3 de la Concorde, des tapes dans le dos avec ces passants inconnus et la reprise de notre route avec un grand sourire de mon fils. Juste une belle soirée olympique. »



CYRIL BONNIN, 47 ANS, YVELINES
«L'arrivée du BMX»

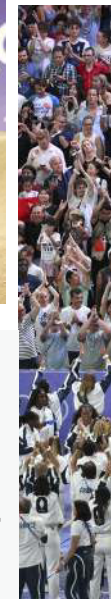
« Le symbole de l'arrivée du BMX, où les deux premiers Français tournent la tête en passant la ligne pour voir si leur troisième compagnon sera de la fête. Et oui !! »



LIZ DELSAUT, 44 ANS, PARIS

«La sensation de faire la fête avec les athlètes»

« La cérémonie de clôture des JO, en famille, surclassée au premier rang. Il fait beau, il fait chaud, le ciel est clair, les athlètes sont heureux. Et nous avec. La sensation de faire la fête avec eux. De fêter ces formidables JO que nous attendions tant à Paris ! »





ZINEDINE ROMIEU, 31 ANS, DORDOGNE

«La ville est à nous, non ?»

«Paris, cet été-là, n'était plus Paris. Les clichés envolés. Les Parisiens eux-mêmes s'étaient fait discrets, et la ville s'était transformée en terrain de jeu collectif pour tous les amoureux du sport... venus littéralement du monde entier. Avec mon frère, deux "provinciaux" en goguette, on venait tout juste de sortir de l'Arena Champ de Mars où la France venait de décrocher l'or en judo par équipes. Encore électrisés, on s'est dit : Pourquoi pas rentrer à pied ? Après tout, la ville est à nous, non ? Sans connaître le moindre plan de Paris, nous voilà à arpenter les rues, un peu paumés, beaucoup animés. Le hasard – ou la magie des nuits olympiques – nous a fait tomber sur une rue Princesse en transe : drapeaux irlandais et colombiens dansaient avec ceux du Brésil... et personne ne semblait trouver cela étrange. La province contre Paris ? Oubliée ! Ce soir-là, Paris était devenue la capitale internationale de la fête et de la fraternité sportive. »



MADJID AÏT OUAKLI, 45 ANS, HAUTS-DE-SEINE

«Je vais souffler pour dévier la flèche»

«Mon souvenir marquant, c'est la médaille de bronze au tir à l'arc de Lisa Barbelin. En quarts, avant la troisième flèche, elle est quasi éliminée. Je suis placé, avec un copain, assez proche de la cible. Et je préviens mon pote que je vais souffler pour dévier la flèche de son adversaire. Et elle fait un 5. Avec mon pote et des voisins, on explose de rire. Je refais la même chose en demies et ça remarche. J'attends toujours de la rencontrer pour lui demander une partie de sa prime pour la médaille de bronze ! On a ri avec toute notre partie de tribune. »

LES MÉDAILLÉS FRANÇAIS DU JOUR

- OR
1 •Rugby à 7 (H).
- ARGENT
2 •L. Mkheidze (judo, -60 kg H),
•A. Mallo-Breton (escrime, épée F).
- BRONZE
1 •S. Boukli (judo, -48 kg F).



ANTOINE CHATELET, 28 ANS, BELGIQUE

«Le silence» pour Mondo

«Le silence dans le stade de France avant chaque tentative du record du monde d'Armand Duplantis. Le public était resté juste pour lui, silence de cathédrale, puis l'explosion quand il passe 6,25 m... Depuis il l'a largement dépassé, mais le moment était dingue, quel monstre. »

THOMAS PINGUET, 43 ANS, PARIS

«La joie de Tatiana»

«Dans le RER, un ado flanqué d'un drapeau du Brésil autour du cou fait un peu plus de bruit que les conversations de fin de soirée. Il saute entre les sièges, bouscule gentiment, porté par une fièvre. Arrivé devant une jeune femme aux couleurs de la Grèce, il semble échanger quelques mots avec elle, dans une langue olympique. Deux étincelles dans le regard, un check, et le chenapan se retourne et crie à tous les passagers : "C'est Tatiana Gousin et elle a fini 9^e de la hauteur femmes". Alors à l'unisson, peu importe qu'elle était encore incognito quelques secondes auparavant, les jambes ont porté des corps qui ont applaudi à tout rompre. Car il n'était plus question de résultat, de performance, de médaille, mais simplement d'un hommage sans réserve à ces athlètes qui nous auront fait rêver pendant tous ces Jeux. La joie de Tatiana et les larmes qui baignaient son regard à cet instant resteront mes symboles de cette parenthèse enchantée. »

Les 3 temps forts du 27 juillet



RUGBY À 7
Danse avec Dupont

Les Bleus du sept avaient préparé leur chorégraphie. Renforcés par Antoine Dupont, descendu du XV pour l'occasion olympique, les rugbymen font exploser les doubles champions olympiques fidjiens en finale (28-7) et offrent à la France son premier titre à Paris dès le premier jour. Ça valait bien quelques pas de danse au rythme d'un Stade de France enfiévré.



NATATION
Surnage avec Titmus

Le 400 m féminin est LE hors d'œuvre de la semaine de natation. Un match à trois entre la légende américaine Katie Ledecky, la surdouée canadienne Summer McIntosh et la patronne australienne Ariarne Titmus. La course ne débouche pas sur un nouveau record du monde, mais elle confirme que le sceptre olympique reste à Titmus, qui asphyxie ses rivaless (McIntosh, 2^e et Ledecky, 3^e).



HANDBALL
Plonge avec le Danemark

Le tournoi de hand démarrait par un choc et les Bleus de Fabregas (photo) ont pris une gifle. Opposée aux triples champions du monde danois, l'équipe de France, tenante des titres olympique et européen, craque en défense, ahane en attaque, perd des balles, perd la tête. Finalement, une déculottée (29-37) qui annonce un tournoi pénible.

AUTOMOBILE Formule 1 Grand Prix de Belgique

Spa-Francorchamps

13/24 départ

1'40"647	2	1'40"562	1
	O. Piastri (AUS) McLaren-Mercedes		L. Norris (GBR) McLaren-Mercedes
1'40"903	4	1'40"900	3
	M. Verstappen (HOL) Red Bull		C. Leclerc (MCO) Ferrari
1'41"260	6	1'41"201	5
	G. Russell (GBR) Mercedes		A. Albon (THA) Williams-Mercedes
1'41"310	8	1'41"284	7
	I. Hadjar (FRA) Racing Bulls-RBPT		Y. Tsunoda (JAP) Red Bull
1'41"387	10	1'41"328	9
	G. Bortoletto (BRE) Kick Sauber-Ferrari		L. Lawson (NZL) Racing Bulls-RBPT
1'41"617	12	1'41"525	11
	O. Bearman (GBR) Haas-Ferrari		E. Ocon (FRA) Haas-Ferrari
1'41"707	14	1'41"633	13
	N. Hülkenberg (ALL) Kick Sauber-Ferrari		P. Gasly (FRA) Alpine-Renault
1'41"939	16	1'41"758	15
	L. Hamilton (GBR) Ferrari		C. Sainz (ESP) Williams-Mercedes
1'42"139	18	1'42"022	17
	K. Antonelli (ITA) Mercedes		F. Colapinto (ARG) Alpine-Renault
1'42"502	20	1'42"385	19
	L. Stroll (CAN) Aston Martin-Mercedes		F. Alonso (ESP) Aston Martin-Mercedes

Geert Vanden Wijngaert/AP



Max Verstappen mène la danse devant Oscar Piastri lors de la course- sprint.

Les ailes se profilent

Comme lors de la dernière course, il faut prendre des risques pour essayer de battre ces infernales McLaren. Max Verstappen, vainqueur sans appui en sprint, hier matin sous le soleil, est revenu malgré tout à un aileron chargé pour le Grand Prix, qu'on annonce pluvieux.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRÉDÉRIC FERRET

SPA-FRANCORCHAMPS (BEL) – Pour gagner en Formule 1, il faut être malin. Malin comme ces McLaren dont on cherche encore la merveilleuse martingale qui leur permet d'être excellentes dans toutes les conditions ou presque. Ou malin comme les Red Bull qui, même privées de Christian Horner, leur historique patron remercié il y a deux semaines, ont trouvé une manière astucieuse de venir coiffer les deux candidats au titre mondial. Il est vrai aidé par un pilote hors norme.

À la régulière, les monoplaces orange sont intouchables alors, comme à Silverstone, Max Verstappen est reparti hier matin avec un aileron façon rasoir alors que les deux MCL39, elles, avaient de quoi transporter un plateau-repas. Oscar Piastri comme Lando Norris se baladaient dans cet infernal, monstrueux mais magnifique toboggan du deuxième secteur qui vous emmène des Combes à Fagnes dans un tourniquet diabolique, mais en revanche rendaient de la vitesse dans l'interminable montée de Kemmel (près de 4 km/h).

Dès le départ de la course sprint, profitant également de l'aspiration, le Néerlandais, d'un

mouvement au freinage sur Piastri, s'est défilé de la concurrence. Un dépassement et la – petite – course était dans la poche. Piastri eut beau klaxonner et coller au train de la Red Bull comme un vacancier parisien aux fesses d'un camping-car batave sur une route de montagne, l'affaire était dans le sac. Pour le Grand Prix, en revanche, plus question de rejouer la même sérénade. D'abord parce qu'elle sent le réchauffé et surtout parce que la pluie est annoncée. À Silverstone, même Verstappen n'avait pu tenir. Alors, les hommes de Pierre Waché ont choisi de revenir à plus de prudence, remettant de l'appui à la RB21, que ce soit pour la pluie ou pour ce nouvel essai de Pirelli d'étaler les mélanges de ses gommes. Et s'il fait sec, il faudra malgré tout préserver ses pneus et ne pas les abîmer dans les courbes rapides du deuxième secteur. D'où ce surplus d'appui.

“Il y a des leçons à retenir de cette course”

OSCAR PIASTRI, DÉÇU PAR SA DEUXIÈME PLACE DANS LA COURSE SPRINT

Ferrari et Mercedes, elles, ont fait un choix différent. Lors de cette même course sprint très semblable aux embouteillages de départ en vacances, la musique en moins, les voitures rouge et noir

ont vu qu'elles manquaient un peu de vitesse. Alors, les troupes de Maranello et de Brackley ont opté pour un choix moins extrême que Red Bull. Avec également dans un coin de la tête que cette drache promise pour la course pourrait ne pas tomber. Ou alors plus tôt.

Chaque écurie bénéficie des infos de Météo France, jusqu'à la fin de l'année, date de leur départ de la F1. Ces données sont fournies de manière équitable par la FIA mais les équipes ont également leur propre météorologiste qui surveille, parfois de l'autre côté de la planète, les aléas climatiques. Et certains de ces senior météo pensent depuis hier que les averse pourraient s'arrêter avant le départ programmé aujourd'hui à 15 heures.

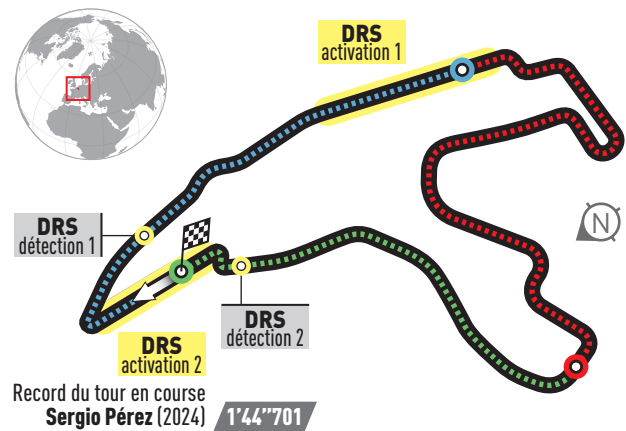
Les fers de lance de Ferrari et Mercedes que sont Charles Leclerc et George Russell ont optimisé la stratégie audacieuse imaginée par leur équipe. Pas Lewis Hamilton, une nouvelle fois victime d'une grosse erreur après le freinage raté de vendredi, ni Kimi Antonelli, qui poursuit un très douloureux apprentissage. Leclerc, lui, est ravi de sa SF25 améliorée par de nouveaux freins, une suspension arrière repensée et une direction assistée retravaillée. Il partira troisième et premier des autres.

Quant à Russell, qui nous confiait jeudi ne pouvoir approcher des McLaren, il se retrouvera sixième. « Quand on n'a pas la meilleure voiture, il faut parfois prendre des risques, confiait-il. Parfois, ça paye, parfois, non. »

Pour la qualification, cela lui a permis de monter dans la hiérarchie et de ne pas être trop loin de Verstappen (4^e), auteur d'une petite erreur à La Source dans son dernier tour. Le Néerlandais est donc derrière la Ferrari de Leclerc et avec une grosse aile arrière. Plus possible de refaire le coup du matin en sprint sur Piastri car sa Red Bull a perdu ses 4 km/h d'avantage sur les McLaren avec ce nouveau réglage.

Battu dès ce premier vrai freinage (on oubliera la Source au bout de la minuscule ligne droite) de la course sprint, l'Australien avait clos l'opposition du matin par un « il y a des leçons à retenir de cette course ». Cette malice du Batave sur le poleman du samedi en était certainement une. Et le leader du Championnat n'était finalement pas si mécontent que cela d'avoir laissé la vraie pole à son équipier Norris. Et pas seulement parce que la maman du Britannique est d'origine belge. Refaire le coup de Verstappen à son rival pour le titre lui irait fort bien. Pour gagner en Formule 1, il faut être malin. **E**

circuit **GP de Belgique** **13/24**
Spa-Francorchamps (7,004 km x 44 tours = 308,052 km)



Hamilton et Antonelli dans le dur

Comme la veille, le pilote Ferrari et son remplaçant chez Mercedes ont été éjectés de la qualification dès la Q1 hier. Et ils assumaient en être les premiers responsables.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JÉRÔME BOURRET

SPA-FRANCORCHAMPS – Leurs trajectoires se sont croisées cet hiver, sur le marché des transferts, le benjamin du plateau prenant la place laissée vacante chez Mercedes par le septuple champion du monde parti chez Ferrari. Aujourd’hui, c’est peut-être une place au classement qu’ils s’échangeront lors du Grand Prix, puisque Lewis Hamilton et Kimi Antonelli jouent aux voisins de grille à Spa. Mais pas à l’étage souhaité. En sprint, après des écarts de conduite en qualification, l’Anglais était 18^e et l’Italien 20^e, pour des positions à peine meilleures à l’arrivée (15^e et 17^e). Aujourd’hui, ils seront à nouveau l’un derrière l’autre sur la grille : Hamilton au seizième rang, Antonelli au dix-huitième. Loin, très loin de leur équipier respectif (Leclerc troisième, Russell sixième).

“Je dois présenter mes excuses à mon équipe car il est tout simplement inacceptable d’être éliminé lors des deux Q1”

LEWIS HAMILTON

Auteur d’un blocage de roues au dernier freinage vendredi, Lewis Hamilton s’est cette fois fait piéger au sommet du Raidillon. Un poil trop gourmand au passage sur le vibreur, le Britannique voyait son chrono, le septième de la hiérarchie en Q1, effacé. «J’ai commis une nouvelle erreur, assumait Hamilton devant le micro de Sky Sports F1. Je dois présenter mes excuses à mon équipe car il est tout simplement inacceptable d’être éliminé lors des deux Q1. C’est une très, très mauvaise performance de ma part.»

Alors qu’il semblait avoir



Lewis Hamilton assumait totalement, hier, l’échec de sa phase de qualifications.

trouvé ses repères au volant de la Ferrari avec deux quatrièmes places consécutives, l’Anglais n’a pas réussi à la dompter sur cette piste qui demande un engagement total et une confiance absolue en sa monture. En voulant trop forcer trop vite, il s’est condamné à partir de loin.

Comme Antonelli, qui a décemment bien du mal à enchaîner depuis son podium canadien. L’Italien, qui reste sur deux zéros pointés en course, s’est cette fois montré deux fois en deux jours brouillon sur l’exercice du tour chronométré. À cause d’une escapade dans le gravier vendredi et en raison d’un manque de performance. «Je traverse une phase compliquée, il va falloir que j’en sorte, j’essaierai de faire mieux la prochaine fois, commentait le pilote Mercedes, visiblement touché au moral. La confiance n’était pas au rendez-vous, j’étais en galère avec l’équilibre de la voiture. J’espère qu’on verra bientôt la lumière au fond du tunnel. La pluie nous permettra peut-être de gagner davantage de places que lors d’une course sèche.»

RÉSULTATS ET PROGRAMME

GRAND PRIX DE BELGIQUE (13/24)

circuit de Spa-Francorchamps (7,004 km)

HIER

sprint

1. Verstappen (HOL, Red Bull), 26"37"997 ;
2. Piastri (AUS, McLaren-Mercedes), à 0"753 ;
3. Norris (GBR, McLaren-Mercedes), à 1"414 ;
4. Leclerc (Ferrari), à 10"176 ;
5. **Ocon** (Haas-Ferrari), à 13"789 ;
6. Sainz (ESP, Williams-Mercedes), à 14"964 ;
7. Bearman (GBR, Haas-Ferrari), à 18"610 ;
8. **Hadjar** (Racing Bulls-RBPT), à 19"119 ;
9. Bortoleto (BRE, Kick Sauber-Ferrari), à 22"183 ;
10. Lawson (NZL, Racing Bulls-RBPT), à 22"897 ;
11. Tsunoda (JAP, Red Bull), à 24"551 ;
12. Russell (GBR-Mercedes), à 25"969 ;
13. Stroll (CAN, Aston Martin-Mercedes), à 26"595 ;
14. Alonso (ESP, Aston Martin-Mercedes), à 29"046 ;
15. Hamilton (GBR, Ferrari), à 30"175 ;
16. Albon (THA, Williams-Mercedes), 30"941 ;
17. Antonelli (ITA, Mercedes), à 31"981 ;
18. Hülkenberg (ALL, Kick Sauber-Ferrari), à 32"867 ;
19. Colapinto (ARG, Alpine-Renault), à 38"867 ;
20. **Gasty** (Alpine-Renault), à 2 t.

AUJOURD'HUI

course (44 tours).....**15h**
Canal+

CLASSEMENTS

PILOTES

1. Piastri (AUS, McLaren-Mercedes), **241** points ;
2. Norris (GBR, McLaren-Mercedes), **232** ;
3. Verstappen (HOL, Red Bull), **173** ;
4. Russell (GBR, Mercedes), **147** ; 5. Leclerc (MCO, Ferrari), **124** ; 6. Hamilton (GBR, Ferrari), **103** ; ... 10. **Ocon** (Haas-Ferrari), **27** ; ... 11. **Hadjar** (Racing Bulls-RBPT), **22** ; 13. **Gasty** (Alpine-Renault), **19** ; etc.

CONSTRUCTEURS

1. McLaren-Mercedes, **473** ;
2. Ferrari, **227** ;
3. Mercedes, **210** ;
4. Red Bull, **180** ;
5. Williams-Mercedes, **62** ; ... 10. **Alpine-Renault**, **19**.

TRÈS COURT

TENNIS
GARCIA ET ROYER
REÇOIVENT
UNÉ WILD-CARD
POUR L'US OPEN



Pierre Lahalle/L'Équipe

L'accord de réciprocité entre la Fédération française de tennis (FFT) et la Fédération de tennis des États-Unis (USTA) permet à la FFT de bénéficier d'une wild-card pour l'US Open et d'un échange d'invitations entre Roland-Garros et le Grand Chelem américain. Dans ce cadre, la FFT a choisi d'inviter Caroline Garcia (*photo ci-dessus*) et Valentin Royer (*ci-dessous*) à New York (25 août - 7 septembre). À 31 ans, Garcia (197^e) sera donc présente pour la treizième fois dans le tableau final de l'US Open. Ce pourrait être l'ultime tournoi de sa carrière puisque la Lyonnaise a annoncé qu'elle vivait sa dernière saison sur le circuit. C'est à l'US Open que Garcia, récemment mariée, a connu son meilleur résultat en Grand Chelem avec une demi-finale en 2022. Chez les garçons, c'est Royer qui a été retenu. Désormais 113^e mondial, alors qu'il était au-delà de la 200^e place en début de saison, Royer (24 ans) s'était qualifié pour Wimbledon, où il était allé jusqu'au deuxième tour.



Franck Faugère/L'Équipe

TIR

Kryzs en argent, Girard en bronze

EURO Le Lorrain Lucas Kryzs (24 ans, *photo*), finaliste malheureux (6^e) lors des Jeux Olympiques de Paris 2024, retrouvait Châteauroux (Indre), hier, à l'occasion des Championnats d'Europe où il a décroché la médaille d'argent en carabine 50 m 3 positions (genou, couché, debout) après une finale très disputée, derrière le Hongrois Istvan Marton Peni (467,1 points contre 464,9 pour le Français). Agathe Girard, deux heures plus tard, a remporté le bronze dans l'épreuve féminine (448,1 points), derrière la Danoise Rikke Ibsen et la Norvégienne Jeanette Hegg Duesstad. À 24 ans également mais moins expérimentée, la jeune



Alex Martin/L'Équipe

femme qui s'entraîne, elle aussi, à l'Insep et pratique, en plus, régulièrement le 300 m (non olympique), est montée sur son premier podium. **J.-C.B.**

RUGBY

Les Lions à la dernière minute

Déjà vainqueurs lors de leur premier test face aux Australiens (19-27), les Lions britanniques et irlandais ont récidivé hier à Melbourne (26-29). Cette fois, ils ont renversé la partie après avoir été menés tout au long du match. À force de subir physiquement, alors qu'ils menaient 23-17 à la pause, les Australiens ont craqué à l'heure de jeu sur un essai de Tadhg Beirne. Et à la dernière minute, une ultime action a abouti à l'essai de la victoire d'Hugo Keenan. Il reste un troisième et dernier test le week-end prochain à Sidney pour que les Wallabies sauvent l'honneur.

BASKET

Tarbes croit encore à son maintien

LA BOULANGÈRE WONDER-LIGUE À la nécessité de respecter les délais, invoquée par la présidente de la Boulangère Wonderligue, Carole Force, dans nos colonnes hier midi afin de justifier l'annonce, vendredi soir, par la Fédération française de basketball (FFBB) d'une saison 2025-2026 de Ligue féminine sans Tarbes (pour l'heure relégué administrativement en ligue régionale), le club vice-champion de France a réagi par la voix de son entraîneur François Gomez (64 ans). Ce dernier a ainsi indiqué à *L'Équipe* que le dernier dossier remis par ses dirigeants – avec l'annonce d'un

bénéfice de 250 000 euros pour remplacer le déficit de 195 000 euros – n'avait a priori pas été examiné par les instances. « Comme si on nous soupçonnait de tricher », glissait même le technicien. « Nous n'étions pas prêts pour la commission de contrôle ni même pour la chambre d'appel, a-t-il toutefois convenu, sans cacher non plus les récurrents problèmes du club à payer ses salaires à temps. Mais au lieu d'examiner les pièces du (nouveau) dossier qui garantissent notre continuité, on va liquider un club et mettre des gens au chômage. » Gomez a également confirmé que le TGB prévoit de contester l'avis négatif rendu par le CNOSF – sollicité par Tarbes – et de saisir, si besoin est, le tribunal administratif afin d'obtenir une réintégration en Ligue féminine.

ATHLETISME

10" au 100 m à 16 ans

Le jeune Japonais Sorato Shimizu (16 ans), a couru hier à Hiroshima (Japon) un 100 m en 10" (1,7 m/s) en finale des Championnats scolaires, ce que personne n'avait fait au même âge. Il ne s'agit pas d'un record du monde, appellation qui n'existe pas pour cette classe d'âge, mais de la meilleure performance

mondiale chez les U18. Shimizu, né le 8 février 2009, devance désormais sur les tablettes U18 l'Américain Christian Miller (10"06) et le Thaïlandais Puripol Boonson (10"06 également). La pépite japonaise, qui étudie au lycée Seiryô à Kanazawa, dans la préfecture d'Ishikawa, égale le 5^e meilleur temps japonais sur la distance et a aussi réussi les minima pour les Mondiaux de Tokyo (13-21 septembre).

EXTRA DIMANCHE

culture

Butte à Montmartre !

Aujourd'hui, les coureurs du Tour de France retrouveront la rue Lepic et le Sacré-Cœur, près d'un an après les Jeux. Mais cet emblématique lieu touristique de la capitale n'a pas attendu 2024 pour se transformer en théâtre d'événements sportifs.

VINCENT HUBÉ

Un peu avant 18h30 aujourd'hui, selon l'horaire le plus rapide, les coureurs du Tour de France devraient entamer la première de leurs trois ascensions de la butte Montmartre, par la rue Lepic, 1,1 km d'ascension à 5,9 %, montée classée en 4^e catégorie. Une nouveauté du parcours, après l'énorme succès populaire de l'épreuve de course sur route des JO l'été dernier, avec déjà trois passages à Montmartre, pour une victoire finale de Remco Evenepoel chez les hommes et de Kristen Faulkner chez les femmes. Le point culminant de Paris, 130,53 m d'altitude au cimetière du Calvaire, à côté du Sacré-Cœur, n'a toutefois pas attendu les Jeux pour servir de terrain de sport.

Louis Renault en démonstration

24 décembre 1898. Louis Renault, alors âgé de 21 ans, réveillonne avec son frère et une quinzaine d'amis à Paris. Après le repas, il emmène un des convives dans une voiturette de sa conception, un tout petit cabriolet monocylindre, et réussit à gravir l'intégralité de la rue Lepic. Premier succès commercial : il obtient douze commandes.

En hommage à cet « exploit » de Renault, la commune libre du Vieux-Montmartre crée, en 1924, une course de côte au ralenti sur le même parcours, du 42 rue Lepic à la place du Tertre (ou la place Jean-Baptiste Clément, à côté). Le but ? Réaliser le parcours, sur une voiture ancienne, le plus lentement possible mais sans caler ! L'épreuve se déroulera tous les ans jusqu'en 1998. Une nouvelle édition en mode « revival » aura lieu en septembre 2016. Pour les sports mécaniques, on peut également citer la course de motos Trial organisée de 1989 à 1994 sur la butte.

André Leducq, le régional de l'étape

Double vainqueur du Tour de France (1930 et 1932), également victorieux de Paris-Roubaix (1928), André Leducq, né à Saint-Ouen, passe son enfance



à Paris, à Belleville puis près de la Butte. Fils d'un chauffeur de Léon Gaumont, le patron de la société cinématographique, il joue d'abord au football à l'Union Athlétique de Montmartre, avant de signer sa première licence de coureur cycliste, au Montmartre Sportif. Dans *Une fleur au guidon* (éd. Presses de la cité, 1977), il racontera : « Je cavais dans Montmartre, et les grands espaces ne manquaient pas avec, notamment, la plaine que nous appelions le "maquis" au-delà de l'avenue Junot, champ clos rêvé pour des affrontements à coups de pommes de terre et de tomates. C'est plus embêtant les tomates, ça laisse des traces sur les vêtements... »

Un vététiste descend la butte Montmartre à l'occasion d'une étape de l'Hexagonale VTT Tour de France, en 2009.

100 000 spectateurs pour un cyclo-cross

Dans les années 1930 et 1940, la région parisienne accueille plusieurs cyclo-cross. Pendant l'Occupation, le journal collaborationniste *La France socialiste* crée même une course entre le Sacré-Cœur, la place du Tertre et le Moulin de la Galette, avec plus de 1 300 marches à gravir, le vélo sur le dos. Le 15 février 1942, le premier vainqueur s'appelle Robert Oubron, quintuple champion de France de cyclo-cross. La course est un grand succès populaire, avec plus de 100 000 spectateurs. Plusieurs éditions suivront, la dernière en 1948, organisée cette fois par *L'Humanité* et remportée par Jean Robic, vainqueur du premier Tour de France de l'après-guerre, l'année précédente.

Descente express à VTT

Si, dans les années 1940, les coureurs devaient monter les marches de la butte le vélo sur le dos, quatre-vingts ans plus tard, leurs lointains héritiers, eux, préfèrent les affronter à VTT. Au fil des ans, différents événements sont organisés sur la Butte. Comme DownTown Montmartre, en 2007 et 2011, qui fixe comme objectif de dévaler les marches le plus rapidement possible. En octobre 2000, devant les caméras de TF1, l'Aveyronnais Hugues Richard grimpe, lui, 1 600 marches... C'est alors un record. En avril 2024, l'UCI y organise même la première étape de la Coupe du monde de la catégorie Eliminator (un format proche du skicross).

Boules tragiques avenue Junot

En 1971, le Club Lepic Abbesses Pétanque (CLAP) est créé et installe son terrain de boules tout près de l'ave-



Pendant les Jeux Olympiques d'Albertville, en 1992, une patinoire panoramique de 300 m² est installée devant le Sacré-Cœur.



Collections L'Équipe



Collections L'Équipe



Sébastien Boué/L'Équipe

Des courses de côte au ralenti au début du XX^e siècle (en haut) à l'épreuve en ligne des Jeux Olympiques de Paris 2024 (en bas), en passant par des descentes à ski improvisées les jours de neige ou encore des montées de coureurs effectuées vélo sur le dos : tous les moyens sont bons pour se mesurer au relief de la butte Montmartre, point culminant de Paris.

nue Junot (XVIII^e arrondissement). Un site très convoité. Au fil des ans, le CLAP doit lutter contre les projets immobiliers. Le dernier en date, autour d'un hôtel de luxe, lui sera fatal. Malgré une intense mobilisation et l'appui, entre autres, de Fabien Galthié et Yannick Noah, le CLAP est expulsé de l'avenue Junot le 21 octobre 2024.

Les cierges inutiles de Martina Hingis

Lors de ses séjours à Paris pour participer au tournoi de Roland-Garros, la Suisse Martina Hingis passait toujours par Montmartre. « J'adore le Sacré-Cœur, confiait-elle au quotidien suisse *Le Temps* en 1999. On y croise des couples amoureux... J'adore ce coin. J'y suis allée deux fois. Et, à chaque fois que je suis à Paris, je veux y retourner. » Celle qui a passé 209 semaines à la première place mondiale profite de ses visites à la basilique parisienne pour y brûler des cierges. « Vous pouvez en prendre un gros, ou juste un petit, ça vous coûte de 10 à 50 francs (de 1,50 € à 7,50 €), assurait-elle pendant le tournoi, en 1999. Je prie Dieu qu'il me vienne en aide... » Cette année-là, elle lui avait demandé de ne pas tomber sur les sœurs Williams, Venus ou Serena. Vœu exaucé... En revanche, pour sa finale contre Steffi Graf, les cierges du Sacré-Cœur ne pourront rien (victoire de l'Allemande 4-6, 7-5, 6-2). Roland-Garros est le seul Grand Chelem que Martina Hingis n'aura jamais gagné.

Station presque olympique de sports d'hiver

En 1992, la France organise les Jeux Olympiques d'hiver à Albertville. À 600 km de la Savoie, Paris participe, à sa façon, à la fête. Avec l'accord du Cojo, une patinoire panoramique de 300 m², ouverte au public, est installée square-Willette (aujourd'hui Louise-Michel), devant le Sacré-Cœur. Sinon, dès que Paris est sous la neige, certains en profitent pour sortir leurs skis et prennent les escaliers de la butte pour une piste. C'était notamment le cas en janvier 2021, ou encore en novembre dernier.

Combats de boxe à l'Élysée-Montmartre

Installé au pied du Sacré-Cœur, boulevard Rochechouart, l'Élysée-Montmartre n'est pas qu'une salle de concerts. Dès le début du XX^e siècle, le lieu inauguré en 1807 accueille des combats de boxe, mais aussi des rencontres de catch. En janvier 1910, Georges Carpentier, alors en coq, affronte ainsi Paul Til. Un combat arrêté au 8^e round à cause d'une blessure de Til. Plus tard, dans les années 1960, Jean-Claude Bouttier, futur champion d'Europe des poids moyens (en 1971 et 1974), y dispute une petite dizaine de combats au début de sa carrière. L'Élysée-Montmartre retournera ensuite à sa vocation purement artistique, avec quelques rares réunions de boxe en 1986 et 1993.

271 allers-retours sur un escalier

Vélo, voiture, moto... C'était un peu trop facile pour Alexandre Boucheix. Celui qui est connu sous le pseudonyme de « Casquette Verte » a l'idée de créer l'Ultra-Trail de Montmartre, dont la première édition se tient en décembre 2017. « Alors que je commençais le trail, un de mes potes a fait une grosse sortie à Montmartre et avait parcouru 3000 m de dénivelé positif en une journée, assurait-il au Magazine L'Équipe en mars. En partageant une bière, on s'est dit que ce serait vraiment cool de faire 10000 m de dénivelé dans Paris. » Pour cela, le parcours emprunte l'escalier rue Foyatier, à côté du funiculaire, 265 marches, 271 allers-retours, soit environ 80 km et un dénivelé positif de 11 650 m... Le premier vainqueur, Guillaume Arthus, termine en 25 h 12'. Lors de la dernière édition, en décembre 2024, le gagnant, Florian Fillion, n'a mis que 18 h 28'. **TE**

TENNIS ATP Masters 1000 dur

Toronto (CAN)

ARTHUR FILS

«Ça m'a manqué»

Huit semaines après avoir contracté une fracture de fatigue au dos en plein Roland-Garros, le Français est de retour tout sourire sur le circuit, à l'Open du Canada.

CORRESPONDANCE SPÉCIALE

ARTHUR PRALON

TORONTO (CAN) – Le 31 mai dernier, au moment d'annoncer son forfait pour le troisième tour de Roland-Garros en raison d'une fracture de fatigue au dos, Arthur Fils espérait soigner le mal en quatre à six semaines. Il en aura finalement fallu huit au numéro 1 français, qui n'aurait pour rien au monde voulu griller les étapes. «J'ai 20 ans, ce n'est pas le moment où il faut que je me presse, avait très sagement déclaré le protégé d'Ivan Cinkus il y a deux mois. Au contraire, si je peux prendre un peu plus de temps pour bien récupérer et être prêt à jouer toute la saison sur dur et la fin de l'année, ce n'est pas plus mal.»

Croisé hier dans les travées du Sobeys Stadium de Toronto, un stade qu'il découvre pour la première fois, Fils effectuera son retour à la compétition demain ou mardi (en tant que tête de série, il est exempt de premier tour) face à l'Espagnol Pablo Carreno Busta ou l'invité canadien Liam Draxl. Le 21^e joueur mondial a hâte d'y être. «À vous voir tout sourire, on en déduit que le circuit vous a manqué ?

Oui, ça m'a manqué. Deux mois, c'est assez long. J'ai fait deux

semaines off, puis quatre semaines de physique. Je n'ai repris le tennis que depuis dix jours, donc ça ne fait pas beaucoup. Ça fait plaisir d'être de retour sur le circuit, ça fait du bien de revoir les copains, des têtes familiales. Quand je ne suis pas sur le circuit, j'ai une autre vie, chez moi, avec mes amis. Mais quand je reviens, c'est également agréable de recroiser Gaël (Monfils), Foki (Davidovich Fokina), Ben (Shelton, avec qui il disputera le double à Toronto).

“C'est vraiment un tournoi de préparation, afin de rejouer des matches, retrouver la compétition, le niveau de jeu et l'adrénaline”

Votre fracture de fatigue au dos est-elle totalement résorbée ?

J'ai fait une IRM et normalement c'est bon à 100%. Tout va bien mais c'est une blessure un peu dangereuse et il faudra continuer à faire attention.

Quelles ont été les toutes premières sensations quand vous avez repris la raquette ?

Ma première sensation, c'était que j'étais très excité. Et puis au bout de seulement cinq minutes, j'étais déjà énervé (rires). Plus



Pierre Lahalle/L'Équipe

sérieusement, je suis vraiment heureux de rejouer, je me sens de mieux en mieux chaque jour. J'ai hâte d'être de retour sur un court, de faire de mon mieux et d'entendre les gens crier mon nom.

Vous aviez dit à Roland-Garros vouloir prendre absolument toutes les précautions avant de revenir...

Oui, car les blessures font partie de la vie d'un athlète. Je n'ai pas le choix, ça fait partie de ma vie et j'aurai encore d'autres blessures

pendant ma carrière, même si j'espère qu'elles ne seront pas trop grosses. Là, on ne s'est pas pressés en ne jouant pas Wimbledon, on était peut-être censés reprendre à Washington mais on a senti que c'était beaucoup trop court. On va voir comment ça va se passer ici.

Vous n'êtes donc pas encore à 100% ?

Non, c'est vraiment un tournoi de préparation, afin de rejouer des matches, retrouver la compétition, le niveau de jeu et

l'adrénaline. Quand on ne joue pas au tennis pendant autant de temps, au début les déplacements sont un peu difficiles car on perd l'habitude. En plus, les conditions sont un peu particulières ici, avec des balles qui volent beaucoup, mais ça fait du bien d'être de retour. Depuis mon arrivée (mercredi), je me suis fait des bons entraînements avec Griekspoor, Etcheverry, Shang... Au début, on a l'impression que les mecs jouent supervite, mais on s'habitue vite aussi ! »

Victime d'une fracture de fatigue en pleine saison sur terre battue, Arthur Fils va retrouver le circuit sur les terrains en dur.

ATP 250 Kitzbühel (AUT) finale

Cazaux n'ouvre pas son compte-titre

Le Kazakhstanais Alexander Bublik s'est montré plus fort en finale (6-4, 6-3), hier à Kitzbühel, que le Français, qui remonte au classement après de longs mois compliqués. Prochaine étape, les qualifs du Masters 1000 de Cincinnati.

FRANCK RAMELLA

La bruine persistante qui avait accompagné toute la finale de Kitzbühel (Autriche) avait mué en forte pluie au moment des discours, ce qui n'a pas empêché Arthur Cazaux, presque en briscard pour ce premier podium à 22 ans, de délivrer sous les grosses gouttes une phrase en allemand pour dire qu'il s'était senti toute la semaine comme un « Kitzbühler ». Ce n'est pas le poids d'une première finale qui l'a fait flancher, mais plutôt la qualité de son adversaire, ce Bublik (moins fantasque, plus percutant) aux trois titres accumulés en 2025.

« Le contexte ne m'a pas gêné, disait le Français après sa défaite contre celui qui l'avait déjà tourmenté la semaine dernière en demi-fina-

les à Gstaad (Suisse). Mais je suis déçu parce que j'ai le sentiment de ne pas avoir réussi à l'embêter plus que ça. L'objectif, c'est de jouer le plus possible ce genre de top joueur pour aller les chercher. La dynamique actuelle est intéressante. Je savais de quoi j'étais capable, il me manquait des repères après mes blessures. Récemment, j'ai changé deux-trois trucs – je préfère rester vague –, qui me permettent d'enclencher quelque chose. Maintenant, il faut continuer à bosser. »

“C'est un gros bosseur. Il n'y a pas à le pousser. Ça, c'est réglé”

SAM SUMYK, COACH D'ARTHUR CAZAUX

Depuis son 8^e de finale à Melbourne en 2024, il n'avait gagné que dix matches sur le circuit principal en dix-huit mois avant de reprendre

la compétition en mai à Genève après trois nouveaux mois d'absence, la faute à un coude récalcitrant. Le voilà à huit victoires depuis cette reprise. Redescendu au 119^e rang mondial, il pointera demain à la 75^e place, plus très loin de son meilleur classement (63^e). « Première demie, première finale, ça fait beaucoup de premières, non ? se réjouissait son coach Sam Sumyk. Il avait ça en lui. Ce qui est intéressant depuis la reprise, c'est qu'il n'a pas manqué un jour d'entraînement. La priorité, c'est qu'il n'y ait pas de coups d'arrêt. Et c'est un gros bosseur. Il n'y a pas à le pousser. Ça, c'est réglé... »

Après quelques jours de repos, Cazaux reprendra avec la tournée américaine sur dur avec les qualifs à Cincinnati, avant d'entamer celles de l'US Open.

RÉSULTAT

ATP 250 KITZBUHEL (AUT)

HIER

finale

Bublik (KAZ) b. Cazaux . 6-4, 6-3



EXPA/Stefan Adelsberger/Presse Sports

Arthur Cazaux, satisfait de sa semaine autrichienne.

dimanche
27 juillet 2025

télévision

PROGRAMME DU JOUR

8 h 00	RUGBY À XIII EN DIRECT NRL. 21 ^e journée. Bulldogs-Sea Eagles.	boin SPORTS 1
11 h 00	JUDO EN DIRECT Grand Chelem à Oulan-Bator (MGL).	RMC SPORT 1
12 h 55	CYCLISME EN DIRECT Tour de France F. 2 ^e étape. Brest-Quimper (110,4 km). À 13 h 35 sur France 2.	2.3
13 h 00	NATATION EN DIRECT Championnats du monde. À Singapour (SIN). Et aussi sur France.tv	4
13 h 00	CYCLISME EN DIRECT Tour de France F. 2 ^e étape. Brest-Quimper (110,4 km).	EUROSPORT 1
13 h 05	MOTO EN DIRECT la chaîne L'ÉQUIPE Championnat du Monde. GP de République tchèque. MX2 : 1 ^{re} manche à 13 h 05, 2 ^e manche à 16 heures. MXGP : 1 ^{re} manche à 14 h 05, 2 ^e manche à 17 h 05.	
13 h 50	LA GRILLE EN DIRECT GP de Belgique. À 13 h 50, la grille. À 14 h 55, la course. À 16 h 45, le podium. À 17 heures, <i>Formula One, le mag</i> .	CANAL+ SPORT FRANCE
13 h 55	TIR EN DIRECT Championnats d'Europe. Skeet F. À 17 h 20, pistolet 25 m. F. À 18 h 50, pistolet 25 m vitesse seniors.	
14 h 20	VTT EN DIRECT Championnats d'Europe. Course Élite F. À Melgaço (POR).	EUROSPORT 2
14 h 45	ÉQUITATION EN DIRECT Jumping international de Dinard. Grand Prix de la ville de Dinard.	boin SPORTS 1
15 h 00	FORMULEE: E-PRIX DE LONDRES II EN DIRECT la chaîne L'ÉQUIPE Qualifications à 15 heures. Avant-course à 17 h 50. Course à 18 h 05. Après-course à 19 heures.	
15 h 15	LES ROIS DE LA PÉDALE Puis à 19 h 35.	EUROSPORT 1
15 h 20	CYCLISME EN DIRECT Tour de France. 21 ^e étape : Mantes-la-Ville - Paris Champs-Élysées (132,3 km).	2
16 h 25	CYCLISME EN DIRECT Tour de France. 21 ^e étape : Mantes-la-Ville - Paris Champs-Élysées (132,3 km).	EUROSPORT 1
17 h 00	TENNIS EN DIRECT Tournoi WTA du Canada. À Montréal. 2 ^e partie à 23 h 30.	boin SPORTS 1
17 h 00	FOOTVOLLEY EN DIRECT Mondial de footvolley. À Juan-les-Pins.	boin SPORTS 2
17 h 00	TENNIS EN DIRECT Masters 1000 du Canada. À Toronto.	EUROSPORT 2
18 h 00	FOOTBALL EN DIRECT Euro féminin. Finale. Angleterre-Espagne.	TF1 TFI+
18 h 30	FOOTBALL EN DIRECT Championnat de Belgique. 1 ^{re} journée. Club Bruges-Racing Genk.	DAZN
19 h 30	BASEBALL EN DIRECT MLB. Boston Red Sox-Los Angeles Dodgers.	boin SPORTS 4
19 h 55	VÉLO CLUB	3
21 h 05	FLÉCHETTES EN DIRECT la chaîne L'ÉQUIPE World Matchplay. À Blackpool (GBR). Finale.	

la chaîne L'ÉQUIPE

8 h 05	L'ÉQUIPE MOTEUR V6.
11 h 15	PÉTANQUE Championnats de France. À Saint-Yrieix-la-Perche. Demi-finales doublette F. et individuel H. À 19 h 15, les finales. Avec : Anne-Sophie Bernadi, Guillaume Claret, Jean-Luc Robert.
13 h 05	MOTO-CROSS Championnat du Monde. GP de République tchèque. MX2 : 1 ^{re} manche à 13 h 05, 2 ^e manche à 16 heu- res. MXGP : 1 ^{re} manche à 14 h 05, 2 ^e manche à 17 h 05. Avec : Anne-Sophie Bernadi, Rémi Guyot, Jean-Loup Lepan.
15 h 00	FORMULEE: E-PRIX DE LONDRES II Qualifications à 15 heures. Avant-course à 17 h 50. Course à 18 h 05. Après-course à 19 heures. Avec : Anne-Sophie Bernadi, Adrien Paviot, Paul Petit ; Mylène Dorange à Londres.
21 h 05	FLÉCHETTES World Matchplay. À Blackpool (GBR). Finale. Avec : Benoit Cosset, Jacques Labre.
22 h 50	L'ÉQUIPE DU SOIR Avec : Giovanni Castaldi, Patrick Chassé, Claire Bricogne, Raymond Domenech, Emilie Ros, Candice Rolland, Charles-Antoine Nora.

L'ÉQUIPE live et live foot

12 h 00	FOOTBALL Match de préparation : Vissel Kobe (JAP) - FC Barcelone (ESP).
14 h 20	VTT Championnats d'Europe. Cross-country F. À 17 heures, cross-country H.
16 h 00	VOLLEY-BALL Ligue des nations F. Petite finale. À 20 heures, finale pour la première place.



Retrouvez toutes les unes de « L'Équipe » et achetez vos préférées
sur <https://unes-et-photos.lequipe.fr/>

80 DE J-216 ANS L'ÉQUIPE

« L'Équipe » fêtera ses 80 ans le 28 février 2026. Jusqu'au jour de son anniversaire, retrouvez quotidiennement une de ses unes marquantes.

27 JUILLET 2024

Jeux et Jolly

La cérémonie d'ouverture de Paris 2024 sur la Seine, Thomas Jolly en avait rêvé dès le 29 octobre 2021 dans *L'Équipe*, avant même d'en devenir le directeur artistique. Alors forcément, le lendemain, le fleuve ne pouvait être qu'à la une. Une photo en contre-plongée des porte-drapeaux de la délégation française, Florent Manaudou et Mélina Robert-Michon, agitant l'étendard à l'avant du bateau des Français, tiendra d'abord la corde. Avec en titre le *Ah ! Ça ira* révolutionnaire, exécuté un peu plus tôt par la chanteuse lyrique Marina Viotti et les metalleux de Gojira... Mais, à 0h20, dix minutes avant l'heure fatidique du bouclage, le cliché de Ueslei Marcelino, le photographe de Reuters, et les ombres miniatures de Marie-José Pérec et Teddy Riner sur le fond incandescent de la vasque qui vient de s'élever dans le ciel bouleversent tout. *Imagine*, interprété par Juliette Armanet accompagnée par le piano en feu de Sofiane Pamart, s'impose alors. La une partira à 0h36, avec six minutes de retard... 6,5 millions de personnes partageront sur les réseaux sociaux la une préférée des internautes de *L'Équipe* en 2024. P.G.

le dessin du jour par

Jidberg



long format

UN JOUR
EN JAUNE

L'ÉQUIPE explore

À retrouver dans l'espace L'Équipe explore
du site et de l'application



Rejoignez-nous sur @LCL



LCL

Partenaire du Maillot Jaune et de tous les cyclistes.

* LCL Élu Service Client de l'Année 2025 - Catégorie Banque de réseau pour les particuliers - Étude BVA - Viséo CI - Plus d'infos sur escda.fr. CREDIT LYONNAIS, Société Anonyme au capital de 2 037 713 591 € - Immatriculée sous le n° 954509741 - RCS LYON
Siège social : 18, rue de la République - 69002 LYON. Siège central : 20 avenue de Paris - 94811 VILLEJUIF Cedex - inscrit en qualité de Courtier en assurance au registre des intermédiaires en assurance ORIAS sous le numéro : 07001878.
Carte professionnelle de transaction immobilière n° CPI 6901 2020 000 045 362 délivrée par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon. Le CREDIT LYONNAIS ne reçoit ni ne détient aucun fonds au titre de cette activité.